

# Paläolithikum und Mesolithikum

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =  
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della  
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **39 (1948)**

PDF erstellt am: **27.11.2018**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## B. Wissenschaftlicher Teil

---

### I. Paläolithikum und Mesolithikum

Von Karl Keller-Tarnuzzer

Dans un excellent ouvrage intitulé: *Préhistoire de la Méditerranée. Paléolithique-mésolithique* (Payot, Paris, 1948), M. Marc-R. Sauter présente „un tableau des premières manifestations humaines autour de la mer aux trois continents“. C'est une rapide mise au point, un état des recherches préhistoriques dans les régions méditerranéennes. — Les quelques notes qui suivent ne peuvent donner qu'un aperçu très schématique de cette étude où de très nombreuses trouvailles sont énumérées et commentées, du pied des Alpes au Tibesti et du Maroc à l'Anatolie.

Une première partie intéresse le bassin occidental de la Méditerranée: France méridionale, Italie, Espagne, Afrique du Nord et Libye. En France, c'est d'abord la région comprise entre le Rhône et les Pyrénées, où la succession des périodes paléo-mésolithiques se présente assez complètement (par exemple les grottes de Bize, près de Narbonne) et où les grottes à peintures et gravures se multiplient (Baume Latrone). Le Rhône marque une assez nette limite pour le Solutréen, absent à l'Est du fleuve. Du reste la région qui s'étend entre le Rhône et le Var semble avoir constitué, dans sa pauvreté, une sorte de frontière culturelle au cours du Paléolithique supérieur.

La Riviera se signale, de Nice à Savone, par la richesse de ses grottes (par exemple, grotte de l'Observatoire à Monaco, grottes de Grimaldi, grotte des Arene Candide à Finale).

Quant à l'Italie, elle pose le problème de la position réciproque du Moustérien (qui paraît évoluer rapidement et se prolonger) et du Paléolithique supérieur. Celui-ci est sujet à revision, et se montre plus varié qu'on ne le pensait: en effet, si le Grimaldien garde sa place, il doit laisser aussi la place à l'Aurignacien classique (Grotta del Fossellone au Mt. Circé). Citons, pour le Moustérien, les belles découvertes des crânes néanderthaliens de Saccopastore et du Mont Circé (ce dernier obligeant à évoquer la pratique du cannibalisme rituel). Après un arrêt à la grotte Romanelli, où la stratigraphie et la faune confèrent aux industries rencontrées une po-

sition si curieuse (faune archaïque et industrie évoluée), on passe en Sicile. Le Paléolithique supérieur y est seul représenté, sous une forme évoluée.

En Espagne méditerranéenne, plusieurs questions importantes se posent. C'est d'abord celle de ses relations préhistoriques avec l'Afrique (le détroit de Gibraltar n'ayant jamais constitué un obstacle aux échanges): il semble bien que ces relations n'aient pas affecté l'Espagne au point de lui faire perdre ses caractères européens et que, par exemple, on ne puisse pas parler de Capsien espagnol. C'est ensuite la question très controversée de l'âge qu'il faut attribuer aux peintures pariétales du Levant espagnol: on doit probablement les faire commencer au Paléolithique supérieur (comme le prouvent les oeuvres d'art datées stratigraphiquement de la grotte du Parpallo à Gandia), mais elles se prolongent jusqu'au Mésolithique.

L'Afrique du Nord, où s'observe, dans ses grandes lignes, la même évolution culturelle qu'en Europe, avec quelques faciès régionaux (Sbaïkien, Atérien, Capsien, Oranien), n'offre cependant pas les mêmes certitudes au préhistorien, à cause de l'absence des phénomènes glaciaires et, partant, des changements de faune. Ceci explique entre autres, qu'on ait eu quelque peine à dater le Capsien: au lieu d'un Paléolithique supérieur africain répondant en partie de celui d'Europe, on tend à faire du Capsien une industrie ayant ses origines à la fin de notre Paléolithique supérieur et continuant jusqu'au Néolithique. L'Afrique du Nord présenterait dès la préhistoire le phénomène d'attardement connu des historiens. Le plus ancien art rupestre de l'Atlas — et du Sahara — ne serait que Néolithique. La Libye, où seule une grotte (celle d'Hagfet-et-Tera, près Benghazi) présente une stratigraphie, nous est connue surtout par son art rupestre, prolongeant la grande zone qui, partant du Rio del Oro, aboutit à l'Egypte.

La seconde partie de l'ouvrage traite de la Méditerranée orientale. L'Egypte, où l'étude des terrasses du Nil a permis de mettre de l'ordre dans l'histoire quaternaire, ne livre aucune grotte à remplissage, mais de nombreux documents de surface, des ateliers. Les dépressions du lac Fayoum et de Kharga ont été habitées dès le Paléolithique inférieur.

En Palestine (en Syrie aussi, à un moindre degré), l'étude du Paléolithique a fait d'énormes progrès ces dernières années. Qu'on pense aux beaux résultats obtenus dans les grottes du Mont Carmel (Moustérien, Paléolithique supérieur, Mésolithique), avec leur série de squelettes néanderthaloïdes. En Syrie, l'intérêt se porte sur les stations côtières.

La Turquie ne fournit, pour l'instant, que des jalons en vue d'une exploration plus détaillée. Les plus prometteurs sont la trouvaille — de surface — d'Adi Yaman, dans la région sud-taurique, où il y a une sorte d'Aurignacien et, autour d'Ankara, du Levalloiso-Moustérien en place dans les terrasses fluviales.

Dans les Balkans, les trouvailles sont rares on s'écartent beaucoup de la Méditerranée. En Grèce, la grotte de Seidi, près de Thèbes, offre la première certitude d'un Paléolithique supérieur, aux affinités orientales. Il faut remonter jusqu'aux Monts Balkans, en Bulgarie, pour trouver d'autres stations paléolithiques

(Moustérien, Aurignacien), à Bacho-Kiro surtout. Enfin, en Yougoslavie, la station bien connue (encore que controversée à divers points de vue) de Krapina (Croatie) et, dans les Karawanken, les grottes de Potocka, de Momova, etc., rejoignent le faciès alpin du Paléolithique.

M. D. Peyrony, ayant, il y a une quinzaine d'années, proposé de distinguer la phase du Paléolithique supérieur dénommée Aurignacien en deux faciès, l'une le vrai Aurignacien, l'autre, qu'il nommait le Périgordien, vient de consacrer à cette question un nouveau travail dans le Bull. Soc. préh. franç. (sept./oct. 1948, pp. 305—328.) Dans cet article, intitulé *Le Périgordien, l'Aurignacien et le Solutréen en Eurasie*, d'après les dernières fouilles, le préhistorien passe en revue les régions proche-asiatiques et européennes, en essayant de préciser, dans les stations publiées, les caractères des industries du Paléolithique supérieur antérieures au Magdalénien.

En Palestine, on peut déceler du Périgordien I—II précédant du vrai Aurignacien. En Irak, la station de Zarzi (Kurdistan S.) est périgordienne. En Russie méridionale, et en Crimée (Surène I), on distingue aussi du Périgordien (I à V) (Gagarino, Kostenki, etc.). Ce n'est qu'à Surène qu'un niveau d'Aurignacien vrai s'intercale au milieu du Périgordien.

Les stations de la Moravie présentent un mélange de Périgordien et de Solutréen primitif (Predmost) ou un Périgordien pur, inférieur (Vistonice) ou supérieur (Pekarna). En Autriche, le gisement de Krems est périgordien (II), celui de Willendorf, périgordien supérieur. En Hongrie, les deux faciès existent, plus ce Solutréen assez grossier qui caractérise ces régions. En Bulgarie, la grotte de Bacho-Kiro a livré du vrai Aurignacien.

L'Europe occidentale est mieux connue, quoique M. Peyrony apporte un certain nombre de rectifications aux interprétations typologiques de beaucoup d'auteurs. Nous ne pouvons énumérer les dizaines de stations où il identifie divers niveaux du Périgordien, de l'Aurignacien et du Solutréen en Belgique, en France, en Espagne, en Italie. Pour les régions voisines de la Suisse, retenons la Colombière (Ain) où le niveau aux gravures contient une industrie périgordienne „fortement apparentée au faciès supérieur d'Europe centrale“; Solutré (Saône-et-Loire) (niveau inférieur aurignacien, niveau moyen périgordien IV, niveau supérieur solutréen); grottes et abris de Grimaldi, où les fouilles italiennes ont permis de mettre de l'ordre dans la stratigraphie (abri Mochi: Périgordien I—II, Aurignacien I, Périgordien IV).

En conclusion, M. Peyrony constate que la succession des industries envisagées ici se fait, aussi bien en Orient qu'en Occident, selon le même rythme: Périgordien inférieur, Aurignacien inférieur, Périgordien supérieur. Comme il croit pouvoir établir l'équation: Périgordien = type de Combe-Capelle, Aurignacien vrai = Cro-Magnon, il imagine une première vague d'hommes de Combe-Capelle se répandant dans le Sud de la Russie, l'Europe centrale et jusque dans le Sud-Ouest français, vague suivie par des Cro-Magnon qui, en France „ont chassé les Combe-Capelle de la majeure partie des abris qu'ils occupaient“. La civilisation aurignacienne, très florissante au début

(Balkan et France), se dégrade rapidement, pour être remplacée par le Périgordien supérieur, qui se manifeste surtout en France, en Italie, en Europe centrale et en Russie.

Le Solutréen, qui semble, en Europe centrale, provenir d'un Moustérien évolué, paraît s'être développé là parallèlement au Périgordien, émigrant vers l'Ouest en s'affinant, tandis que le Solutréen du Sud-Ouest serait dérivé du Périgordien méridional. En Espagne orientale et dans le Sud-Ouest de la France, le Périgordien serait en grande partie synchrone du Solutréen.

Très riche de substance et de vues nouvelles et parfois révolutionnaires, l'article du préhistorien des Eyzies doit être lu et consulté par ceux qui ont à étudier les problèmes du Paléolithique supérieur. M. R. Sauter.

Über die *Freilandwohnungen*, die neben den Höhlensiedlungen im Paläolithikum vorhanden gewesen sein müssen, sind wir bisher vollständig im Dunkeln geblieben. Nun ist es Alfred Rust gelungen, auf dem Fundplatz Bornwisch bei Ahrensburg eine Siedlung der Wehlenerkultur mit einer Behausung festzustellen, die geeignet ist, eine alte Lücke teilweise zu schließen. Die Anlage ist 12 m lang und durchschnittlich 4 m breit. Der Wohnraum mit einer Feuerstelle am Kopfende ist mit Steinen ausgepflastert, der Eingang durch einen Windfang geschützt. Ein linksseitig angebauter kleiner Nebenraum ist ungepflastert. Dem Hauptraum lagert sich ein Vorplatz mit lockerer Pflasterung vor. Es handelt sich offenbar um eine Winterwohnung. „Allem Anschein nach hatte man den Hauptraum mittels einer Fellbespannung jurtenartig aufgebaut, während der runde Vorratsraum zeltartig aufgebaut war. Der Vorratsraum ist durch einen Kranz großer Beschwersteine, die auf den Fellrändern lagen, ausgezeichnet.“ Eine genauere Beschreibung der Anlage soll noch erfolgen. — Unweit davon konnte eine ältere Wohnplatzanlage gefunden werden, in der sich ein aus schweren Steinen bestehendes Oval abzeichnete. „Diese Steine zeigen den Verlauf einer Zeltwand an, zu deren Belastung die großen Beschwersteine gedient haben. Der Eingang zu diesem Innen- oder Wohnzelt gestattete einen Ausblick nach dem Norden auf jenen See, der sich ehemals vor dem Lagerplatz ausbreitete. Das Innenzelt ist hufeisenförmig von einem Kranz kleiner Steine umgeben, durch den der Verlauf einer Außenzeltwand angezeigt ist, die über angelehnte Zeltstäbe gespannt war und dem Innenzelt einen wesentlichen Schutz gab.“ An der offenen Seite des Außenzeltes lag die muldenförmige, mit kleinen Steinen locker ausgelegte Feuerstelle von einem Meter Durchmesser. Rechts neben der Feuerstelle befand sich eine Anhäufung von Steinen, die den Werkplatz darstellen; denn hier lagen die Werkzeuge und Abfälle stark konzentriert“. Das Zelt besitzt 9,5 mal 10 m Ausmaße und gehört der jungpaläolithischen Hamburgerstufe an. Hammaburg, Heft 1, 1948, 33ff.

Dans sa conférence donnée à l'occasion du congrès de notre société, à Spiez, M. G. Goury avait attiré notre attention sur les recherches faites et qui tendent à déterminer le rôle des réactions hormoniques dans l'apparition originaire de l'homme dans la préhistoire.

Le problème des hormones est repris, sous l'angle de la différenciation des races, par M. R. Sauter, dans les Archives suisses d'anthropologie générale (tome XIII, 1947—1948, p. 74 sq.) Les progrès de l'endocrinologie fournissent aux anthropologues matière à de fructueuses recherches. M. Sauter signale, dans son excellent racourci les ouvrages de R. Battaglia (*L'azione morfogenetica degli ormoni e l'origine delle razze umane*, Atti Instit. Veneto di Scienze, ecc. CIV, 1945, p. 191 sq.) et de Rummo et Ferrarini (*Geroderma genitodistrofico*, Riforma Medica, 1897), précurseurs en cette matière. Edg. Pelichet.

L'Italie a été prodigue en trouvailles de *fossiles humains*, depuis une vingtaine d'années. S. Sergi (*Craniometria e craniografia del primo paleantropo di Saccopastore*, Ricerche di Morfologie, Rome, 1944, p. 59 se) a publié une étude sur certaines trouvailles qui permettent de déterminer un nouvel aspect de l'homme fossile. M. R. Sauter a publié en français une excellente recension de ce travail, dans les Archives suisses d'anthropologie générale, t. XIII, 1947—1948, p. 76 sq. Edg. Pelichet.

In einer Arbeit „*Der mittelsteinzeitliche Wohnplatz Bollschweil bei Freiburg im Breisgau*“ (Freib. Beitr. z. Urg. Urban-Verlag Freiburg i.B. 1948) zeichnet Otto Vogelgesang den *Stand der Mittelsteinzeitforschung* nach der ihm zugänglich gewordenen Literatur. Die Arbeit entstand eben in einer Zeit, wo Deutschlands wissenschaftlicher Verkehr mit den umliegenden Staaten arg darniederlag oder erst Ansätze neuen Auflebens zeigte. — Für die Schilderung der Verhältnisse in Frankreich beim Übergang vom Jungpaläolithikum zum Mesolithikum nimmt er als Grundlage die Grabungen von der Tunnelhöhle Mas d'Azil, vom Abri Roc Allan an der Lemance unweit Sauveterre und vom „îlot rocheux du Martinet“, welche folgende Kulturen ergaben: Spätmagdalénien, Azilien, Sauveterrien, Tardenoisien I—III. Die Leitformen derselben werden aufgezeigt. Während in Mas d'Azil das Azilien unmittelbar vom Neolithikum überlagert wird, stellt am Martinet das Tard. III die Verbindung mit der Jungsteinzeit her. Die Werkzeuge erscheinen hier vergrößert, vergrößert. Die neolithischen Pfeilspitzen treten auf, ebenso das Kernbeil, während das geschliffene Beil zunächst noch fehlt. Die Keramik taucht auf, und der Spinnwirtel als einfachste Maschine wird erfunden. Azilien und Tardenoisien stammten wohl aus örtlich getrennten Wurzeln aus dem Aurignacien Osteuropas, während der Magdalénieneinschlag nur in beschränktem Maße feststellbar wäre. — Für Mitteleuropa unterscheidet der Verfasser drei Formkreise. Im Nordkreis wird das Endpaläolithikum der Hamburgerstufe abgelöst durch die Stielspitzenkulturen, einerseits die Lyngbykultur in Jütland und Schleswig-Holstein und andererseits die Ahrensburgergruppe, die sich von Osten her einwandernd über Westfalen bis nach Belgien ausbreitete. Der Südkreis weist folgende Kulturen auf: 1. Azilien mit Stationen im Birstal, am Isteinerklotz, in den Höhlen des Donautales oberhalb Sigmaringen. 2. Frühes Mesolithikum von der Ausbildung der nordwestdeutschen Stielspitzengruppe. 3. Grobgeräte im Klettgau, im Kanderntal und bei Bollschweil. 4. Reichste Tardenoisienvorkommen. Azilien- und Tardenoisienkultur seien durch die Wohn-

gewohnheiten ihrer Träger säuberlich geschieden. Die Azilienleute hausten in Höhlen und Balmen, die Tardenoisleute zogen das freie Land vor. Eine Beeinflussung der einen Kultur durch die andere falle außer Betracht. Die grobgerätige Kultur hätte nichts mit dem ebenfalls grobgerätigen Campignien zu tun, das nach dem Holländer van Giffen die Hinterlassenschaft einer spätneolithischen Bergmannsbevölkerung bedeute, die sich auf Gewinnung von Feuerstein spezialisiert hatte. Der Ostkreis „greift weit über die ehemals deutschen Gebiete hinaus, ist der eigentliche problemgeladene, fruchtverheißende der gesamteuropäischen Mittelsteinzeitforschung“. Erst seit 1925 kamen hier die mesolithischen Untersuchungen so recht in Fluß. Es werden unterschieden eine frühmesolithische Kultur (Wottawagruppe in Böhmen), feingerätiges Tardenoisien und eine Grobgeräte führende Kultur. Während im Westen heute der Begriff „Azilo-Tardenoisien“ seine Berechtigung verloren habe, sei in Schlesien der Begriff „Swiderio-Tardenoisien“ vollauf berechtigt, weil das Tardenoisien stark vom Swiderien Polens beeinflußt worden sei.

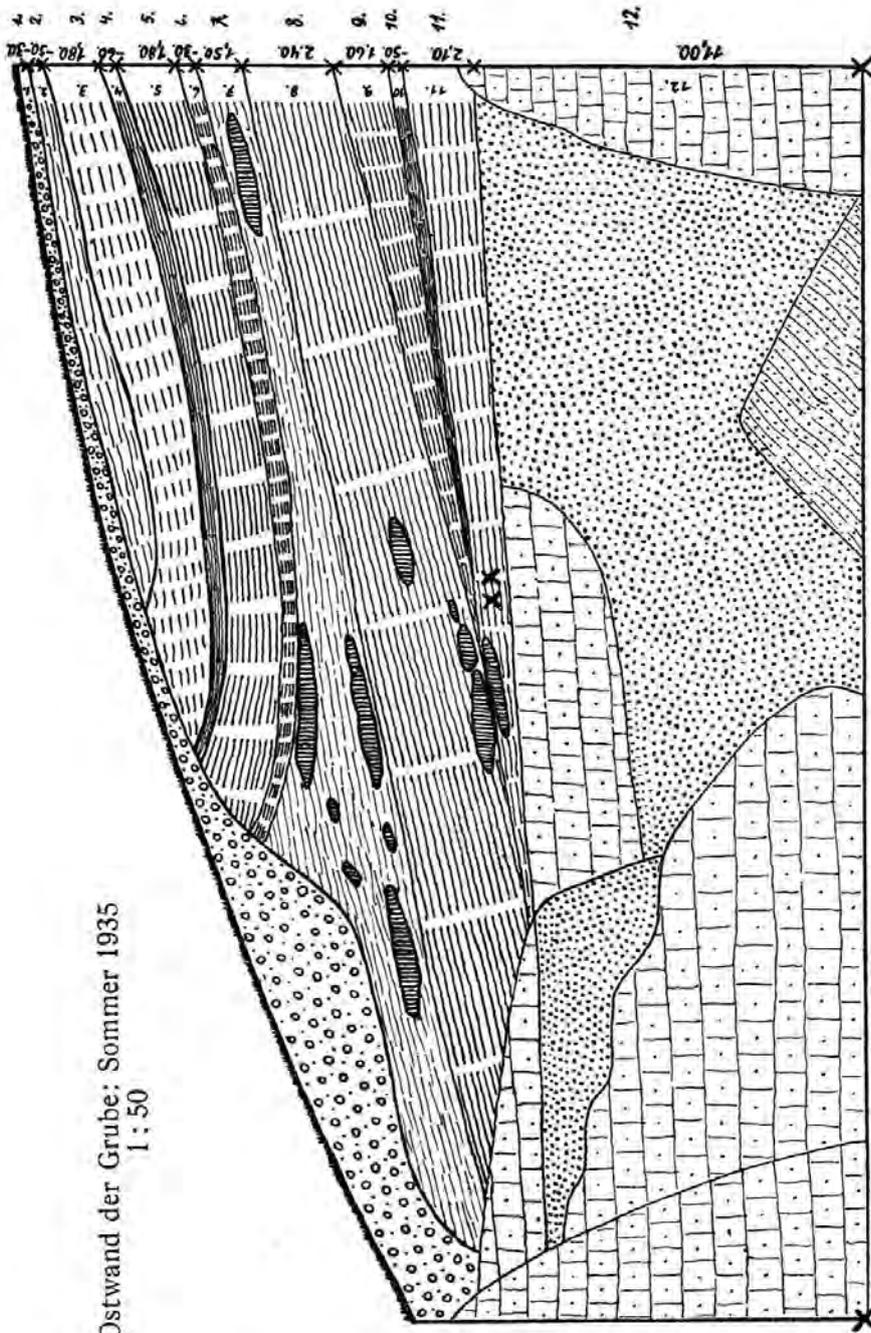
Die Fundplätze „Erlen-Kupferäcker“ bei Bollschweil bargen Oberflächenfunde dreier verschiedenalterer Kulturen, zum Glück räumlich getrennt. Fundplatz A mit echten Stielspitzen wird der Ahrensburgergruppe Nordwestdeutschlands zugewiesen; Bollschweil mit der Gegend von Freiburg gehört ja zum natürlichen Hinterland der bekannten belgischen und westfälischen Vorkommen dieser Stielspitzengruppe. Die als Pfeile gebrauchten Stielspitzen sind begleitet von Mittel- und Seitensticheln, Kerbklingen, schräg oder bogenförmig zugespitzten Klingen (Zonhovenspitzen), Klingen mit rechtwinkliger Querretusche, Klingenkratzern, Bohrern (auch Zentrumborner). Vogelgesang führt einen neuen Gerätetyp ein: das Retuschierwerkzeug. Mit dem Kiel des bootförmigen Endes wurde gearbeitet, was dessen Zertrümmerung beweist. — Die Ausbeute des Fundplatzes B gehört dem kleingerätigen Tardenoisien I und II (Früh- und Mitteltardenoisien) an. Es handelt sich um eine der so zahlreichen Stationen im Breisgau, wie sie sich verfolgen lassen von Mittelfrankreich bis hinunter zur Krim. Die auftretenden geometrischen Kleinobjekte fanden Verwendung als schneidende Einsätze in Holzschäftung zum Speeren der Fische, als Harpunenzähne und Pfeilbewehrung. Beweise dafür lieferten dänische Moore. Kräftige Dreiecke von gedrungener Form dienten als Sägezähne. Eine solche zusammengesetzte Säge — eine Hirschgeweihstange mit 5 Sägezähnen — hat man in einer Kiesgrube bei Stockstadt am Main entdeckt. Das Rohmaterial wurde zu kleinsten Restkörpern aufgearbeitet. Auch zufällig abfallende Späne und regellose Splitter fanden Verwendung. Die Klingen dienten nicht nur als schneidende Messer; sie waren auch Ausgangsform für andere Geräte wie Dreiecke und Trapeze. Die letztern erscheinen zwar erst gegen das Ende des Tardenoisien II. Die Mikrostickel seien als Abfall bei dieser Klingengerlegung zu betrachten, wenn auch der eine oder andere nachträglich als Bohrer Verwendung fand. Unter den Kleinklingen figurieren solche mit abgedrücktem Rücken, bei andern sind die Schmalseiten durch zierliche Steilretusche abgeschrägt, abgerundet oder rechtwinklig abretuschiert. Als selteneres Gerät ist der Stichel (Mittel- und Seitenstichel) zu betrachten. Der Spitzstichel von Fundplatz A ist ersetzt durch die Ritzklinge, die Klinge mit schnabelartig vorspringender

Spitze, geeignet zum ziehenden Reißen oder Ritzen. Zahlreich tritt das kleine Dreieck auf mit getrennter Funktion: Harpuneneinsatz und längsschneidige Pfeilspitze. Bei letzterer ist in der Regel die eine Längsseite retuschiert, die andere schneidend gelassen. Der Basisteil ist durch Retusche oder gröbere Absprengungen auf der Unterseite zuge dünnt, um besseren Halt im Schaft des Pfeilstabes zu finden. Manchmal zeigt die Basis schon Ansätze zu konkaver Bearbeitung. Die Trapeze der querschneidigen Pfeile sind an den divergierenden Schmalseiten, gelegentlich auch an der Basis retuschiert. Die Schneide weist bisweilen unterseits deutliche Zuschärfungsretusche auf. Neben den kurz gewordenen Klingenkratzern mit sorgfältiger Stirnbearbeitung treten Nasenkratzer, Mikrokratzerchen von Daumnagelgröße und vor allem Rundkratzer auf. Auch die Kernhobel, oft nur haselnußgroß, fehlen nicht. Sie erinnern an den Kielkratzer oder den hohen kegelförmigen Kernkratzer des Aurignacien. Einige Bohrer, 2 Halbmöndchen, Rundmesser zum Schneiden von Leder und Angelhaken mit sorgfältiger Zurichtung vervollständigen den Werkzeugbestand dieser Siedlung. Durch das Auffinden von zwei bemalten Geröllen schrumpft der Unterschied zwischen Freiland-Tardenoisien und der Pyrenäenfazies des Azilien fast bis auf die andersartige Wohngewohnheit zusammen. Dem Azilien fehlen allerdings das gleichseitige Dreieck, der Mikrostichel und das Trapez. Vogelgesang nimmt an, daß die östlichste Welle der Azilienleute recht spät an die obere Donau gelangt ist. — Die Kleingerätigkeit des Mesolithikums führt der Verfasser in erster Linie auf die fortschreitende Entwicklung der Werkzeugtechnik zurück. Der Mensch geriet auf den Gedanken, sich zusammengesetzter Werkzeuge zu bedienen. Brach bei einer Hirschhornharpune ein Zahn aus, so konnte die Harpune unbrauchbar werden. Bei einer Harpune mit Silexeinsätzen ließ sich ein ausgebrochener Zahn leicht wieder ersetzen, was gewaltigen Zeitgewinn bedeutete. — Das Fundgut des Fundplatzes C endlich gehört der grobgerätigen Jurakultur an, wie sie von Karl Gumpert in Lengfeld-Süd (Niederbayern) festgestellt worden ist. Dort überlagert sie das Tard. I. Die groben Geräte dienten wohl der Holzbearbeitung und kündeten damit eine neue Wirtschaftsform an: die Viehzucht. Der Wald mußte gerodet und fortwährend niedergehalten werden. Auftretende Werkzeugformen: Klingen in geringerer Zahl, derbe Stichel (2 Bogensichel), Kleinstichel, große Klingenkratzer, Breit- und Bogenschaber, Kratzer in allen möglichen Formen, Bohrer, Kalottenbeil (Schlagwaffe). Die Schlagtechnik ist grob und nur auf den Nutzeffekt gerichtet; feinere Zurichtung tritt zurück. Keramik fehlt. Wenn auch ursprünglich vorhanden, wäre sie im immer wieder durchlüfteten Boden längst vergangen.

Bei allen drei Fundplätzen handelt es sich um reine Oberflächenfunde in sekundärer Lage. Das nötigt den Verfasser, sich mit der öfters auftretenden Ansicht, Oberflächenfunde seien für die Wissenschaft wertlos, auseinanderzusetzen. Vorsicht in der Beurteilung sei freilich geboten. Aber es gebe eine in Generationen von Forschern mühsam erarbeitete Formenkunde, die für Freilandfunde eine genügende Grundlage zur Beurteilung biete. Ausgraben, Sieben, Schlämmen sei die Methode bei kleinflächigen Wohnplätzen, vor allem im Ödland. Bei großräumigen Anlagen in intensiv genutztem wertvollen Kulturland trete an ihre Stelle die mühsamere Beobachtung auf Zeit. Hier

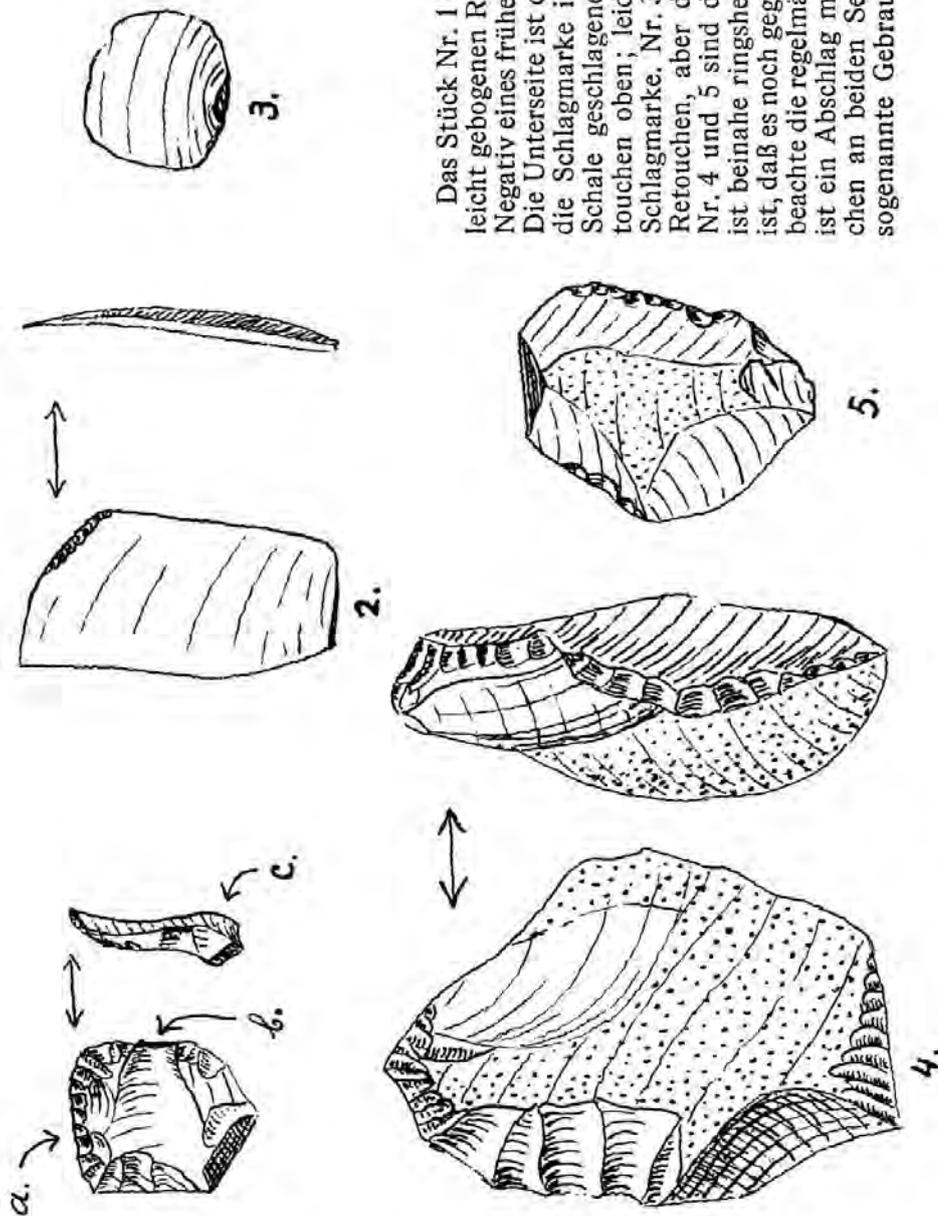
1. Verschwemmte Grundmoräne, braun, lehmig-sandig, mit Quarzgeröll.
2. Magere grüne Sande.
- 3-5. Lehmige Einschwemmungen im Wechsel mit braunen Sand-schichten.
6. Blättermolasse.
7. Harte, tiefbraune Platten und Knauern mit Blättern und Mollusken (Knauernmolasse).
8. Grüne Sande, mager, mit Knauern, Einschwemmungen, Nesterkohle.
9. Grüne, magere Sande.
10. Grüne Sande, Caenotherium, Mollusken und Rhinozeros.
11. Blaue sterile Sande, blaue Mergel, blaue Sande, blaue fette Mergel, oben mit Anthracotherium, Rhinozeros, Koprolithen, Caenotherium.  
*Unterste Schicht:* Über grau gerundeten Feuersteinknollen blaue Sande, hellblaue Mergelzwischenlagen, Nesterkohle, Pyritknollen, Unioniden, Plebecula, Limnacen, Planorben, Anthracotherium und Rhinozeros.
12. Kimeridgienkalke (Badenerschichten).

Ostwand der Grube: Sommer 1935  
1 : 50



- ↑ Stark zerklüftet
- ↑ Glatt erodierter Kim-Kalk
- ↑ Magerer, weißer Hupper
- ↑ Fetter, meist rot-weiß gefärbter Hupper mit verkie-selten Kalkbrocken (Katzenköpfen), sehr fossilreich, Rynchonellen
- ↑ Wasserspiegel

Abb. 1. Huppergrube auf dem Bornfeld bei der Rickenbachermühle  
Aus JB. Sol. Gesch. 1948



Das Stück Nr. 1 zeigt deutliche Retouchen am oberen, leicht gebogenen Rande (a.). Auf der Vorderseite ist das Negativ eines früheren Abschlags mit Schlagmarke (b.). Die Unterseite ist durch einen Schlag herausgeholt und die Schlagmarke ist unten (c.). Nr. 2 ist ein aus der Schale geschlagenes Messerchen mit ganz feinen Retouchen oben; leider fehlt das untere Stück mit der Schlagmarke. Nr. 3 ist ein gewöhnlicher Abspliß ohne Retouchen, aber doch mit einer Schlagmarke unten. Nr. 4 und 5 sind die später gefundenen Stücke. Nr. 4 ist beinahe ringsherum retouchiert. Das eigentümliche ist, daß es noch gegenständige Retouchen aufweist. Man beachte die regelmäßigen Retouchen an der Basis. Nr. 5 ist ein Abschlag mit Schlagmarke und kleinen Retouchen an beiden Seiten. Diese könnten aber ganz gut sogenannte Gebrauchsretouchen sein.

Abb. 2. Feuerstein-Absplisse aus dem Oligocaen der Huppergrube Rickenbach-Olten  
Aus JB. Sol. Gesch. 1948

ersetzt der Pflug den Spaten und der Regen die Gießkanne beim Schlämmverfahren. Alles hängt hier von der Gründlichkeit und Sorgfalt des Beobachters ab, der Zeit haben muß und jahrelange Mühe nicht scheuen darf. W. Flükiger.

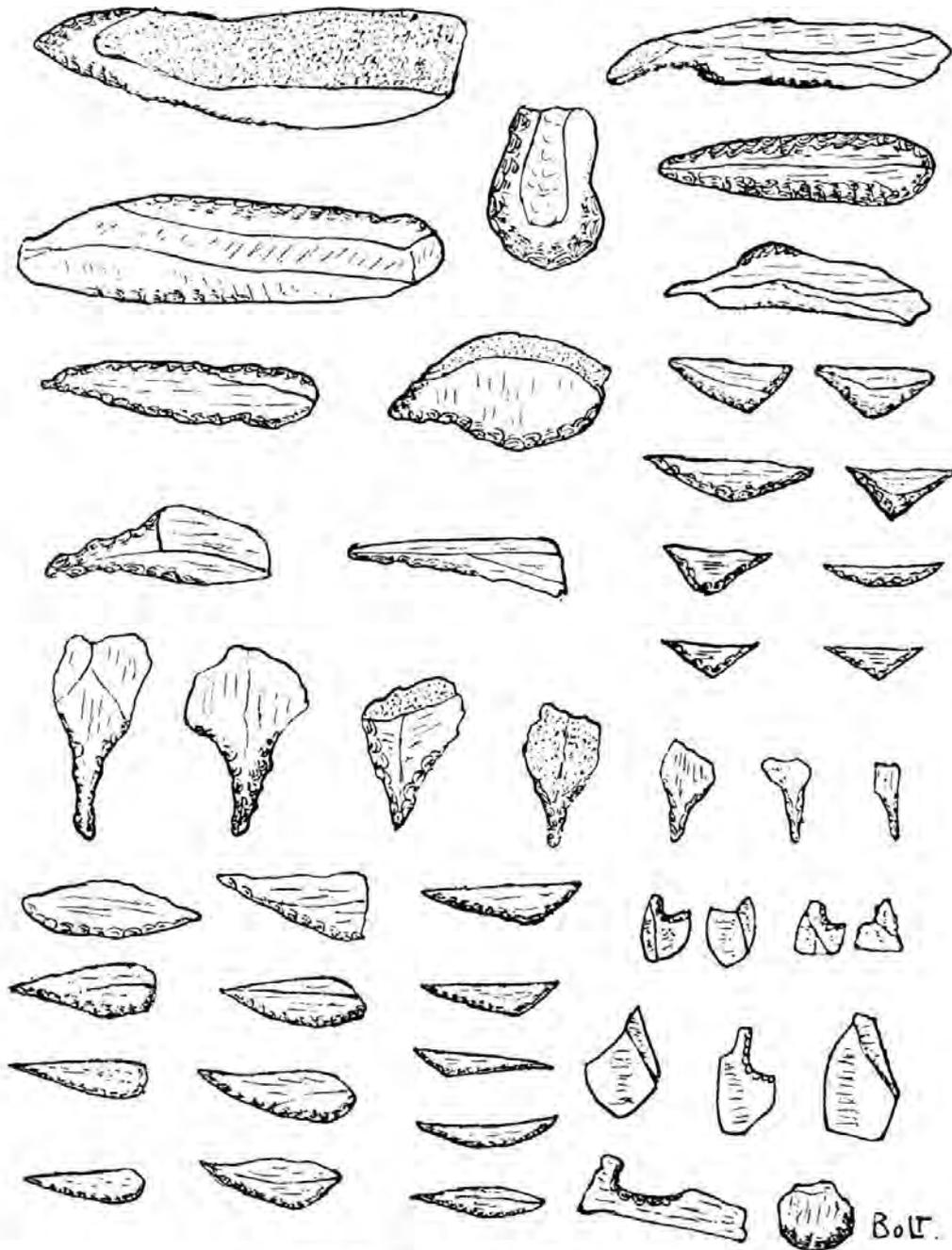


Abb. 3. Wettingen-Tegerhard V.

Dans le Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (LXXIII, 1946, 4, p. 131 sq.) Louis Mercier émet l'hypothèse que les *galets colorés* des stations aziliennes ont subi une fixation par cuisson sur la braise. Il a constaté que l'ocre colorant l'un d'eux, au Mas d'Azil, porte de minuscules cristaux qui peuvent signaler,

sur un galet siliceux, une cuisson. Une recension de cette étude a paru, sous la plume de M. R. Sauter, dans les Archives suisses d'anthropologie générale, tome XIII, 1947—1948, p. 80. Edg. Pelichet

*Illnau* (Bez. Pfäffikon, Zürich): Das Landesmuseum meldet den Eingang einer mesolithischen bräunlichen Silexklinge, deren genauer Fundort aus naheliegenden Gründen noch verschwiegen wird. Finder H. Hänni. 56. JB. LM., 1947, 17.

*Pfäffikon* (Bez. Pfäffikon, Zürich): Aus einer Fundstelle, die vorläufig noch nicht bekanntgegeben wird, hat H. Hänni einige mesolithische Feuersteingeräte dem Landesmuseum eingeliefert. 56. JB. LM., 1947, 17.

*Rickenbach* (Bez. Olten, Solothurn): Im JB. Sol. Gesch. 1948, 153 ff geht Th. Schweizer neuerdings und ausführlicher auf die sogenannten *Eolithen* der Huppergrube auf dem Bornfeld bei der Rickenbacher Mühle ein (28. JB. SGU., 1936, 26). Er gibt das Profil der Fundstelle (Abb. 1) und die Fundstücke in Federzeichnung (Abb. 2) wieder. Trotzdem wir selber mit äußerster Skepsis den tertiären Charakter und die menschliche Herkunft der aufgefundenen Artefakte betrachten, haben wir doch den Eindruck, daß man nicht einfach mit Kopfschütteln, Bestreiten oder gar Belächeln der hier angeschnittenen Frage aus dem Wege gehen dürfe. Die Gründe, die Schweizer für den Werkzeugcharakter der Feuersteine aufführt, sind der Diskussion würdig, und der ganze Fragenkomplex sollte nun von naturwissenschaftlicher Seite gründlich und mit aller Gewissenhaftigkeit untersucht werden.

*Seegräben* (Bez. Uster, Zürich): Wie 56. JB. LM., 1947, 17 meldet, liegen nun aus dieser Gemeinde zwei Fundstellen mit mesolithischem Inventar vor (38. JB. SGU., 1947, 25).

*Veyrier* (Haute-Savoie) — La station magdalénienne de Veyrier, en Haute-Savoie (France) intéresse les préhistoriens car elle est à proximité immédiate de la frontière suisse. MM. E. Pittard et M. R. Sauter publient dans les Archives suisses d'anthropologie générale (tome XI, 1945, p. 159 sq.) une étude extrêmement complète d'un *squelette magdalénien* trouvé à Veyrier, à l'endroit exactement dénommé station des Grenouilles (qu'il ne faut pas confondre avec un autre site plus connu de la même commune). Nous renvoyons à ce très savant travail nos lecteurs. Les auteurs genevois concluent à placer le squelette de Veyrier qu'ils étudient dans la race magdalénienne de Laugerie-Chancelade. Le défaut d'une stratigraphie rigoureuse, qui ne leur est d'ailleurs nullement imputable, les prive d'être absolument formels sur ce point. Edg. Pelichet.

*Wettingen* (Bez. Baden, Aargau): Von der Fundstelle Tegerhard V (36. JB. SGU., 1945, 42 berichtet uns A. Bolt, das sie durch Bebauung der Forschung jetzt beinahe ganz verloren gegangen sei. Aus dem reichen Fundbestand überläßt er uns Abb. 3 zur Veröffentlichung.

## II. Neolithikum

Von Karl Keller-Tarnuzzer

Dans les *Mélanges Tschumi* (Festschrift für Otto Tschumi; Huber, Frauenfeld, 1948, S. 38) Marc-R. Sauter interprète les documents néolithiques retrouvés en Valais. Son étude est accompagnée d'une carte (sans doute mise à jour au milieu de l'année 1948) qui situe dans l'esprit, en raccourci, ce qu'est pour notre temps le *néolithique valaisan* (fig. 4). — On est d'emblée frappé, à l'aspect de cette carte, par l'indigence des trouvailles, quantitativement parlant. Cette vieille terre du Valais conserve bien ses secrets, à moins qu'elle ne les mette au jour et ne les éparpille à l'insu des archéologues. — Ce premier sentiment se confirme lorsqu'on lit l'inventaire détaillé des trouvailles; il se concentre sur 21 sites. Et encore ne s'agit-il pas de points scientifiquement explorés; cinq ou six sites seulement sont positivement connus; pour les autres, ils n'ont procuré pour la plupart que des indices ou des objets isolés ou peu nombreux. — Marc Sauter, dans ces conditions, n'a pu que refaire en plus étoffé — mais en se heurtant aux mêmes difficultés — le travail que fit en 1896 Heierli.

Il est cependant deux points nouveaux que Marc Sauter peut se sentir autorisé à développer. L'un est relatif à la route néolithique la plus fréquentée: la route du Grand St-Bernard. Le second, et certainement le plus important, a trait à la nécropole de la Barmaz sur Collombey, que l'auteur a fouillée et qu'il continue à explorer. Ce site, lui seul, est fort riche en enseignements dont la plupart n'ont pas encore pu être publiés. — A la Barmaz, M. Sauter a retrouvé un néolithique analogue au néolithique lacustre ancien de Vouga, qu'Emil Vogt a donc étiqueté „civilisation de Cortailod“. Les rites funéraires déterminés révèlent des points de contact avec le nord de l'Italie, ce qui confirme l'existence pratique, à l'époque, de la voie du Grand St-Bernard.

Ce bref résumé permet de conclure qu'il reste aux chercheurs du Valais un beau programme à accomplir, utile non seulement pour connaître le passé de la vieille vallée, mais surtout pour déterminer les contacts entre notre néolithique et celui du sud des Alpes. Edg. Pelichet.

Wir haben im 38. JB. SGU., 1947, 27, die Ansicht von Julian San Valero Aparisi über die *Ausbreitung des Neolithikums* erwähnt und im gleichen Heft, S. 97 ff., eine Arbeit dieses Verfassers über das iberische Neolithikum und die Schweiz veröffentlicht. Einer neuen Arbeit San Valeros in der Festschrift für Julio Martinez Santa Olalla, Bd. III, Madrid 1948, 124 ff., entnehmen wir, daß er den Beginn des Neolithikums für Spanien und Italien ums Jahr 3000 annimmt. Er setzt den Zeitpunkt, in dem das Neolithikum Südfrankreich erreichte, auf 2500 an und erinnert, daß G. Childe Windmill-Hill, den Beginn des englischen Neolithikums, wenig vor 2000 ansetzt, was mit der Chronologie des nordischen Kreises übereinstimme, dessen Entstehung von Nordman auf 2200 festgesetzt wird. Im östlichen Mittelmeer beginnt nach San Valero die Bronzezeit um rund 2500, im westlichen um 2300 bis 2000, insofern mit der aufkommenden Glockenform in der Keramik das Neolithikum als abgeschlossen betrachtet werden darf. Für Mitteleuropa verweist die Aunjetitzkultur den Anfang der Bronzezeit auf 1900, während er sich für den Norden sogar bis 1400 verzögert.

Dans son nouveau travail „Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon“ (édition cahier d'histoire et d'arch., Nîmes 1948), Maurice Louis signale 3 zones de culture néolithique différentes: „1. — Une civilisation pseudo-tardenoisienne que nous appelons *culture des sables* en raison de la prédilection de ses hommes pour les terres légères des bords des nappes d'eau. 2. — Une civilisation pseudo-campignienne de pasteurs transhumants qui ont occupé les garrigues et les ont recouvertes de dolmens, de tombes à incinération et de stations de plein-air que nous désignerons sous le nom de *culture des plantations*. Elle a duré tout le néolithique et même jusqu'au bronze. 3. — Une civilisation pseudo-robenhausienne de cultivateurs sédentaires qui ont utilisé comme habitat les nombreuses grottes qui taraudent les rives escarpées de nos rivières et à laquelle nous donnons le nom de *culture des cavernes*. Elle est de la fin du néolithique et s'est continuée pendant le bronze.“

*Auvernier* (Distr. Boudry, Neuchâtel): 1. Le canton de Neuchâtel et un groupe de savants français, dirigés par M. Leroi-Gourhan ont entrepris en commun une fouille à Auvernier, en 1948. M. Leroi-Gourhan a résumé le résultat de cette fouille dans *Ur-Schweiz*, XIII, 1949, p. 2 sq. Du néolithique IV au III, il y a quatre niveaux; Auvernier les résume en 3 couches stratigraphiques: a. sables-gris-bleu; niveau IV de Vouga; céramique de Cortaillod; b. blanc-fond; 4 niveaux, avec 3 habitats successifs; même céramique, mais à cuisson irrégulière, lustrage et lissage rare et grands vases plus nombreux; silex local archaïque dans ces deux couches; c. plages lacustres; niveaux I, II et III de Vouga; 3 habitats successifs; au niveau III céramique rappelant encore celle de Cortaillod; silex de Pressigny déjà; niveau II: céramique de Horgen; apparition du silex-scie à encoches et influence de la taille pressignienne; niveau I exactement comme celui décrit par Vouga. — En somme, stabilité relative des populations avec évolution régulière. (Pl. 000.) Edg. Pelichet. — Feuille d'Avis de Neuchâtel, 9 oct. 1948.

2. Dans les *Arch. suisses d'Anthr. gén.*, XIII, 1, 1947—48, p. 14, Eugène Pittard décrit un crâne humain trépané, trouvé par le Dr. H. Moll, en mai 1946, dans une tranchée ouverte dans la station lacustre. Ce crâne (féminin, adulte, brachycéphale, 86.7) „gisait en plein Néolithique récent, au milieu du ‚fumier lacustre‘; aux côtés immédiats de cette boîte crânienne se trouvaient une herminette dans sa gaine de corne, une pointe de flèche (en silex), une fusaïole et de nombreuses (fragments) cornes de Cerf“. — La *trépanation* intéresse la région antérieure du pariétal droit et une petite partie du frontal. Elle a une forme ovoïde, et a été taillée en biseau (longueur externe 54.5 mm., interne 46 mm.; largeur externe 32.5 mm., interne 24 mm. Le bord osseux ne présente pas la moindre trace de cicatrisation. — L'absence, sur ce crâne, de la patine brune caractéristique des os qui ont séjourné pendant des millénaires dans le „fumier lacustre“ ne paraît pas un argument suffisant pour douter de la position stratigraphique du document; on sait que la patine peut varier considérablement dans le même milieu. Même si l'on admettait un instant l'une des hypothèses présentées par Pittard (crâne moderne sur lequel on aurait effectué une démonstration de trépanation primitive), l'affirmation de son découvreur quant à sa position stratigraphique obligerait à lui rendre sa valeur de document aussi bien anthropologique (dont on attend



alors l'analyse détaillée) qu'ethnographique: la trépanation néolithique, déniée par certains auteurs, trouverait là un argument nouveau.

*Collombey-Muraz* (Distr. Monthey, Valais): Nécropole de la Barmaz voir p. 85.

*Ermatingen* (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): In den Hofwiesen, am Ostausgang des Dorfes Triboltingen (TA 51, 725.860/280.220) wurde unterhalb der Straße beim Kartoffelgraben von F. Plüer ein Rechteckbeil mit abgerundeten Kanten von 9 cm Lg., 3,8 cm Schneidenlänge, 3,5 cm Breite am Nacken und 2,1 cm größter Dicke gefunden. Der Fund kam in einem Gelände zum Vorschein, das offenbar früher noch zum See gehörte. In 40—60 cm Tiefe liegt undurchlässiger Blaulehm mit vielen kleinen Muscheln. Mus. Kreuzlingen. — Thg. Ztg. 14. Juli 1948. Thurg. Beitr. 1948, 42.

*Ettingen* (Bez. Arlesheim, Baselland): Nach W. Schmaßmann und P. Suter wurde das im 31. JB. SGU., 1939, 57, gemeldete Steinbeil bei TA. 9, 606.950/258.200 aufgehoben. Der Sage nach soll an der Fundstelle einst eine Stadt gestanden haben. Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 266.

*Fahrwangen* (Bez. Lenzburg, Aargau): In einem Steinlesehaufen auf dem Galgenrain (TA. 170, 661.725/238.775) fand M. Sidler ein gedrungenes Rechteckbeil von 6 cm Lg. und 3,8 cm Br. Es ist am Nacken etwas beschädigt. Mitt. R. Bosch.

*Hunzenschwil* (Bez. Lenzburg, Aargau): Im Juli 1948 wurde östlich der nach Wildegg führenden Straße ein schönes Steinbeilchen aus Serpentin (Lg. 3,4 cm) gefunden. Heimatmus. Lenzburg. TA. 151, 562.250/249.100. Mitt. R. Bosch.

*Hüttwilen* (Bez. Steckborn, Thurgau): Beim Ausfluß des Seebachs aus dem Steineggersee haben Uferabbrüche eine lange Pfahlreihe freigelegt, die aussieht wie die Palisadenreihe eines Pfahlbaus (TA. 53, 705.860/274.000). In ihrer nächsten Nähe haben wir zwei neolithische Scherben aus dem Seegrund gehoben. Wenn es sich wirklich um einen Pfahlbau handeln sollte, so muß dieser im heute verlandeten Umgelände stecken. Eine Sondierung ist vorgesehen.

*Lenzburg* (Bez. Lenzburg, Aargau): Im März 1949 wurde auf dem Lindfeld ein Serpentinbeil mit defekter Schneide aufgehoben. Länge 10 cm. TA. 154, 656.875/249.450. Es ist dies der erste neolithische Fund dieser Gemeinde. Mitt. R. Bosch.

*Liestal* (Bez. Liestal, Baselland): In der Flur Hurli wurden wie schon in frühern Jahren 1943 und 1945 Absplisse und ein Nucleus aus Silex gefunden. TA. 30, 623.300/259.550. W. Schmaßmann und P. Suter in Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 268.

*Lüscherz* (Amt Erlach, Bern): Im Pfahlbau Innere Station wurde in 20 cm Tiefe zusammen mit einem kleinen spitznackigen Steinbeil eine Calva gefunden, die nach der Untersuchung durch O. Schlaginhaufen einem femininen Individuum maturen Alters zugehört. Verhandlungen SNG. 1947, S. 99 f.

*Neuenhof* (Bez. Baden, Aargau): Im Gebiet des Hårdli (36. JB. SGU., 1945, 38 f.) fand A. Bolt ein 20 cm langes Steinbeil mit Absatz für die Schäftung, spitzem Nacken und beinahe rundem Querschnitt. TA. 39, 139 mm v. l., 91 mm v. u.

*Obersiggenthal* (Bez. Baden, Aargau): Von der Siedlungsstelle Hölle I (36. JB. SGU., 1945, 45) meldet uns A. Bolt als Neufunde ein Oval- und ein Rechteckbeil.

*Steinhausen* (Zug): Bei der Neusiedlung westlich Hinterberg wurde 1948 ein spitznackiges, mit Seekreide inkrustiertes Steinbeil gefunden. TA. 190, 678.590/227.440. An der Fundstelle sei auch Pfahlholz zutage getreten. Sie liege direkt auf der Seekreide. Mitt. M. Bütler. — Der Fundort liegt mitten in dem Gebiet, in dem immer wieder mesolithische Artefakte auftreten (25. JB. SGU., 1933, 35); 200 m südlich davon befindet sich der Pfahlbau Rothenbach (22. JB. SGU., 1930, 31).

*Steckborn* (Bez. Steckborn, Thurgau): Der niedere Wasserstand des Winters 1948/49 ließ eine nähere Beobachtung des Pfahlbauareals in der Schanz zu. Es gelang, die seeseitige Begrenzung der Siedlung festzustellen. Leider zeigte es sich, daß künftighin keine Untersuchungen dieser Station mehr möglich sind, da der Boden der ganzen Siedlung im Laufe der Jahrzehnte durch Sammler aufgewühlt worden ist. Immerhin konnte an einigen Stellen konstatiert werden, daß die Kulturschicht bis zu 20 cm mächtig gewesen war. Wertvoll ist der Befund, daß alle aufgefundenen Artefakte der *Michelsbergerkultur* angehören. Kein einziges Gerät fällt aus ihrem Rahmen heraus. Bemerkenswert ist ein stichverziertes Gefäß, von dem mehrere Stücke gefunden worden sind und von dem wir ein Randstück in Taf. X, Abb. 2, wiedergeben. Auch es gehört, wie uns E. Vogt bestätigt, der Michelsbergerkultur an. Im schweizerischen Bodenseegebiet ist es bisher ein Unikum. — Die Bemerkung von J. Messikomer (MAGZ. 1888, 43) von einer zweiten, tiefern Kulturschicht bestätigte sich nicht.

*Sursee* (Amt Sursee, Luzern): Anlässlich des Kurses 1948 der SGU. fand ein Teilnehmer im Gebiet der Pfahlbausiedlung auf der Landzunge Mariazell eine prachtvoll gearbeitete Klinge aus Pressigny-Feuerstein.

*Thayngen* (Bez. Reyath, Schaffhausen): In Arch. suisses d'Anthrop. gén., 1947/48, 105 ff., befaßt sich R. Bay mit dem *neolithischen Skelett* von der Untern Bsetzi bei Thayngen (7. JB. SGU., 1914, 32 f., und 21. JB. SGU., 1929, 54 f.). Einleitend stellt er auf Grund der Untersuchungen von W. U. Guyan und G. Kraft fest, daß dieses Grab mit denen von Vorder Eichen, Dachsenbühl, Höhle an der Rosenbergerhalde im Freudental, Schweizersbild, Keßlerloch, Gsang bei Herblingen und dem Sinkelosebuck bei Altenburg in eine mehr oder weniger einheitliche Gruppe zusammengefaßt werden kann; denn sie alle zeigen in der Art ihrer Beigaben, in der Wahl des Bestattungsplatzes, im Ritus, den Grabformen und wohl auch im Menschenschlag eine große Übereinstimmung. — Kraft hat sie in den Kreis der Pfahlbau- und Michelsbergerkeramik gestellt. In Frage kommt auch eine Beziehung zu den Glockenbecherleuten, denen R. Ströbel seinerzeit auch die westschweizerische Chamblandes-Glis-Gruppe angegliedert hat. Guyan weist aber darauf hin, daß die typischen Glockenbecherleute in der Regel ausgesprochen kurzköpfig sind, die Schaffhauser Gruppe zu den langköpfigen und die Chamblandes-Glis-Leute zu den gemischten Formen gerechnet werden müssen. So ist denn „die Einordnung der Schaffhauser Gruppe in eine bestimmte Kultur heute weder chronologisch, noch herkunftsmäßig sicher fest-

zulegen. Hingegen ist deren Einheitlichkeit und deren westischer Ursprung wahrscheinlich.“ — Nach der anthropologischen Untersuchung des Skeletts der Bsetzi schreibt Bay, daß die Leute der Schaffhauser Gruppe zum Teil kleinwüchsig, aber keine Pygmäen gewesen seien. „Zum Teil ist die Schädelkapazität sehr gering (Dachsenbühl und Bsetzi), oder mittelgroß (Altenburg). Interessant ist, daß der weibliche Schädel von Altenburg eine starke Ganzgesichtsprognathie von 70 Grad aufweist. Aber die Altenburger Schädel unterscheiden sich nach W. E. Mühlmann wesentlich von denjenigen von Dachsenbühl und Bsetzi durch viel größere Kapazität, durch ein vorspringendes Hinterhaupt, besonders aber durch ein breiteres Gesicht mit niedern Augen und breiter Nase. Die Schaffhauser Gruppe ist also in einzelnen Merkmalen inhomogen. Im ganzen genommen zeigen sich aber doch so typische Merkmalskomplexe, daß sie nicht nur kulturell, sondern auch rassisch zusammenzugehören scheinen. Ob dieser Gruppe auch die Kleinwüchsigen von Chamblandes, Moosseedorf, Ursibalm, Wauwil und Birseck bei Basel angehören, ist nicht sicher, ihre Verwandtschaft aber wahrscheinlich. Mühlmann hat die Altenburger Skelette von dieser Schaffhauser Gruppe loslösen wollen und sie einerseits dem nordischen Langschädel-Typus, andererseits dem spanischen Langschädel-Typus von El Argar zugeteilt. Ich halte aber diese ganze Schaffhauser Gruppe mit Einschluß der Altenburger für eine Lokalform des neolithischen schweizerischen Steinkisten-Typus oder Chamblandes-Glis-Typus. Dabei muß aber noch die genaue Datierung der einzelnen Funde vorbehalten bleiben.“

*Villigen* (Bez. Brugg, Aargau): 1. Auf der Flur Hinter dem Dorf fand A. Bolt ein Steinbeil von 11 cm Lg. und verhältnismäßig breiter Bahn. TA. 36, 167 mm v. l., 62 mm v. o.).

2. Im Oberfeld (TA. 36, 164 mm v. l., 40 mm v. o.) fielen ihm Feuersteinwerkzeuge, eines mit Encoche, ein Rundschaber, drei Messerchen, dazu auch Keramik in die Hände. Es handelt sich sicher um eine Siedlung.

*Wädenswil* (Bez. Horgen, Zürich): Nach einer Agenturmeldung vom 6. April 1949 soll von einem Fischer bei Naglikon eine ausgedehnte Pfahlbausiedlung entdeckt worden sein. — Auf der danebenliegenden Halbinsel Au wurden 1835 einige Bronzefunde gehoben, von denen ein Schwert der ältern Hügelgräberbronzezeit angehört. MAGZ. 1839, 39 mit Abb.

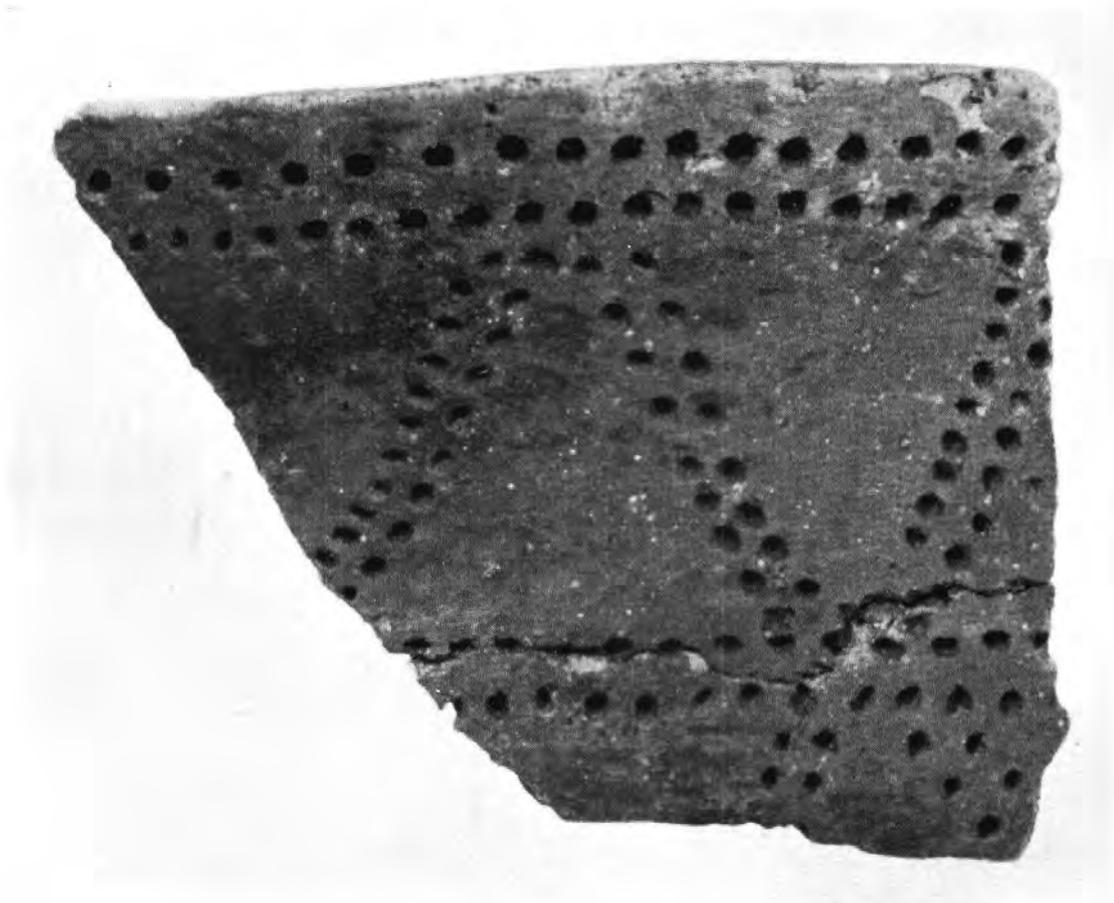
*Wettingen* (Bez. Baden, Aargau): 1. Auf dem Siedlungsplatz Tegerhard II (36. JB. SGU., 1945, 42) hat A. Bolt 1948 wiederum eine Feuersteinpfeilspitze mit Dorn gefunden.

2. Von Tegerhard 3 (36. JB. SGU., 1945, 42) weist A. Bolt neuerdings den Fund eines kleinen Rechteckbeils mit schrägspitzem Nacken vor.

*Wilchingen* (Bez. Unterklettgau, Schaffhausen): Zu der neolithischen Siedlung, die im untersten Teil der Nagelfluhwand der Flühhalde in der Nähe des Winterilochs (24. JB. SGU., 1932, 26) liegt (33. JB. SGU., 1942, 45), berichtet W. U. Guyan, daß neuerdings im Umkreis von zirka 50 m Scherben und Feuersteingeräte aufgesammelt worden seien. E. Stoll und O. Uehlinger hätten ebenfalls kürzlich und früher gemachte Fundstücke dieser Stelle dem Mus. in Schaffhausen übergeben.



Tafel X, Abb. 1. Cazis-Cresta. Pfostenloch (S. 85)  
Aus Ur-Schweiz, Nr. 3, 1947



Tafel X, Abb. 2. Steckborn-Schanz. Scherbe aus Michelsberger-Siedlung (S. 33)

### III. Bronzezeit

Von Karl Keller-Tarnuzzer

In äußerst konzentrierter Form befaßt sich E. Vogt in der Festschrift Otto Tschumi (S. 133) mit der *Gliederung der schweizerischen Frühbronzezeit*. Es gelingt ihm dabei, eine klar umrissene Kulturschicht herauszuarbeiten, die in erster Linie gekennzeichnet ist durch die Randaxt mit halbrunder Schneide, die Dolchklinge mit längsgerilltem Blatt, die Nadel mit vertikal durchbohrtem Kopf, die Ösennadel, zu denen einfache und tordierte Armringe und solche mit spitzen Enden stoßen. Diese Gruppe bedeckt das schweizerische Mittelland (Abb. 5), kommt in nur wenigen Stücken auch in Graubünden vor, erreicht aber den Genfersee nicht. Daraus ergibt sich, daß ihr Anschluß in Süddeutschland gesucht werden muß, wo aber die Verhältnisse noch reichlich unabgeklärt sind. Gewiß ist der starke Einfluß der Aunjetitzerkultur. Zeitlich handelt es sich um den jüngern Abschnitt der Frühbronzezeit. — Älter sind die flachen

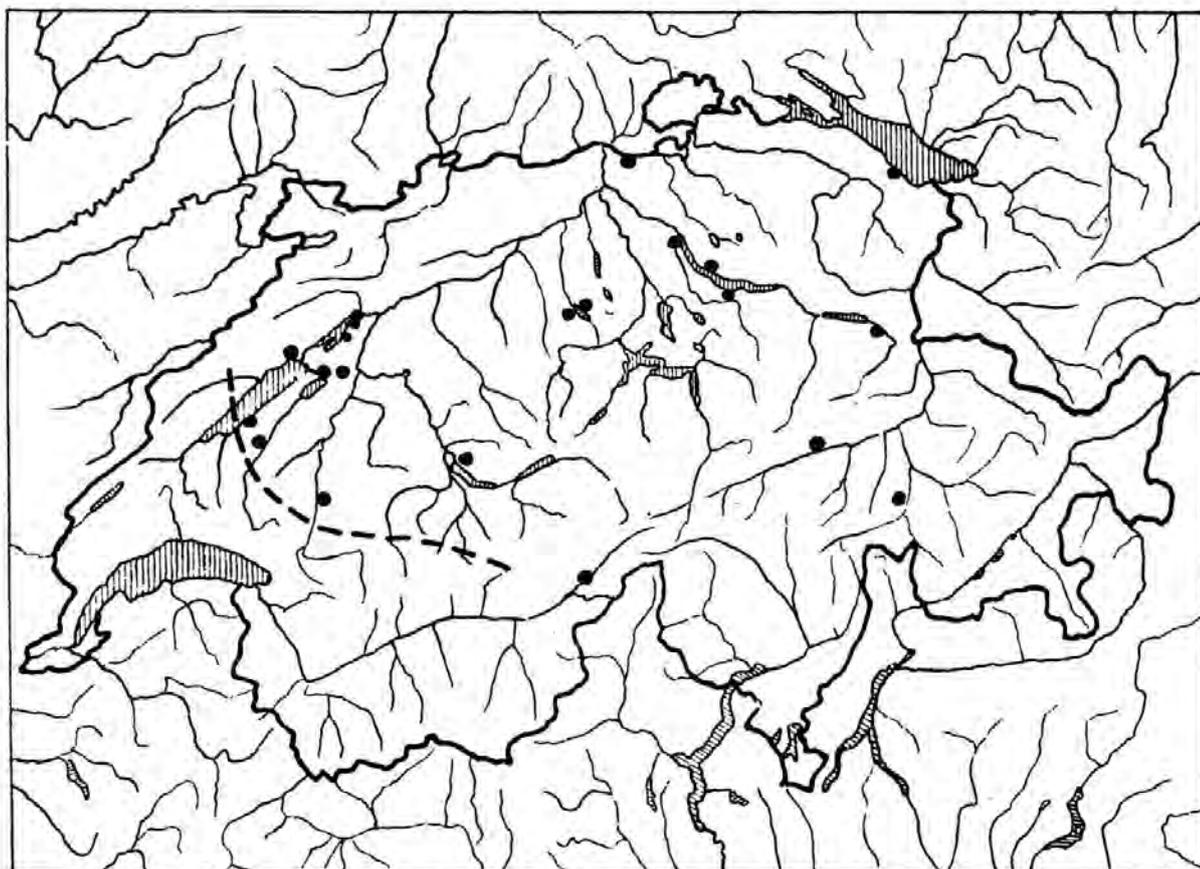


Abb. 5. Verbreitung der Beile mit halbrunder Schneide  
Aus Festschrift Otto Tschumi 1948

Randäxte mit leicht geschweiften Seiten und ohne den sonst typischen Nackenausschnitt, die im Gebiet der westschweizerischen Seen und im Wallis häufig sind, aber auch in der Ostschweiz vorkommen (Abb. 6). Mit ihnen erfaßt man die ältere Phase der frühen Bronzezeit. Sie kommen nicht zusammen mit den bekannten Äxten von

Les-Roseaux-Morges mit der breiten abgerundeten Schneide und dem Nackenausschnitt vor. Diese sind demnach jünger und belegen in der Schweiz gerade das Gebiet, das von der Aunjetitzergruppe gemieden wird. Es findet seinen Anschluß rhoneabwärts. — Schwierigkeiten bereitet noch die zeitliche Einordnung der Beile vom Salezertypus.

Vogt geht dem Verbreitungsgebiet der sogenannten „Blechgruppe“ nach, die in den Scheiben-, Ruder-, Rhomben- und Flügelnadeln ihre charakteristischen Vertreter findet. Es zeigt sich, daß sie in der Schweiz klar von der Aunjetitzergruppe geschieden

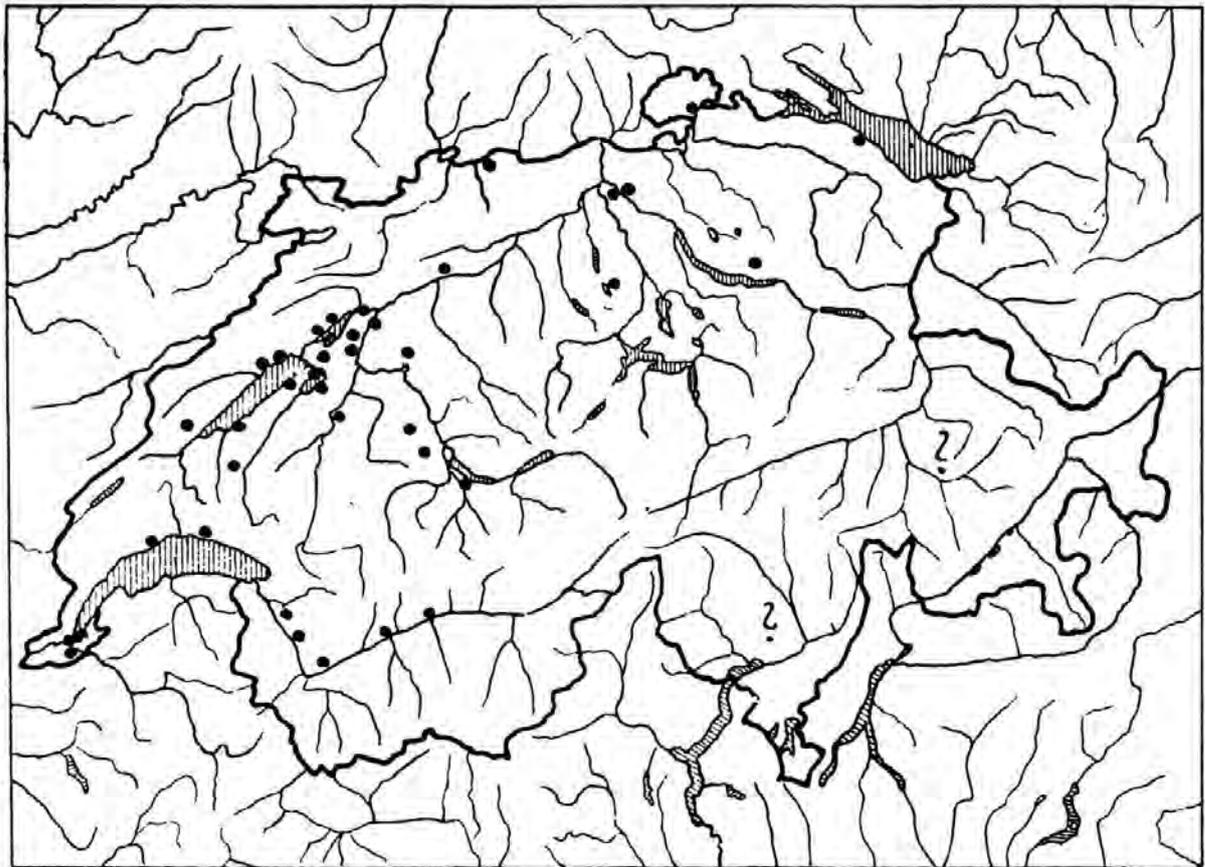


Abb. 6. Verbreitung der frühen Randäxte  
Aus Festschrift Otto Tschumi 1948

werden kann, wenn auch gelegentliche Überschneidungen wie in Graubünden beobachtet werden. Sie beschlägt neben der Westschweiz vor allem das Rhonegebiet des Wallis, greift aber, wie wir aus den Forschungen der letzten Jahre wissen, stark ins bündnerische Gebiet über (Abb. 7). G. Kraft war seinerzeit versucht, die westschweizerischen Bronzen in drei Stufen zu gliedern. Demgegenüber beharrt Vogt darauf, daß sie alle der Stufe A angehören und erst in den allerspätsten Ausprägungen in die Übergangszeit zu B gesetzt werden dürfen. — Der Anschluß der schweizerischen „Blechgruppe“ an die angrenzenden deutschen Gebiete und die Weiterverfolgung durch Österreich bis nach Ungarn erlauben dem Verfasser eine *Rhone-Straubing-Kisapostag-Kultur* aufzustellen, die in klarem Gegensatz zur Aunjetitzerkultur steht. Die

Schweiz gehört also mindestens in der jüngern Periode der frühen Bronzezeit zwei verschiedenen Kulturkreisen an, hinter welcher Tatsache sich sicher ganz bestimmte geschichtliche Vorgänge verbergen.

Wir möchten an dieser Stelle nachdrücklich auf die Dissertation von Verena Geßner über die *geometrische Ornamentik des spätbronzezeitlichen Pfahlbaukreises der Schweiz* (Selbstverlag Kilchberg-Zürich 1948) aufmerksam machen.

Durch die Untersuchungen von Georg Kraft und Emil Vogt ist im Verlauf der letzten 20 Jahre der kulturelle Ablauf der schweizerischen Bronzezeit und der

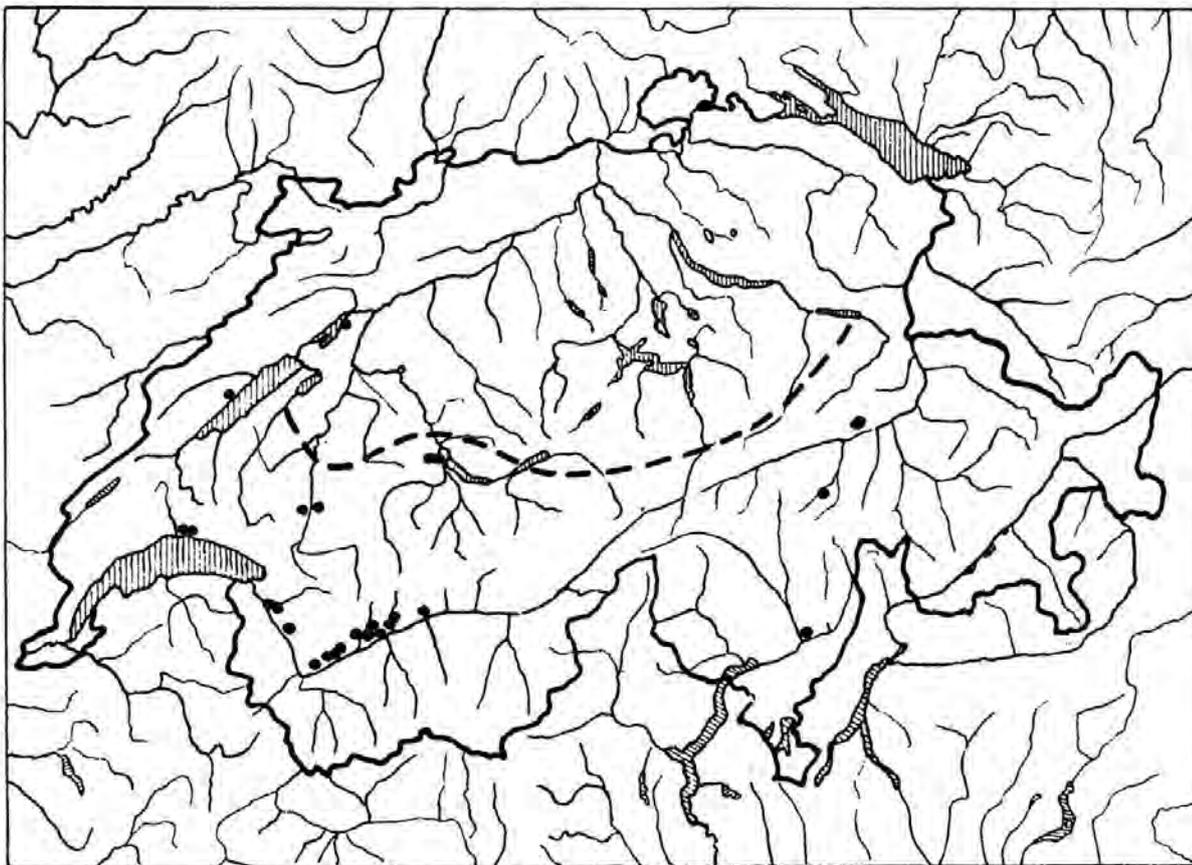


Abb. 7. Verbreitung der Scheiben-, Ruder-, Rhomben- und Flügelnadeln  
Aus Festschrift Otto Tschumi 1948

Charakter ihrer einzelnen, besonders der spätesten Epochen im wesentlichen klarge- stellt worden. Nachdem so auf Grund vor allem formgeschichtlicher Beobachtungen an Keramik wie Bronzen ein sicheres Gerüst für die relative Chronologie gewonnen werden konnte, war es nicht verfrüht, das Material nun besonders auf den herrschenden Stil der Ornamentik hin zu prüfen. Dazu veranlaßt vor allem die auffallende Einheitlichkeit und Konsequenz der Ornamentik, die darum an sich schon ein gutes Datierungsmittel an die Hand gibt.

Eigentliches Ziel der Arbeit ist eine möglichst umfassende und detaillierte Gram- matik der Ornamentik der schweizerischen Spätbronzezeit. Wesentlichen Anteil an deren Erscheinung hat die Mannigfaltigkeit der angewendeten Verzierungstechniken.

Die Mehrzahl der Muster bestehen aus *Rillen*, die vor dem Brand des Gefäßes in den weichen Ton geritzt, seltener gestochen und dann weiß inkrustiert wurden. Charakteristisch ist die häufige Einlage von bunten Fäden in die Rillen, deren Enden mit Holzstiften in der Gefäßwand festgesteckt werden. Vereinzelt kommt die Fadeneinlage schon in der frühen und mittleren Bronzezeit vor, auch außerhalb des Pfahlbaukreises im badischen Gebiet. Recht häufig ist der *Kammstrich* in wenigen Mustern, der wahrscheinlich aus der gleichzeitigen Gruppe der rheinischen Urnenfelderkultur übernommen wurde, wo er aber in Hallstatt B (= Spätbronzezeit II) nicht mehr auftritt. Als Technik scheint der Kammstrich eine Erfindung der Periode Hallstatt A (= Spätbronzezeit I) zu sein, während er als Ornament mit den schon der frühen BZ geläufigen gravierten und geritzten Linienbändern an Bronzen und Keramik in Beziehung zu setzen ist. Sehr beliebt ist im Pfahlbaukreis der *Kerbschnitt*, wobei allerdings der echte Kerbschnitt vom falschen oder *Stempelkerbschnitt* zugunsten einer präziseren Wirkung zurückgedrängt wird. Der spätbronzezeitliche Kerbschnitt stützt sich auf eine mittelbronzezeitliche Tradition, deren Motivreichtum dabei aber bedeutend eingeschränkt wird, auf welchen dann die Hallstattzeit wieder zurückgreift, wobei auch die ursprüngliche „Schnitztechnik“ wieder zu Ehren kommt. Im Gegensatz zur Hallstattzeit ist für diese Technik bezeichnend, daß in einer Stempelreihe nie mehr als ein Motiv verwendet wird. Eine besonders wirkungsvolle Verzierungsweise besteht in der Auflage dünner, ornamental ausgeschnittener *Zinnlamellen* auf das bereits gebrannte Gefäß. Als Bindemittel diente ein teerartiger Klebstoff. Diese Zinnverzierung hält sich im Rahmen der üblichen Ritzornamente und findet sich wie im Pfahlbaukreis, wo sie in der Westschweiz häufiger zu sein scheint, auch im badischen Gebiet. Damit scheint aber ihre Verbreitung bereits umrissen, denn ein bronzeinkrustiertes Gefäß aus dem Terremarekreis ist zu wenig gesichert und die urnenfelderzeitliche Verwendung von Bronzenägeln als Gefäßschmuck ist technisch zu verschieden, um als räumlich weiter ausgreifende Parallelen zur Zinnverzierung gelten zu können. Einen Schritt weiter in der Richtung einer Kombination von Ornament- und Farbkontrastwirkung führt dann die in Hallstatt B ohne Vorstufen plötzlich auftretende *Gefäßbemalung* und *Graphitierung*. Die Ornamentik der bemalten Gefäße bleibt an sich unverändert, tritt aber zufolge einer großzügigeren Flächenteilung hinter der Wirkung der Bemalung selbst zurück, die außerhalb des Rahmens dieser Arbeit liegt und nicht näher berücksichtigt wird. Gleichfalls von der Untersuchung ausgeschlossen bleibt die Gruppe *plastischer Verzierungen*, die auf Fremdeinfluß zurückzuführen sind, jedoch zusammen mit Ritzverzierung am selben Gefäß auftreten können. Dagegen zieht sich die einheimische, vor allem in der Frühbronzezeit stark hervortretende Technik der *Fingertupfen* fast ganz auf die Grobkeramik zurück.

Wie die Ornamentik auf Keramik und Bronzen weitgehend übereinstimmt, wird sie auf den Bronzen auch mit verwandter, dem andersartigen Material entsprechender Technik angebracht. An Stelle des Ritzens tritt hier das *Gravieren*; dem Stempelkerbschnitt entspricht das *Punzen* vor allem von Kreismustern. Den plastischen Buckeln und Rillen auf der Keramik stehen die getriebenen plastischen Motive der Bronzegeräte gegenüber. Die in Bronzeblech getriebenen Muster beschränken sich gleichfalls auf

Buckelchen, Kreise und Rillen. Die eigentliche Blüte der *Treibtechnik* fällt jedoch erst in die Hallstattzeit. Auch Bronzegeräte werden zur Zier mit andersfarbigem *Metall eingelegt*. Beliebt war dazu neben verschieden legierter Bronze und Zinn das in Hallstatt B noch seltene und darum kostbarere Eisen. Dabei handelt es sich nicht um eingehämmerte Metalldrähte, sondern eingelegte Bändchen. Die Verfasserin datiert alle eiseingelegten Bronzegeräte nach Hallstatt B.

Die folgenden Kapitel, die Hälfte der ganzen Untersuchung, bieten das eigentliche Musterbuch. Der geometrische Stilcharakter und die Konsequenz seiner Auswirkung erweisen sich dadurch am klarsten, daß sämtliche vorkommenden Muster und ihre Verbindungen zu rund 60 *Grundmotiven* zerlegt und zurückgeführt werden können. Diese Motive, welche sich auf den drei Grundfiguren der Geraden, des Dreiecks und des Kreises aufbauen, werden einzeln durchgegangen und auf den beigegebenen Tafeln in schematischer Zeichnung dargestellt. Charakteristisch für die Anwendung dieser Motive ist die horizontale Reihung in unendlichen Bändern, deren jedes sich aus einer einzigen, selten aus zwei Komponenten zusammensetzt. In Verbindung damit begegnet auch vertikale Anordnung; schiefangelegte Muster fehlen jedoch völlig, was auf die Vorliebe für Symmetrie und eine statische Wirkung der Verzierung zurückgeht. Besondere Beachtung wird in diesem Zusammenhang dem *Mäander* geschenkt, dessen Hauptverbreitungsgebiet in Mitteleuropa der Pfahlbaukreis ist, wo er auffallenderweise in der BZ nur auf der Keramik vorkommt. Charakteristisch ist für diesen Mäander die Richtungslosigkeit, wodurch er sich grundlegend von den stets rechts- oder linksläufigen griechisch-italischen Mäandern unterscheidet. Dieses mit seinen Varianten sehr beliebte Ziermuster ist im Pfahlbaukreis frühestens in der fortgeschrittenen Periode Hallstatt A belegt (zirka 1100/1000) und damit gewinnt Verena Geßner das obwohl negative sehr wichtige Ergebnis, daß der Pfahlbaumäander nicht nach alter Übung vom griechischen abgeleitet werden kann, da dieser nach den neuesten Ergebnissen der dortigen Forschung erstmals und ohne Vorstufen zu Beginn des frühgeometrischen Stils auftritt (was etwa der Mitte des 10. Jh. v. Chr. entspricht), und somit jünger ist. Wie in Griechenland scheint der Mäander auch in Italien, wo er schon in der spätbronzezeitlichen Kultur der *Extraterramaricoli* vorkommt, keine einheimische Erfindung zu sein. Wiewohl zeitlich die Übernahme des Pfahlbaumäanders aus Italien somit möglich wäre, unterscheidet ihn von jenem, wie erwähnt, seine symmetrische Gestalt. Die Möglichkeit bleibt offen, für den schweizerischen, italischen und griechischen Mäander eine gemeinsame Quelle im Nordbalkan zu suchen, worauf vor allem G. von Merhart hingewiesen hat. Durch das völlige Fehlen kurvilinearere (Spirale, Volute), sowie naturalistischer (Sonne, Baum, Tier, Mensch) und symbolischer Motive, wird die Geschlossenheit dieses flächigeometrischen und abstrakten Stiles gut beleuchtet.

Während die einzelnen Motive im allgemeinen unterschiedslos in Hallstatt A und B zur Anwendung gelangen, treten unter den *Musterkombinationen* in Hallstatt B neu Netz- und andere flächendeckende Ornamente auf, als Vorläufer des entwickelten Felderstils der Hallstattzeit. Zugleich werden die Formen der Bronze größer als in Hallstatt A, und da sind es besonders die Geräte der Westschweiz, die den reichsten Zierstil des Pfahlbaukreises aufweisen.

Nachdem der beschreibende Teil die Einzigartigkeit dieses konsequenten Ziersystems erkennen ließ, stellt sich erneut die schon von Kraft und Vogt aufgeworfene Frage nach seiner *Herkunft*. Wenn früher die Antwort in der Richtung des frühbronzezeitlichen Wallis-Rhonekreises gesucht wurde, so nicht zuletzt, weil aus dem Mittelland noch kaum frühbronzezeitliches Material zur Verfügung stand. Nach den Ausgrabungen in den Pfahlbauten Baldegg und Arbon-Bleiche ist die Grundlage geschaffen, auch das Mittelland in den Vergleichsbereich einzubeziehen. An Hand des Materials von 6 Pfahlbau- und Landstationen gibt die Verfasserin noch in nuce ein Musterbuch der frühbronzezeitlichen Ornamentik und kommt zu dem Ergebnis, daß Hauptmotive, -verwendungsarten und -mustersysteme der späten Bronzezeit schon in der *Frühbronzezeit* des Mittellandes zu finden sind. Ein Blick auf die spärlichen Keramikfunde der *Mittleren Bronzezeit*, die als Vermittler zwischen der früheren und der folgenden Epoche gewirkt haben muß, zeigt, daß ihre Motive auf den früh- wie den spätbronzezeitlichen Musterschatz hinweisen. Bestätigt wird dieser Nachweis einer starken frühbronzezeitlichen Tradition im Ornamentkreis der späten Bronzezeit durch das Zusammenfallen des Verbreitungsgebietes der Pfahlbauten beider Perioden.

Die Eigenartigkeit des besprochenen Ornamentkreises wird noch einmal von den abschließenden Kapiteln her beleuchtet, die eine knappe Übersicht über den Charakter der gleichzeitigen Zierstile der angrenzenden Gebiete vermitteln. Der andere, im ganzen kärglichere Aspekt der Verzierungen in Süddeutschland und im Tirol könnte damit erklärt werden, daß in ersterem Gebiet der starke Einfluß der Lausitzkultur die mit dem schweizerischen Gebiet gemeinsame mittelbronzezeitliche Grundlage verschüttete, während im Tirol diese Grundlage selbst kümmerlich war und zudem Wechselbeziehungen zum Pfahlbaugebiet in der späten BZ fehlen. Angesichts der wesentlichen Verschiedenheit der gleichzeitigen Ornamentik in Italien ist einerseits die völlig andere mittelbronzezeitliche Grundlage in Betracht zu ziehen, andererseits die starke Aufsplitterung in einzelnen Kulturgruppen. Im ganzen unterscheidet sich jene geometrische Ornamentik von der schweizerischen vor allem durch die sehr große Abwandlungsfähigkeit der Motive, zu denen auch Mäander und Spirale gehören, dazu die besondere Vorliebe für asymmetrische, vielfach verschlungene Bandmuster. In der noch wenig geklärten späten BZ in Frankreich spielt eine geometrische Ritzverzierung auf Keramik und Bronzen nur eine beschränkte, untergeordnete Rolle und scheint teilweise vom schweizerischen Ornamentkreis beeinflußt zu sein.

V. v. Gonzenbach

Zum Vergleich mit dem *Bronzedepotfund* in Montagna-Schiers (Keller-Tarnuzzer in ASA 1935, 81 ff. und 19. JB. SGU., 1927, 61 f.) dürfte in Zukunft auch der Fund von 4 linsenförmigen Kupfergußkuchen herangezogen werden, der von A. Hild in Arch. Austriaca, Heft 1, 88 ff. veröffentlicht wird. Er stammt vom Blasenberg bei Feldkirch. W. Witter hat bereits im Jahr 1942 in einem Brief an W. Burkart darauf aufmerksam gemacht, daß die Analyse große Ähnlichkeiten zwischen einem der Schierser Stücke und den Feldkirchern aufweist und glaubt, daß das Blei, das wohl in Schiers aber nicht in Feldkirch den Stücken beigegeben ist, mit dem Zinn als Verunreinigung in die Masse kam.

Nella Rivista di Scienze Preistoriche, 1947, fasc. 4, p. 327 sgg. si trovano notizie relative ad alcune palafitte del Veneto. Al Lago di Fimon e precisamente in località Capitello è stata scoperta da G. Brusin una nuova palafitta, nella quale manca assolutamente il pietrame, ma si rinvennero in copia dei cocci di vasi. Sembra appartenere al periodo del Bronzo. Come riferisce Raffaello Battaglia, in alcuni saggi nella torbiera di Fiavè, apparvero alla luce anche resti di scheletri umani. Nelle suddette palafitte fu rinvenuto un manico di falce, che ricorda quelli scoperti in alcune palafitte della Svizzera. L'autore afferma: „L'analogia dell'impugnatura lignea della falce con quella dei falcetti delle Palafitte elvetiche lascia supporre che l'abitato di Fiavè avesse continuato ad essere occupato anche oltre l'età del Bronzo.“

Wir haben auf S. 29 auf den Versuch von Julian San Valero Aparisi aufmerksam gemacht, das Neolithikum in seinem Ausbreitungsgang und Ablauf relativ und absolut zu datieren. Zeitlich angeschlossen wird nun durch eine Arbeit von V. Gordon Childe in Cuadernos Hist. Prim. Madrid 1947, Nr. 1, 5 ff., unter dem Titel *Neue Daten für die Chronologie der Prähistorie des atlantischen Europa*. Childe geht vom Gedanken aus, daß eine wissenschaftliche Chronologie sich nicht auf Ähnlichkeiten oder Reproduktionen ausländischer Modelle stützen dürfe, sondern einzig von tatsächlich importierten Gegenständen auszugehen habe. Auch solche würden nur einen terminus post-quem ergeben. Für eine genaue Zeitangabe brauche man aber auch ein ante-quem, und dieses könne nur durch im Orient gefundene Gegenstände europäischen Ursprungs gefunden werden. Der Verfasser erläutert ausführlich, warum er die bekannten Chronologien der Bronzezeit von Montelius, Déchelette und Reinecke nicht anerkennen könne und bringt eine Menge neuer Tatsachen bei, die seine eigene Chronologie zu stützen vermögen. Seine Beweisführung ist derart kompakt, daß sie hier unmöglich auszugsweise wiedergegeben werden kann. Es muß eindringlich auf die Originalpublikation verwiesen werden. — Wir verweisen auf den nachfolgenden Bericht aus *Slavia Antiqua*.

Gordon Childe berichtet in *Slavia Antiqua*, Bd. 1, Posen 1948, S. 84—93, über das Alter der aus England eingeführten, in Polen gefundenen Gegenstände der polnischen Bronzezeit auf Grund eingehender typologischer und stratigraphischer Untersuchungen der letzten 25 Jahre besonders in Südengland. Er weist auf die landschaftsgebundene Gültigkeit der chronologischen Systeme von Montelius und Reinecke und auf scheinbare Fehler in der Datierung, die durch Studien auf dem Gebiet der Fundverbreitungslehre behoben werden können, wofür seine Arbeit Beispiel ist. Der Beginn der jüngeren Bronzezeit habe in England nicht retardiert, die Hypothese der Anökumene nach vorheriger und nachfolgender Besiedlung sei vielfach eine Funktion des Forschungsstandes. Nach eingehendem typologischen Vergleich der englischen Kulturen von Windmill Hill und Abercromby „B“ in der Per. I, Food Vessels (Per. II), Over-hanging Rim Urns (ORU) in Per. III, Deverel-Rimbury in Per. IV (Beginn der Urnenfelder) mit der Straubinger-, Knobitzer-, Aunjetitzer-Kultur, den Hügelgräberkulturen, den Urnenfeldern Oberösterreichs, mit den mykenischen und orientalischen Kulturen der Bronzezeitepoche, legt Gordon Childe den Beginn der jüngeren Bronzezeit auf  $1300 \pm 50$  fest. Dieses Datum entspreche dem Zeitpunkt der Einfuhr britischer

Gegenstände nach Polen und decke sich mit den Chronologien von Böhm für Böhmen und von Broholm für Dänemark. E. Vonbank.

*Arbon* (Bez. Arbon, Thurgau): Über die Konstruktion der Pfahlbauplattform der frühen Bronzezeitsiedlung in der Bleiche (36. JB. SGU., 1945, 19 ff.) handelt Karl Keller-Tarnuzzer in der Festschrift für Julio Martinez Santa-Olalla, Bd. II, Madrid 1947, 103 ff.

*Au* (Bez. Unterrheintal, St. Gallen): Beim Bau der Wasserstube zur Wasserversorgung der Gemeinde auf dem Grundstück hart nördlich des Fußballplatzes, zwischen dem Rheinbinnenkanal und dem Rhein wurde ein achteckig gekantetes *Vollgriffsschwert* von 59 cm Lg. und 630 g Gewicht gefunden (Taf. I, Abb. 2). Der Griff ist oben durch eine ovale Knaufplatte abgeschlossen, über die ein Knopf aufragt. Mit 2 kleinen Nieten ist er nahe der Griffflügel, die nach innen und unten abgeschrägt sind, an der Klinge befestigt. Der Heftausschnitt ist dreiviertelkreisförmig. — Das Stück verdient wegen seiner seltenen Ornamentierung an der Griffstange Beachtung. Je 2 Längsfelder bilden mit parallelen Einkerbungen Fischgrätmuster, die an beiden Enden durch eine umlaufende Rille eingefasst sind. Ein Band von vertieften Dreieckornamenten bildet den Abschluß gegen das Heft. Der Übergang zur elliptischen Griffplatte ist an der Unterseite durch senkrechte Rillungen gegliedert, die Oberseite durch eine randlich umlaufende Wellenlinie geschmückt. Das Schwertblatt zeigt beidseitig und beidrandig je eine einfache Riefe von den Ausläufern des Heftausschnittes bis zur Spitze. Das Stück ist in die Zeit von der Schlußphase der Hügelgräberbronzezeit bis zur Urnenfelderzeit zu datieren. — Die Lagerung in 12 m Tiefe am Übergang von den Kies- zu den Lettschichten spricht für einen Schwemmfund des Rheins. Durch den Aufprall der Kiesbombe zerbrach das Stück in zirka 3 gleich große Teile. Es wurde durch das LM repariert und gehört dem Hist. Mus. St. Gallen. — *Ur-Schweiz*, 1949, 21 ff. *Vorarlberg. Nachrichten*, 5. April 1949. *Rheintaler Volksfreund*, 6. April 1949.

E. Vonbank.

*Avenches* (Distr. Avenches, Vaud): Au bord du lac de Morat, près de la plage d'Avenches, lieu dit Eau-Noire (TA. 314, 570.220/195.140), on a retrouvé au début de novembre 1947 une nouvelle *station lacustre* de l'âge du Bronze; la découverte est due à une baisse exceptionnelle du niveau du lac. Mlle. Reinbold, conservateur du musée archéologique cantonal, a procédé à l'exploration d'une superficie d'environ 200 m<sup>2</sup>. Il s'agit d'une fouille minutieuse et systématique, qui a produit un immense matériel céramique, une scie en silex, une hachette de pierre polie, des gouges, divers objets en bois de cerf, des ustensiles de bronze: une dizaine de couteaux, 1 faucille, 1 rasoir, un fragment d'épée, plusieurs fers de lance, un moule pour la fonte des couteaux, et des objets de parure: 8 bracelets, 25 grandes épingles à cheveux (Pl. II) etc. La montée subite des eaux a interrompu l'exploration. Le matériel a été transporté au musée cantonal pour classement, nettoyage et reconstitution. Edg. Pelichet. — *Je Vois Tout*, 25 févr. 1948. D'après C. Müller, *Les stations lacustres du lac de Morat*, *Ann. frib.*, No. 4, 1913, cette station figure déjà sur un plan de 1859 établi par Uhlmann, qui se trouve au musée de Berne.

*Basadingen* (Bez. Dießenhofen, Thurgau): In der Scharenwiese, auf dem äußersten Punkt, den der Rhein umfließt, im niedern Ufergelände (TA.47, 693.750/283.390), wurde von A. Leutenegger die spätbronzezeitliche, verzierte Scherbe eines Vorratsgefäßes gefunden. Thurg. Mus. Thurg. Beitr. 1948, 61.

*Collombey-Muraz* (Distr. Monthey, Valais): Nécropole de la Barmaz voir p. 85.

*Eclépens* (Distr. Cossonay, Vaud): Des ouvriers qui ont travaillé au drainage d'un terrain près de la gare ont mis à jour des restes de pilotis et une hache de bronze. Ils ont été déposés à l'école d'Eclépens.

*Fläsch* (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Über die im 37. JB. SGU., 1946, 51 f., erwähnten Untersuchungen auf dem Matluschkopf berichtet W. Burkart ausführlicher im Bündn. Monatsblatt 1948, Nr. 3, S. 83 ff.

*Gipf-Oberfrick* (Bez. Laufenburg, Aargau): Wir haben im 26. JB. SGU., 1934, 26 f., auf die bronzezeitliche Schicht, die im Bereich der mittelalterlichen Ruine Alt-Tierstein gefunden wurde, aufmerksam gemacht. Nun veröffentlicht W. Drack in der *Argovia*, 60. Bd., 1948, 7 ff., das in der Kant. Altertumssammlung Aarau liegende Material. Seiner Zusammenfassung entnehmen wir folgende Befunde: Der Großteil der Funde gehört in die Spätbronzezeit I (nach E. Vogt). Daneben gibt es aber Stücke, die auch in die Stufe II zu datieren sind. Im Vergleich mit den Funden vom Wittnauerhorn (G. Bersu, *Das Wittnauerhorn*, Basel 1945) zeigt es sich, daß die Hornbefestigung später als die Alt-Tiersteinsiedlung angelegt worden ist. Es scheint, als ob Tierstein mit der Anlage der Hornbefestigung aufgegeben worden sei, also im 10. vorchristlichen Jh. Über die Art der Alt-Tiersteinsiedlung geben die Fundumstände leider keinen Aufschluß. Es läßt sich aber eine kleine Dorfsiedlung mit zwei Hauszeilen vermuten. Ähnliche Höhensiedlungen sind im Aargau an verschiedenen Orten nachgewiesen, z. B. auf dem Bönistein-Zeiningen (20. JB. SGU., 1928, 49 ff.), auf Burghorn-Wettingen (33. JB. SGU., 1942, 56) und auf der Burghalde-Mönthal (15. JB. SGU., 1923, 139 ff.). „Es würde sich lohnen, heute schon eine vorläufige Zusammenstellung der bekannten Stationen vorzunehmen. Sehr wahrscheinlich würde sie ganz eklatante Feststellungen in bezug auf vorgeschichtliche Talsperren und Paßriegel wenn nicht gerade auf ein oder mehrere Sperrsysteme und damit im Zusammenhang stehende regional in sich abgeschlossene Gebiete erbringen.“ „Hier könnte nur eine weitausgreifende — zumindest interkantonale — Forschung Umfassendes leisten.“

Bekanntlich wurden südwestlich der mittelalterlichen Südwestmauer in etwa 2 m Tiefe in feinem erdigen Kalkschotter stark zertrümmerte und wirt durcheinanderliegende Menschenknochen gefunden, die durch die damit gefundenen Scherben wahrscheinlich bronzezeitlich datiert werden dürfen. Dem Bericht von O. Schlaginhausen in der gleichen Publikation S. 30 ff. entnehmen wir, daß nur ein Schädel soweit rekonstruiert werden konnte, daß eine Vorstellung von seiner allgemeinen Form zu gewinnen ist. Er gehört vermutlich einem Mann am Ende des adulten Alters an. „Längen- und Breitenmaß der Hirnkapsel entsprechen etwa dem mittleren Verhalten neuzeitlicher Schweizerschädel, während das Höhenmaß — nur die Ohr-Bregmahöhe war meßbar —

sich über dem Durchschnitt hält.“ Der Binnenraum des Hirnschädels ist um wenig größer als der Durchschnitt schweizerischer Gruppen (1513 cm<sup>3</sup>). Mit 83,2 ist der Hirnschädel ausgesprochen brachykran. Im Vergleich mit andern bronzezeitlichen Schädeln der Schweiz (31 Exemplare) kann der Schädel von Tierstein nicht mit Sicherheit der Bronzezeitbevölkerung zugewiesen werden.

*Lumbrein* (Bez. Glener, Graubünden): Die Erforschung des Crestaultafriedhofs am Cresta Petschna (38. JB. SGU., 1947, 41 ff.) wurde 1948 durch W. Burkart fortgesetzt. Es wurden 3 weitere Brandgräber freigelegt, aus denen 27 Gewand- und Schmucknadeln, 2 Nähadeln, 3 Zierscheiben, 2 Armbänder, 4 Drahtrollen und 30 sonstige Bronzereste sowie einige Topfscherben dem Rät. Museum in Chur eingeliefert werden konnten. Damit sind bis jetzt 11 Kremationsgräber festgestellt; ferner konnten in 30 m Entfernung Spuren einer weiteren Gräbergruppe gefunden werden. 78. Jber. Hist.-Ant. Ges. Graub., 1948, X und XI.

*Meilen* (Bez. Meilen, Zürich): Zum bisher rein frühbronzezeitlichen Inventar des Pfahlbaus Schelle (27. JB. SGU., 1935, 32) sind nun auch spätbronzezeitliche Scherben getreten. 56. JB. LM., 1947, 18.

*Möhlin* (Bez. Rheinfelden, Aargau): Das Kantonsmus. Liestal übergab dem Fricktalischen Museum in Rheinfelden eine bronzene Löffelaxt aus Möhlin. Ber. Kant.Mus. Baselland 1947, 2.

*Muhen* (Bez. Aarau, Aargau): Bei Sondierungen mit seinen Schülern stieß Max Lüscher beim Schloßloch auf dem Schafrain, einer muldenförmigen Vertiefung, die nur wenige Meter unter dem schmalen Höhenplateau liegt, auf zahlreiche Scherben der späten Bronzezeit. Er fand ferner im Schloßloch rechteckige, von Menschenhand bearbeitete Sandsteinplatten verschiedener Größe. Einzelne zeigten noch Reste eines hellgelben Lehms, der einst als Bindemittel diente. Sehr wahrscheinlich waren diese Platten einst zu kleinen Pfeilern oder Mäuerchen geschichtet, die, ähnlich wie auf dem Wittnauerhorn, am Rande des Plateaus die Schwellen der Hütten trugen. Die Siedlungsstelle ist dreiseitig durch steile Abhänge geschützt. Mitt. R. Bosch. — N.Z.Z. 22. Nov. 1948.

*Mutzen* (Bez. Arlesheim, Baselland): Vom Vordern Wartenberg melden W. Schmaßmann und P. Suter in Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 270, bronzezeitliche Scherbenfunde vom Jahre 1939.

*Oberbuchsiten* (Bez. Balsthal-Gäu, Solothurn): Auf dem Hubel beim Friedhof fand E. Glutz neuerdings verstreut bronzezeitliche Scherben. Beim Aushub eines Grabes im Friedhof selbst konnten nur unscheinbare Keramikfragmente gehoben, aber keine Kulturschicht beobachtet werden. Es scheint, daß Hubel und Friedhof einen zusammengehörigen Siedlungskomplex bilden (33. JB. SGU., 1942, 108). JB. Sol. Gesch., 1948, 150.

*Pfyn* (Bez. Steckborn, Thurgau): Wie R. Rechberger-Christ dem Thurg. Museum berichtete, wurde im Breitenloo, ungefähr 100 m westlich des neolithischen

Pfahlbaus (35. JB. SGU., 1944, 28 ff.) beim Hacken an der Grenze zwischen Torf und festem Boden ein Schaftlappenbeil gefunden, das die typische Torfpatina zeigt und am obern Ende zahlreiche Gußfehler besitzt. TA. 56, 712.115/272.600. Mus. Pfyn. Thurg. Ztg. 7. Juli 1948. Thurg. Beitr. 1948, 63.

*Rüdlingen* (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): Zu unserer Notiz im 38. JB. SGU., 1947, 43, erhalten wir von W. U. Guyan folgende Ergänzung: „Auf der niedern Rheinterrasse des Burgstall bei Rüdlingen konnte dank der Aufmerksamkeit von Sieber, Rüdlingen, ein als frühestes bronzezeitliches Dokument für die Schaffhauser Urgeschichte wertvolles Grab geborgen werden. Die Leichenbestattung war leider beim Eintreffen des kantonalen Konservators schon restlos zerstört. Sie gehört nach dem Ausweis des dabei aufgefundenen kleinen Dreieckdolches aus Bronze der frühesten Bronzezeit (Stufe A nach Reinecke) an. Der Dolch mit 3 Nietlöchern ist 7,2 cm lg. und 3,7 cm br., von guter Erhaltung und die ehemalige Schäftung noch erkennbar. Die nähere Bestattungsart war vom Ausgräber, einem Rüdlinger Landwirt, leider nicht mehr zu erfahren (Lage etwa 40 cm tief im Schotter, anscheinend keine Einfassung des Grabes; Orientierung fraglich; frühbronzezeitlicher Hocker?). Das nur unvollständig geborgene Skelett war in recht gutem Zustand. Nach Mitteilung von O. Büchi scheint es sich um ein männliches Individuum zu handeln. Über die Fundstelle steht in der gedruckten Schaffhauser Chronik von J. J. Rüeger (I, pag. 481, als Fußnote 9; Mitt. Prof. Meyer): eine erhöhte Stelle am Rheinufer trägt den Namen *burstel* = *burgstal*, *Burgstelle*, in deren Nähe man beim Pflügen auf Pflaster gestoßen; eine andere Stelle heißt die *wart*.“

*Sufers* (Bez. Hinterrhein, Graubünden): Wie V. Geßner in *Ur-Schweiz* 1948, 54 f., meldet, wurde 1929 ungefähr 600 m südwestlich des Bergsees *Lai da Vons* in ungefähr 1890 m Höhe auf dem Weg eine 11,5 cm lg. Rollennadel gefunden, die sich in Privatbesitz befindet. Sie kann innerhalb der Bronzezeit nicht näher datiert werden.

*Villars-le-Comte* (Distr. Moudon, Vaud): Sur la partie élevée du plateau vaudois, à l'altitude de 786 m., entre les villages de Villars-le-Comte et de Neyruz et au midi de la route cantonale conduisant de ce dernier à Denezzy, se trouve une petite dépression marécageuse d'une longueur d'environ 400 m sur 100 m de largeur, appelée „Le Marais de Villars“. Cette petite combe fut assainie par un drainage systématique en 1943, puis livrée à la culture (37. ann. SSP., 1946, 55). — Or, au cours du labourage de l'ancien marécage, les agriculteurs rencontrèrent de nombreuses pièces de bois pourries enfouies dans une couche de tourbe, et qu'ils durent extraire pour pouvoir exécuter leur travail. C'est en sortant du sol l'une de ces pièces de bois que Mr. Robert Pidoux, fermier, rencontra une série d'objets de bronze qu'il remit au musée cantonal. — La trouvaille était d'importance et ne comportait pas moins de 12 pièces: trois haches à ailerons, trois fers de lance à douille, deux lames de poignards à rivets et quatre faucilles (Pl. III). Cette découverte permettait de supposer que l'on se trouvait en présence d'une station de marais, aussi une fouille de repérage fut-elle exécutée en octobre 1945 par les soins des services de l'Etat, mais sans résultat positif. Plusieurs tranchées transversales et longitudinales furent pratiquées, mais sans donner de nouvelles consta-

tations si ce n'est que les pièces de bois provenaient de sapins abattus probablement par un ouragan et demeurés enlisés dans le marais. — Les couches du terrain sont les suivantes, à partir de la surface: 30 cm de tourbe noire, 40 cm de terre argileuse, 150 cm de marne compacte et imperméable, puis du limon aquifère. — Les troncs d'arbres portaient encore la naissance des branches, ce qui indique bien qu'ils n'avaient pas été travaillés; la partie supérieure était complètement pourrie et légèrement creuse, et c'est le bruit métallique que produisirent en tombant les objets au moment où l'on extrayait un tronc, qui attira l'attention sur eux et fit tout d'abord supposer qu'ils avaient été cachés à l'intérieur d'un arbre creux. — Au cours des travaux de drainage, qui comportèrent plus de 1800 m. de tranchées, on n'avait rien remarqué d'extraordinaire ni fait aucune trouvaille particulière, ce qui est venu après coup corroborer le résultat négatif de la fouille spéciale et prouver qu'il s'agit bien d'une trouvaille isolée que l'on est convenu d'appeler „un dépôt“. — La composition de ce dernier est fort curieuse, tout d'abord par le nombre de chacune des espèces de pièces, qui est à peu près régulier, et fait songer à un marchand ambulant qui aurait perdu en cet endroit écarté une partie de son approvisionnement. Les haches sont de trois types: l'une, fragmentaire, porte de faibles ailerons médians; la seconde est fortement rétrécie au droit des ailerons médians qui sont un peu plus accentués; tandis que la troisième est droite, avec ailerons terminaux au talon. — Les poignards sont minces et allongés, avec nervure médiane de renforcement et trous de rivets, sans languette. — Les fers de lance, de dimensions variées, sont tous trois à douille prolongée jusqu'à la pointe. — Trois des faucilles sont pourvues de nervures tandis que la quatrième est parfaitement lisse; la plus petite est moins incurvée que les autres et se rapproche par sa forme des couteaux de la fin de l'époque du bronze. — Ces divers types d'objets ne sont pas caractéristiques d'une seule période bien déterminée, mais ont appartenu à la seconde moitié de l'âge du bronze, au B. III et au B. IV. — La contrée est très pauvre en objets de cette époque et l'on peut se demander comment notre dépôt est arrivé en ce lieu. Le plateau vaudois n'est, il est vrai, pas très éloigné d'Estavayer dont on connaît la station très riche et l'industrie du bronze très développée, et Villars-le-Comte se trouve sur la route la plus courte conduisant du lac de Neuchâtel au Lac Léman en partant de cet endroit-là. Aussi est-il permis de supposer qu'un trafiquant l'a utilisée et aura perdu accidentellement une partie de sa marchandise en traversant le petit marécage jonché de troncs de sapins. L. Bosset.

## IV. Hallstattzeit

Von Karl Keller-Tarnuzzer

In ZSAK 1947, Heft 3—4, 129 ff befaßt sich Verena Geßner mit der *Verbreitung und Datierung der hallstattzeitlichen Tonnenarmbänder*. Unter Benützung und Erweiterung früherer Zusammenstellungen gelangt sie zu der Verbreitungskarte, die wir unter Abb. 8 nachdrucken können. Die beigegebene Liste, die allerdings keinen Anspruch auf Vollständigkeit erhebt, nennt im ganzen 60 Fundorte, von denen je 25 auf



Tafel I, Abb. 1. Saal Nr. 73, römische Plastiken im Schweiz. Landesmuseum (S. 14)  
Aus JB. LM. 1947



Tafel I, Abb. 2. Schwertgriff von Au, SG (S. 42)  
Aus Ur-Schweiz, Nr. 2, 1949



Planche II. Avenches-Eau-Noire (p. 42)



Planche III. Villars-le Comte (p. 45)

Deutschland und die Schweiz und 10 auf Frankreich entfallen. In der Datierung geht die Verfasserin weitgehend mit W. Kersten (PZ., 1933, 120) und H. Zürn (Germania 1942, 116 ff) einig, die auf den älteren Abschnitt der Stufe D schließen. Ob innerhalb von D1 noch eine genauere Eingrenzung möglich ist, läßt V. Geßner

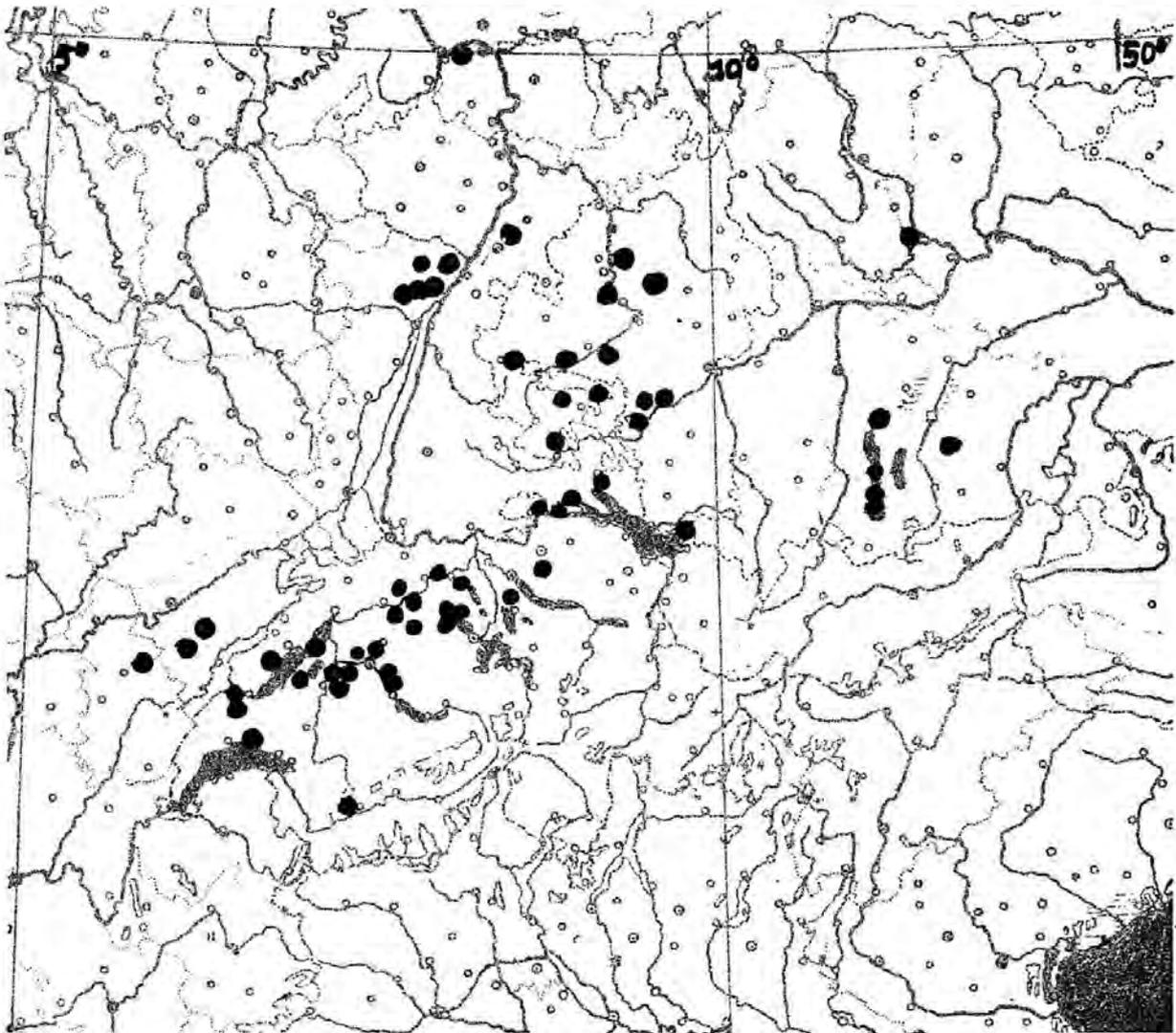


Abb. 8. Skizze einer Verbreitungskarte der hallstattzeitlichen Tonnenarmbänder  
 Maßstab 1 : 5 000 000  
 Aus ZSAK 1947, Heft 3—4

offen. Zürn hat eine neue Hallstatt-D-Gruppe aufgestellt, die durch eine charakteristische, weißgrundige, bemalte Keramik charakterisiert ist. Es wird nun die Frage gestellt, ob nicht die Tonnenarmbänder mit dieser Keramik in einem gewissen Zusammenhang stehen, da sich die Verbreitungsgebiete beider wenn auch nicht vollständig so doch weitgehend decken und die Tonnenarmbandmode zeitlich mit der frühen weißgrundigen, bemalten Keramik parallel läuft.

In *Archaeologia Austriaca*, Heft 1, 1948, einer neu erschienenen, vom Anthrop. Inst. und dem Urgeschichtl. Institut der Universität Wien herausgegebenen Zeitschrift

findet sich S. 57 ff eine Abhandlung über *Hausformen* der Hallstattzeit aus Salzburg-Liefering von M. Hell, die unser besonderes Interesse beansprucht. In Kleßheim wurde ein Blockhaus aus dem Übergang der Hallstattzeit zur Latènezeit ausgegraben. Es hat rechteckigen Grundriß mit 4,5 mal 5 m Außen- und 3,25 mal 3,5 m Innenmaßen, dazu eine Feuerstelle. Grundriß und Profil gleichen stark dem Frühlatènegrundriß, den seinerzeit F. Pümpin in Gelterkinden freigelegt hat (29. JB. SGU., 1937, 72 ff). — In Liefering konnte ein ganzes Dorf der gleichen Zeit festgestellt werden, von dem sich 8 Häuser erschließen ließen. Es handelte sich diesmal um Ständerbauten von 8—11 m Länge und 3,5 m Breite. Die Einheitlichkeit der Grundrißbildung, die gleichmäßige Orientierung springen in die Augen. Sie zeigen reihenförmige Anordnung mit den Türen auf der Ostseite, Satteldächer und liegen verhältnismäßig dicht beieinander. Hell vergleicht diese Bauten mit einem nahe verwandten der Urnenfelderzeit auf dem Rainberg. Er betont, daß es sich in diesen Bauten um hallstättische Anlagen handle, die in die Latènezeit überdauert hätten. Ebenfalls über eisenzeitliche Hausbauten verbreitet sich Erling Albrechtsen in Aarborger 1946, 1. Halbband, 1 ff. Er stellt fest, daß die Hütten in Jütland 14—16 m lang seien, hingegen kommen auch solche unter 10 m Länge vor. Die einen von ihnen bestehen aus Rutengeflecht und Lehm. Im Gegensatz dazu sind die Wohnbauten der dänischen Inseln wesentlich kleiner und aus Holz erstellt. Die jütischen Bauten nähern sich denjenigen von Nordeuropa, die ostdänischen hingegen denjenigen des nördlichen Mitteleuropa.

*Däniken* (Bez. Olten, Solothurn): Wir haben im 38. JB. SGU., 1947, 46 f angedeutet, daß die *schlammanalytische Untersuchung* an den Tumuli der Studenweid wertvolle Erkenntnisse gebracht haben. Da hier eine Methode angewendet wurde, die bei uns noch beinahe ganz unbekannt ist, geben wir den Bericht von E. Schmid, Freiburg i. Br. wieder, den sie im JB. Sol. Gesch., 1948, 144 ff veröffentlicht hat:

„Der Fundplatz liegt auf der etwa 20 m über der Flußauflage liegenden Oberfläche der Niederterrasse der Aare, nahe ihrer äußeren Kante.

Als Kontrollprofil für die Grabhügeluntersuchung wurden in der Kiesgrube Richner die den Kies überlagernden Deckschichten aufgenommen: der helle Kies und Sand der Niederterrasse ist im oberen Teil sehr stark verwittert: der Sand ist rotbraun, die Gerölle selbst z. T. ganz mürbe. Dieses dunkelrotbraune Material wird nach oben lehmiger und heller ohne scharfe Abgrenzung; die Einlagerung verschieden großer Gerölle nimmt nach oben hin ab. Der obere Teil enthält nur vereinzelte Gerölle. Sein Material ist ein lockerer, heller Lehm, der oben mit einer 10—15 cm mächtigen Humusdecke abschließt. Das Profil wurde bisher nur auf seine Korngrößen untersucht. Die bisherigen Beobachtungen sind auf Tabelle I nebeneinandergestellt.

Der Übergang der einzelnen Schichten ist allmählich, die Mächtigkeitswerte daher nur annähernd in der angegebenen Größe. Die Farbabstriche der einzelnen Proben bestätigen die Beobachtungen im Gelände.

Von oben nach unten wird die Farbe unter der Humusdecke von hellgelbbraun im lockeren Lehm merklich dunkler. Von Probe 5 an ist der Lehm rotbraun mit großen

Däniken, Kiesgrube Richner, Profil I. Ausgrabung Mai 1947

Maß	Probe	Tiefe	Profil	Farbe	Material	% Größenanteil in mm < 5   5-10   10-20   > 20	Schlammanalyse absolut	Schlammanalyse in %				
								I	II	III	IV	> 2
10 -	1	5		schwarzgrau	Waldboden	-		37,8	30,8	14,8	15,6	1,0
20 -	2	20		hellgelbbraun	Lehm	-		37,6	27,4	15,8	16,6	0,6
30 -	3	35				-		39,2	26,4	17,2	16,6	0,6
40 -	4	50		gelbbraun	Lehm Geröll vereinzelt	-		35,8	24,2	17,2	21,4	1,4
50 -	5	65		rotbraun	Lehm u. großen u. kleinen Geröll	69	0	32,6	15,8	12,4	29,2	10,0
60 -	6	80				50	16	28,0	9,4	10,0	33,0	19,6
70 -	7	95		dunkelrotbraun	verwitterter Sand und Geröll	52	16	22,6	8,4	6,6	37,2	25,2
80 -	8	110				47	19	24,8	0,2	4,6	46,2	24,2
90 -	9	125		dunkelbraun	Sand Kies Gerölle			14,8	2,0	4,0	49,0	30,2
100 -	10	145						26,6	3,0	4,0	41,0	25,4
110 -												
120 -												
130 -												
140 -												
150 -												

und kleinen Geröllen eingelagert, während die vereinzelt Gerölle in der oberen Zone meist über faustgroß sind. Wo nach unten der zwischen den Geröllen liegende feste, dunkelrotbraune Lehm in Sand übergeht, wird die Farbe mehr dunkelbraunrot.

Die Bodenproben wurden zwischen den Geröllen entnommen, sie stellen also schon eine Auslese zum feineren Material dar. Um den Geröllanteil der Proben zu erhalten, wurden die ganzen Proben gewogen, dann auf verschiedenen Sieben in die einzelnen Korngrößen getrennt, diese abgewogen und der prozentuale Anteil daraus errechnet. Auf die Proben des obern Profiltails wurde dieses Verfahren nicht angewendet, weil diese nur vereinzelt große Gerölle enthalten, demnach als nahezu 100 % Feinmaterial (kleiner als 5 mm) angesehen werden können. Die ausgeschiedenen Größen sind:

< 5 mm, 5—10 mm, 10—20 mm, > 20 mm Durchmesser

Von Probe 6 an liegen nahezu gleich große Werte vor, Probe 5 zeigt durch seine Zwischenstellung deutlich die Herkunft aus einer Misch- oder Übergangszone.

Diese Beobachtungen bestätigen auch die absoluten Werte der Schlämmanalyse:

Die einzelnen Fraktionen bedeuten:

I = , < 0,01 mm Durchmesser      IV = 0,1—2 mm Durchmesser

II = 0,01—0,05 mm Durchmesser      V = > 2 mm Durchmesser

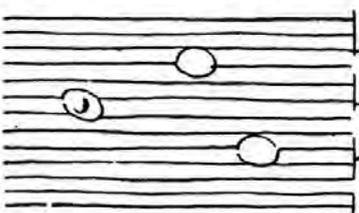
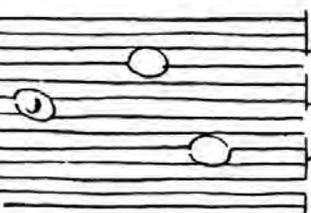
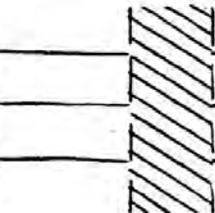
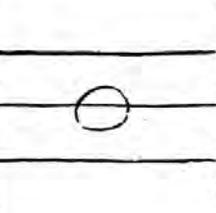
III = 0,05—0,1 mm Durchmesser

Bei nicht verschwemmtem Löß und Lößlehm macht Fraktion II etwa das Doppelte von Fraktion I aus. In allen unsern Proben aber ist Fraktion I wesentlich größer als Fraktion II. Dies ist der eindeutige Beweis dafür, daß es sich weder um Löß noch um Lößlehm handelt. Der visuelle Eindruck des Verlaufs der Fraktionsgrenzen auf dem Diagramm wird durch die Prozentwerte bestätigt. Probe 5 entstammt einer Übergangszone, von Probe 6 an nach unten liegt ursprünglich einheitliches Material vor.

Folgende Deutung scheint für die Entstehung der Schichten gegeben: Die Oberfläche der Niederterrasse ist seit ihrer Entstehung einer langen und wechselnden Verwitterung ausgesetzt gewesen. Die Einflüsse des Wechsels von glazialen und interstadialen Klima sind aber durch die späteren Verwitterungsvorgänge überdeckt worden. So liegt heute ein normaler Bodenhorizont vor, dessen oberer Teil von der Bodenlehre A-Horizont, der untere B-Horizont genannt wird. Das unveränderte Ausgangsmaterial darunter heißt C-Horizont. Die starke Durchnässung der Oberfläche der Niederterrasse hat aus dem oberen Teil Eisensubstanzen gelöst und tiefer unten (B-Horizont) wieder abgesetzt. So kommt dort zu dem örtlich entstandenen Brauneisen noch das eingefilterte dazu und bewirkt die sehr starke und dunkle Rotbraunfärbung gegenüber dem hellen gelbbraunen oberen Bereich. Die intensive Verwitterung entkalkte auch die gesamte obere Zone. — Der oberste Teil ist durch den Wald in schwarzgrauen Humusboden umgewandelt worden.

Nach dieser Kenntnis des Anstehenden kann auf Grund der bisherigen Untersuchungen folgende Deutung des Grabhügelprofils gewonnen werden: Im Profil I beginnt der rotbraune Sandkies etwa in der Höhe —160 cm. Der darüber liegende rotbraune Lehm mit vereinzelt Geröllen, in den an anderen Stellen des Grabhügels der Kies stellenweise hochragt, entspricht etwa der Schicht des Kontrollprofils, aus

Däniken, Studenweid, Profil Grabhügel II. Ausgrabung Mai 1947

Maß	Probe	Tiefe	Profil	Farbe	Material	Schlammmanalyse absolut	Schlammmanalyse in %				Funde	
							I	II	III	IV	> 2	
- 10 - - 20 - - 30 - - 40 - - 50 - - 60 - - 70 - - 80 - - 90 - - 100 -	1	- 10 - 30		dunkel- grau	Wald- boden lockerer Lehm vereinzelte Gerölle		32,2	25,8	24,6	16,0	0,4	Urne 12
	2	- 30 - 50		gelb			33,8	32,2	20,0	13,8	0,2	Urne 10 S <sub>27</sub> S <sub>28</sub> S <sub>30</sub> S <sub>31</sub> <span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">35</span>
	3	- 50 - 70		gelb- grau	lockerer Lehm		31,4	32,6	20,6	15,4	0,0	Urne 37 S <sub>38</sub> S <sub>8</sub> S <sub>16</sub> S <sub>17</sub> S <sub>18</sub>
	4	- 70 - 90		gelb- braun	lockerer Lehm		30,2	31,2	21,6	16,4	0,6	S <sub>32</sub> S <sub>19</sub> S <sub>21</sub> Gagat S <sub>28</sub> S <sub>29</sub> S <sub>36</sub>
	5	- 90 - 110		rotgelb- braun	fester Lehm vereinzelte Geröll		32,2	30,8	21,0	16,0	0,0	
	6	- 110 - 130		rotgelb- braun			35,4	30,8	19,6	14,2	0,0	
	7	- 130 - 140 - 150		rotbraun			30,4	29,6	21,8	18,2	0,0	
	8	- 150					27,4	44,6	16,2	9,0	3,2	S = Scherben

denen Probe 5 und 6 stammt, das helle Material darüber etwa dem Bereich von Probe 2—4. Die unterschiedlichen Mächtigkeiten brauchen bei der relativ großen Entfernung der beiden Entnahmeplätze nicht zu verwundern. — Die Farbgrenzen der einzelnen Schichten sind nur sehr schwer und nicht scharf zu unterscheiden; aber der rotbraune Lehm ist von seiner helleren Überlagerung leicht im Abstich mit der Spachtel auf cm genau abzusondern.

Dieses Grabhügelprofil läßt vermuten, daß die helle Zone die alte Oberfläche der Niederterrasse darstellt. Das hellgraue Band mag die alte Verwitterungsdecke sein. Auf sie wurde der Grabhügel aus dem gleichen Material aus der Umgebung aufgeschüttet. Daher lassen sich keinerlei Korngrößenunterschiede feststellen. Wo die Grabhügelerbauer in den Boden einstachen, wurde die graue Schicht unterbrochen. Die Tiefeneintragung der Funde zeigt, daß die Scherben in der Nähe der Untergrenze des hellen Lehmes — also auch unter der alten Oberfläche — aufhören. Der eine Scherben S (41), an der Übergangszone zum dunkeln Lehm ist eine Ausnahme, die in den besonderen Verhältnissen jenes Bereiches des Grabhügels begründet liegt.

Die Tätigkeit der Grabhügelerbauer ist also nicht tiefer zu verfolgen als bis etwa 90 cm unter der Nulllinie. Nach dem Bericht von Th. Schweizer in der „Urschweiz“ (1946, 53 ff) lagen die neolithischen Funde des vorjährigen Grabhügels sehr viel tiefer. Sie können demnach niemals Oberflächengräber mit eventueller Erdanschüttung gewesen sein, sondern in den gelb- und rotbraunen Lehm eingetiefte Flachgräber. Um die Lage solcher Gräber zu erkennen, muß es genügen, das Material bis etwa —100 cm abzuschälen. In dem festen, dunkeln Lehm müssen sich dann die Gruben durch die hellere Farbe des eingefüllten überlagernden Lehms abgrenzen. Die weitere Grabung wird zeigen, ob zwischen Grabhügel und neolithischem Fundplatz eine genau fixierbare Beziehung besteht, oder ob ganz allgemein nur der Begräbnisplatz als solcher in der späteren Zeit wieder benützt worden ist. Dann müßten zum Auffinden der neolithischen Gräber Suchgräben gezogen werden.“

*Fahrwangen* (Bez. Lenzburg, Aargau): Beim Aushub einer Kellergrube für einen Neubau am Heerenweg (TA. 170, 660.875/238.875) wurde in 90 cm Tiefe ein Flachgrab ohne Steinsetzung des 7. Jh. gefunden, dessen Skelett mit Teilen des Schädels und andern Knochen nur noch schlecht erhalten war. Orientierung N-S. Es enthielt als Beigaben neun ganze Ohrringe, 2 Ohrringfragmente und 2 gleichartige Bronze-armringe, mit leicht gewölbter Außenfläche. Diese besitzt girlandenförmige Bogen und Rautenmuster, quergerillt, und zeigt an den Enden gegitterte Querbänder (Taf. IV). Mitt. R. Bosch. — Urschweiz 1948, 67 f.

*Maschwanden* (Bez. Affoltern, Zürich): Wie uns H. Erb mitteilt, ist im Gemeindewerk (TA. 176, 674.490/231.830) unter einer 50 cm starken Humusschicht dicht auf dem Kiesboden aufliegend ein frühlatènezeitliches Grab aufgefunden worden, das nur eine gut erhaltene Fibel enthielt. Diese gehört dem *Typus mit Tierkopf* an, wie er ähnlich in Ulrich, Gräberfelder Bellinzona, 1914, auf Taf. XX,1 aus Arbedo-Cerinasca und auf Taf. XXXIII,10 aus Arbedo-Molinazzo abgebildet ist. — Landesmuseum. — Wir erinnern daran, daß nach Ferd. Keller, Arch. Karte Ost-

schweiz, 1873, bereits einmal in einer Sandgrube ein latènezeitliches Grab gefunden worden ist. Dieses wurde aber „zwischen Maschwanden und Knonau“ gefunden, so daß die beiden Fundstellen nicht identisch sein können. Nach R. Sturzenegger kann dafür fast nur eine längst eingegangene Grube bei TA. 176, 676.460/230.320 in Frage kommen. Diese liegt aber auf Boden der Gemeinde Cham, Flur Dürrast.

**Fläsch** (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Über die Untersuchungen im Abri Prasax (früher wurde die Flur unter dem Namen Parsax bekannt gemacht) berichtet W. Burkart ausführlicher im Bündn. Monatsblatt 1948, Nr. 3, S. 88 ff.

**Ins** (Amt Erlach, Bern): Im JB. Hist. Mus. Bern 1947, 40 ff., befaßt sich O. Tschumi mit der Datierung und nähern Charakterisierung der bekannten Grabhügel im Großholz, die Bonstetten 1849 bei Haller in Bern (Notice sur les tombelles

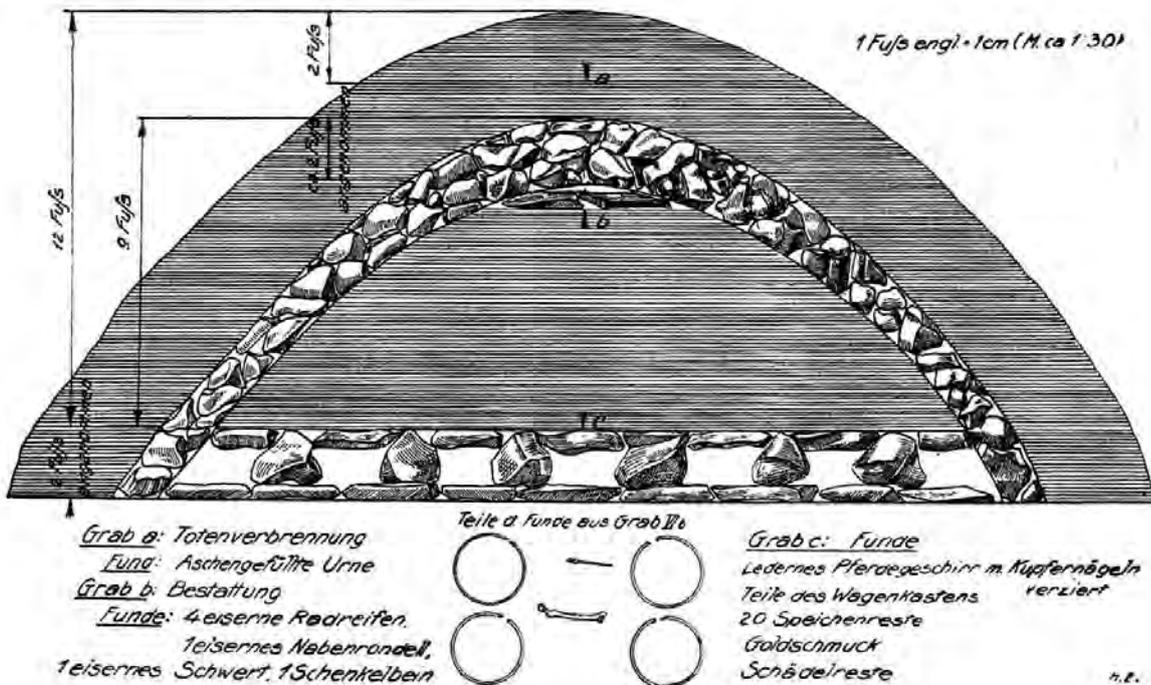


Abb. 9. Ins-Großholz. Rekonstruktion (Schnitt), Gräber VI a—c  
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1947

d'Anet) und 1867 im 1. Suppl. seiner Antiquités Suisses mit farbigen Abbildungen veröffentlicht hat, und zwar auf Grund seiner Ausgrabungen im Jahr 1848. Tschumi folgt zunächst dem Fundbericht Bonstettens von 1849, um dann der Datierung eigene Überlegungen zu widmen. Wichtig erscheinen ihm dabei zwei *Wagenbestattungen*. In Grabhügel VI (Abb. 9) fanden sich in Grab b 4 eiserne Radreifen mit eisernen Naben-scheiben im Viereck, dazwischen ein menschlicher Schenkelknochen. Darunter kamen im Grab c Teile des ledernen Pferdegeschirrs, des Wagenkastens, 28 Radspeichen und eine Kette mit Anhänger aus Gold zum Vorschein. Daneben fanden sich Schädelreste

eines zweiten Toten. Nach Tschumi gehören die Wagenteile beider Gräber zum gleichen Objekt, woraus auf gleichzeitige Bestattung geschlossen werden muß. Das Grab a dieses Hügels ist eine Nachbestattung mit Urne und Asche. — In Grab VIII fanden sich zwei eiserne Radreifen, die aufrecht neben einer Situla standen. Beifunde: Ohrring und 17 Goldkugeln von einer Halskette. Auch hier lagen Reste von einem Menschenschädel vor; als weitere Goldfunde traten zwei kreisförmige Zierscheiben aus Goldblech mit Hantelmuster auf. Als datierbares Stück erschien eine Certosaftibel des 6./5. Jh. „Am nächsten kommt dem Totenwagen von Ins derjenige von Dejbjerg (Jütland), der nordische Arbeit darstellt, aber vom Latènestil beeinflusst ist“ (Abb. 10).

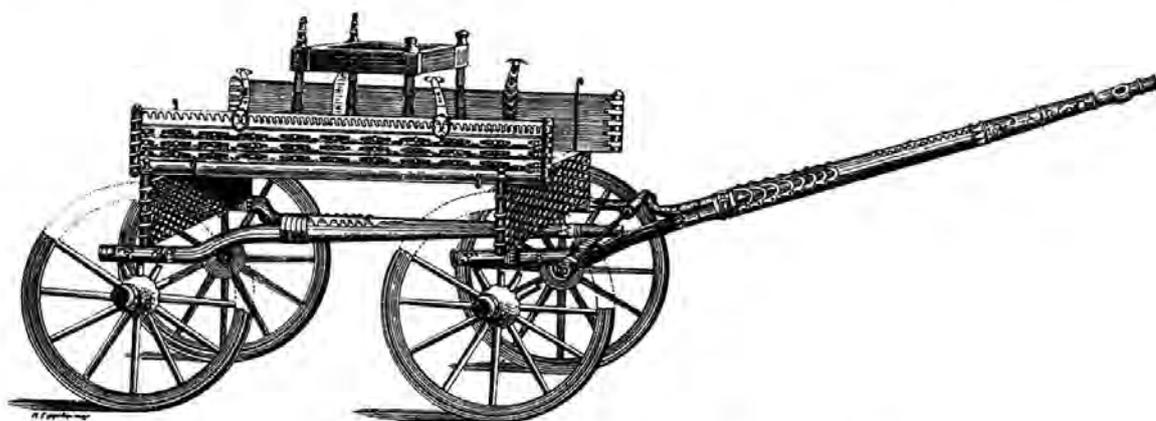


Abb. 10. Totenwagen von Dejbjerg (Dänemark)  
Klischee aus JB, Hist. Mus. Bern 1947

„Schon Déchelette hat in seinem Manuel II, 2, 748, auf die Tatsache hingewiesen, daß die Wagenbestattung nordwärts der Alpen in Späthallstatt auftritt, gerade im Moment, wo sie in Mittelitalien häufig wird.“ Auf Grund der Paretschen Verbreitungskarte der hallstädtischen Wagenbestattungen gibt dann Tschumi folgende Zusammenfassung:

Mittelitalien	Oberitalien	Schweiz	Süddeutschland	
			Neckar	Alb und ob. Donau
Wagenbestattung häufig Gräberfeld von <i>Novilara</i> <i>Montelius</i> , Civ. primit. Italie Centrale II pl. 144 147	<i>Como</i> <i>Sesto Calendo</i> am Langensee <i>Sesto Calendo</i> , zweirädriger Karren Vgl. <i>E. Ghislanzoni</i> , <i>Nuova</i> <i>tomba di guerriero</i> <i>Sesto</i> <i>Calendo</i> 1944 Fig. 22, a, e, b	1. Grächwil 1. Birmenstorf 3. Ins 4. *Meikirch 5. *Cordast 6. *Düdingen 7. Rances  * Nach D. Viollier, Rites funéraires en Suisse, S. 57	1. Bad Canstatt 2. Sirnau- Eßlingen 3. Ludwigsburg 4. Plattenhardt 5. Babenhausen 6. Sulz a. N.	1. Burrenhof  2—19 Weitere Fundstellen

Frankreich kennt nur 5 hallstättische Wagenbestattungen, alle in der Freigrafenschaft und Burgund. Das Ursprungsland der Wagenbestattungen ist in Italien zu suchen, aber nach Déchelette nicht bei den Etruskern, sondern in chalkidischen und campanischen Werkstätten. Wie die Wagen so weisen auch die Durchbruchscheiben, (Abb. 11), die Schälchenfibel und die Tonnenarmringe von Ins auf späte Hallstattzeit hin.

„Wenn man heute dahin neigt, die Gräber von Ins als „Fürstengräber“ zu bezeichnen, so berechtigt dazu ihre Fundübereinstimmung vornehmlich mit den süddeutschen Fürstengräbern, wobei ihr Goldreichtum, ihre Wagenbestattungen, die Reste eines Prunk- oder Richtersessels (?) und der für die Dauer errichtete Steinbau diesen Gedanken geradezu nahelegen.“



Abb. 11. Ins-Großholz. Zierscheibe aus Goldblech, aus Grab VIII a. Aus JB. Hist. Mus. Bern 1947

Anschließend an die Ausführungen von Tschumi befaßt sich A. Gansser-Burckhardt mit den *Lederresten*, den ältesten der Schweiz, die namentlich im Hügel VI gefunden und bis heute aufbewahrt worden sind. Es handelt sich zur Hauptsache um Fragmente bronzeverzierten Geschirrladers und um Lederstücke, die offenbar auf hölzernen Schilden aufgespannt waren. Leider und angesichts des Alters begreiflicherweise ist der Erhaltungszustand dieser Leder so, daß weder die Natur des Gerbstoffes noch die Hautart mit Sicherheit bestimmt werden kann. Gansser vermutet, daß Eichenlohe mit einem Zusatz von Knoppfern (eine Gallenart) oder wahrscheinlicher von Vallonea zum Gerben verwendet wurde und daß es sich wahrscheinlich um Rindsleder, vielleicht aber auch um Hirschleder handelt. Über die Bronzeverzierung des Pferdeleders (Abb. 12) hat er interessante Beobachtungen machen können. Es sind dazu weder Knöpfe noch Nieten verwendet worden, sondern eine Art Klammern ähnlich denjenigen, die wir heute noch als Verschußklammern der Mustersäckchen anwenden. Eine Rekonstruktion des Pferdegeschirrs mit den vorhandenen Teilen wollte er nicht wagen „trotzdem die Verzierungen hiezu eine wertvolle Handhabe bieten würden. Die vorhandenen Stücke lassen auf Stirnband, Nasenband und andere Zierteile schließen.“

Seit der Veröffentlichung Tschumis ist in Bonner Jahrbücher, Heft 148, 1948, 133 ff., eine Arbeit von W. Rest über das Grabhügelfeld von Bell im Hunsrück erschienen. In der behandelten Nekropole wurde in Hügel 1 ebenfalls eine Wagenbestattung gefunden, die zu einem gut begründeten Rekonstruktionsversuch geführt hat. Allerdings ist dieser Wagen wie derjenige von Dejbjerg offenbar etwas jünger als derjenige von Ins.

*Lenzburg* (Bez. Lenzburg, Aargau): Im Lindwald stieß man in einem kleinen Hügel auf ein Steinbett und Scherben einer Hallstatturne. Der Fundplatz wurde genau vermessen und soll später genau untersucht werden. Argovia, 60. Bd., 1948, 159.

*Muttenz* (Bez. Arlesheim, Baselland): Am Dürrain, TA. 8, 615.700/262.850, wurden bei militärischen Arbeiten in quartären Schichten die Überreste einer vermutlich prähistorischen Erzverhüttung gefunden und dabei Silexabsplisse und hallstattzeitliche Scherben. W. Schmaßmann und P. Suter in *Baselbieter Heimatbuch IV*, 1948, 269 f.

*Pratteln* (Bez. Liestal, Baselland): Die im 32. JB.SGU., 1940/41, als bronzezeitlich erwähnte Kulturschicht auf dem Burgareal Madeln (TA. 8, 619.600/262.450) scheint nach W. Schmaßmann und P. Suter im *Baselbieter Heimatbuch IV*, 1948, 273 f, der Hallstattzeit anzugehören.

*Rafz* (Bez. Bülach, Zürich): Aus dem bekannten Gräberfeld, über das wir im 13. JB.SGU., 1921, 54, berichteten, meldet E. Vogt im 56. JB.LM., 1947, 11 f., und 18, daß die Erbauung eines Lagerhauses neuerdings eine Notgrabung verlangt habe. Schon 1841 seien unter einer Sandsteinplatte 6 im Oval angeordnete Gefäße gefunden worden. In der Mitte seien Knochen eines unverbrannten Kindes und unter dessen Schädel Skeletteile eines zweiten Kindes gefunden worden. 1920 sei dann unter einem 2 q schweren Stein eine Urne zutage getreten. 1921 sind dann die Gräber 1—3 freigelegt worden. Über die Gräber des Jahres 1947 kann vorderhand nur ein vorläufiger Bericht abgegeben werden: Grab 4. Unter einer Deckplatte eine umgekehrte Schale, daran gelehnt 4 Beigefäße. Grab 5: Keine Deckplatte. Eine Gruppe kleiner Gefäße, Leichenbrand und verbrannte Scherben. Grab 6: Nur 25 cm von Grab 5 entfernt. „Unter 2 Decksteinen Reste von unverbrannten Knochen eines Kindes mit Bronzearmring an der Basis einer Kohlschicht mit Leichenbrand und verbrannten Scherben. Noch tiefer, unter einer Erdschicht von etwa 10 cm Dicke, fand sich eine kleine Deckplatte und unter ihr eine kleine Gefäßgruppe. Also in einem Grabschacht 3 Bestattungen.“ Grab 7: „Vom Bagger angeschnitten. Ohne Deckstein. Erhalten nur eine kleine Schale und Scherben eines großen Topfes.“ — „Es kann nicht auf Zufall beruhen, daß unter nur 9 Gräbern drei Kombinationen von Brandgrab und Kinderskelett vorkommen. Eine Erklärung dieses außergewöhnlichen Befundes zu geben, dürfte freilich schwer fallen. Alle Gräber sind in den Boden eingetieft, also sicher Flachgräber. Alle Funde sind in die späte Hallstattzeit zu datieren.“

*Solduno* (Distr. Locarno, Ticino): Nel 1947, continuando degli scavi in un terreno di proprietà Botta (Mappale 2484), si scoprirono altre 15 tombe a inumazione, delle quali 11 a sopraccopertura, in differente stato di conservazione, e 4 senza. Fra le suddette 11 tombe, 4 avevano sopraccopertura rettangolare e 7 circolare. 14 tombe contenevano suppellettile. Si rinvennero in tutto 53 oggetti: 27 ferri, 17 ceramiche, 8 bronzi, 1 argento. (Da „Svizzera Italiana“, Febbraio 1949, p. 34.) F. Kientz. — 37. JB.SGU., 1946, 64.

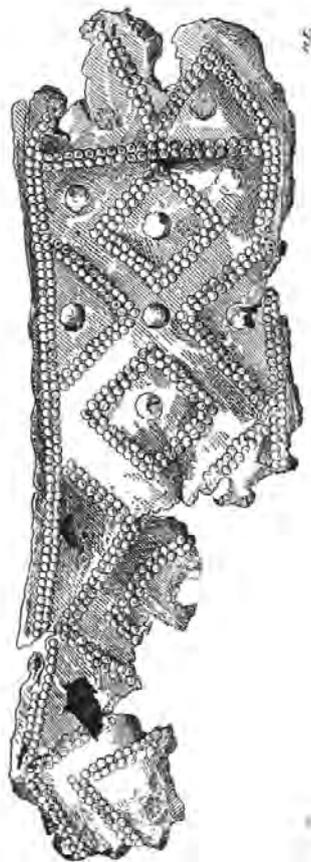
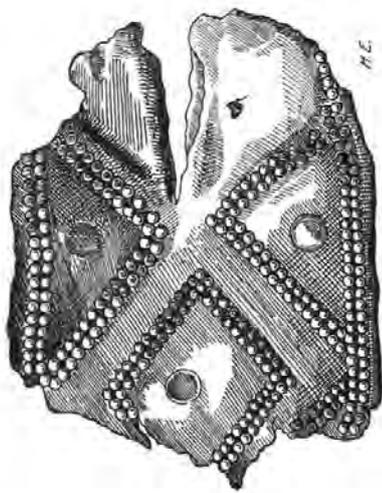
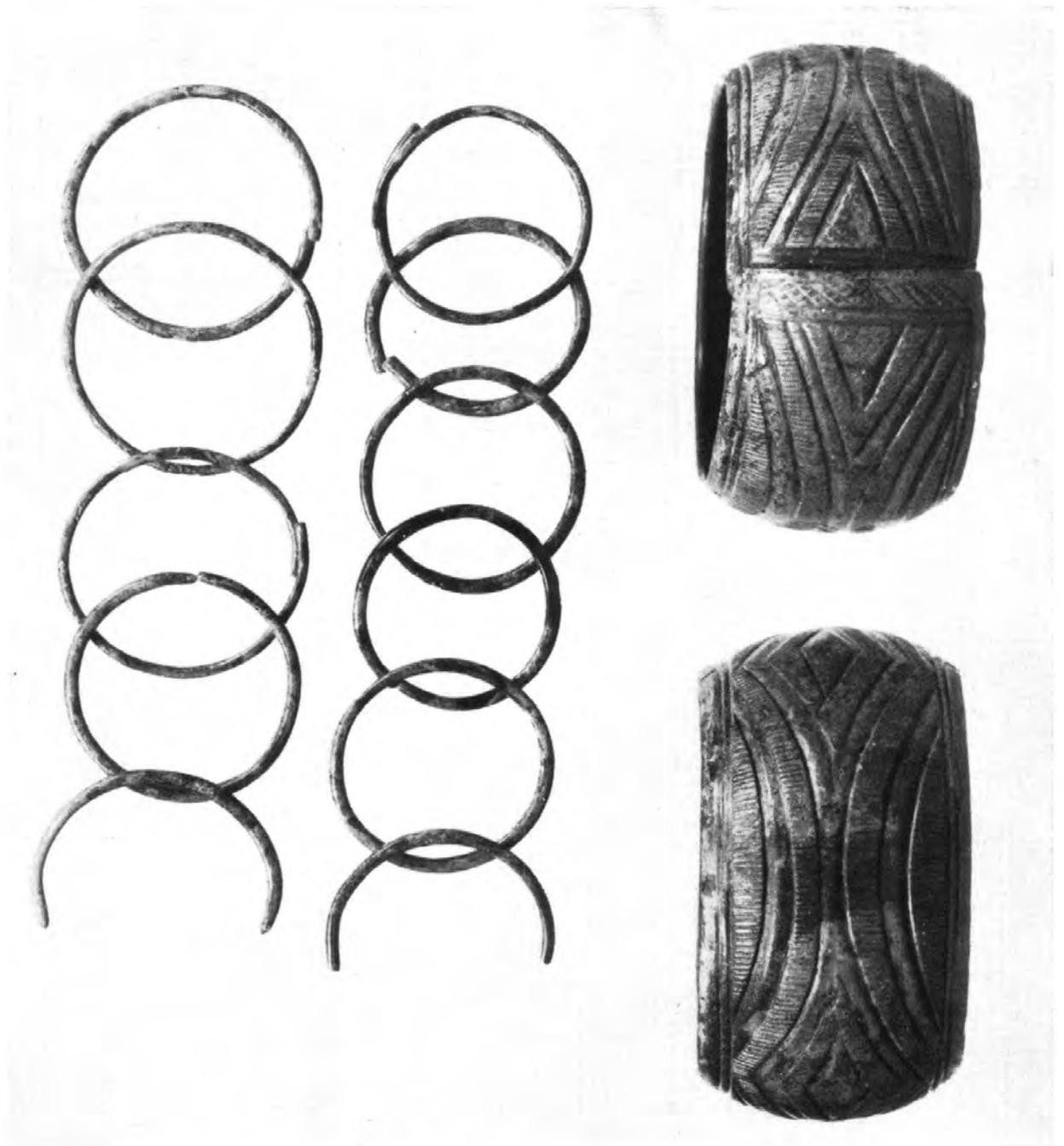


Abb. 12. Ins-Großholz. Reste eines verzierten, ledernen Pferdegeschirrs, aus Grab VI c  
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1947



Tafel IV. Fahrwangen. Hallstättische Grabfunde (S. 52)  
Aus Ur-Schweiz Nr. 4, 1948

## V. Latènezeit

Von Karl Keller-Tarnuzzer

Dans le Bull. de la Soc. préhis. française (XLVI, 1949, p. 36 sq) Jacques Harmand publie une solide étude sur *les forêts de la Tène*. Parmi les éléments de restitution dont l'auteur fait état, il y a tout d'abord le contexte archéologique d'ensemble (premières tentives de défrichements européens, au néolithique; et à l'autre extrême, le texte de César). L'étude du cadre du sujet est remarquable et nous regrettons que l'ensemble des faits qui le forment soit trop touffu pour être résumé ici. — Ensuite M. Harmand étudie les faits climatiques. Il a à nouveau recours à César, dont le témoignage est évidemment utile pour la Tène III. L'été plus long et plus chaud qu'aujourd'hui engageait, semble-t-il, les peuplades gauloises à rechercher les ombrages, du moins à s'en ménager. Le choix de Bibracte pour des quartiers d'hiver (à 810 m. d'altitude, dans une région froide et crue aujourd'hui) semble aussi révéler une période plus chaude que l'actuelle. De son côté, R. Forrer a constaté en Alsace un niveau moyen du Rhin plus bas que celui du Bronze et que le moderne. Le climat de la Tène III aurait donc pu être plus sec et plus chaud que l'actuel et peut-être aussi que celui qui le précéda, dit M. Harmand. — De ces indices, l'auteur tire la conclusion que la „grande forêt“ gauloise est un mythe. Il voit son pays tel un parc, avec de grands groupes boisés, séparés par des zones nues, cultivées ou exploitées, ou naturellement désertiques.

Ce travail est intéressant, certes. Devons-nous dire qu'il nous déçoit un peu? Car il ne se fonde guère que sur des indices minces et sur des textes dont on sait le degré relatif de précision. Et puis, l'analyse et la recherche des pollens, entrées aujourd'hui dans la pratique archéologique, ne sont-elles pas de nature à nous donner de plus précises et de plus précieuses indications? Edg. Pelichet.

In *Slavia Antiqua*, Bd. I, Posen 1948, 259—260, ist nach Kazimierz Tymieniecki ein Résumé über den Namen und die historische Wirklichkeit der *Veneter* gegeben, der die Frage und alle Probleme, die sich im Altertum daran knüpfen, als historische betrachtet. Die Verschiedenheit der Anwendung des Namens Veneter bei alten Schriftstellern, erstmals bei Jordanes, die sich sowohl auf illyrische und keltische, als auch auf slawische Stämme beziehen, beweisen keine völkische Urverwandtschaft in dem Sinne, daß unter den Indogermanen eine ur-venetische Gruppe existiert, die sich später zu verschiedenen Stämmen ausgebildet hätte. Vielmehr kommt Tymieniecki im Gegensatz zu anderen Slawisten, nicht zuletzt auf Grund der Kenntnis totaler Bedeutungsänderung gewisser historischer Namen, zur Schlußfolgerung, daß Veneter des Baltikums als Slawen betrachtet werden müssen, und ihre Zusammenhänge mit den illyrischen Venetern im adriatischen Raume und mit den Kelten an der atlantischen Küste nicht erwiesen seien. E. Vonbank.

*Ftan* (Bez. Inn, Graubünden): Eine Sondierung am Hügel Petnal durch W. Burkart gestattet Schlüsse auf eine eisenzeitliche Siedlung mit großem steinernem Rundbau zu ziehen, deren Erforschung sehr erwünscht wäre. 78. Jber. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1948, XI.

*Pianezzo* (Distr. Bellinzona, Ticino): Secondo quanto riferisce A. Crivelli in *Svizzera Italiana*, Febbraio 1949, pp. 23—25 („Gli amuleti di Pianezzo“), nel 1948 il sig. Felice Del Biaggio di Pianezzo, facendo lavori di scasso in un suo terreno, in località Carabella, rinveniva successivamente tre tombe, con muretto perimetrale a secco di ciottoli ammuccinati e copertura di piode, situate a circa 4 metri di distanza l'una dall'altra e coperte da uno strato ghiaioso alluvionale. La prima tomba conteneva una ciotola di terracotta; due orecchini circolari di filo di bronzo a estremità sovrapposte, con grano anulare di ambra rossa; una fibula a sanguisuga di bronzo reggente un secchiello da profumi; due altre fibule di bronzo del tipo sanguisuga; un bicchiere di terracotta giallastra, troncoconico nella sua parte inferiore, convesso nella superiore, e una fiasca di terracotta. La seconda tomba conteneva un bicchiere di terracotta troncoconico, in frammenti; una piccola olla ansata di terracotta; una ciotola pure di terracotta e tre fibule di bronzo del tipo sanguisuga. La terza tomba conteneva un bicchiere di terracotta con ingubbiatura nera, lucida; una ciotola di terracotta giallastra; un vaso di lamina di bronzo sottilissima, con manico applicato a marronella e nastro decorato con due file di borchie sbalzate; cinque fibule a sanguisuga, con viera; una grossa fibula a sanguisuga di bronzo, con viera, portante infilati tre anelli a globetti e un amuleto lunato, piatto, decorato sulle due facce con piccoli cerchi concentrici, profondamente incisi, il tutto di bronzo; un'altra fibula, uguale alla precedente, con due soli anelli a globetti; due orecchini a staffa, di filo di bronzo, entrambi con un grosso grano biconico di ambra rossa; un braccialetto circolare di bronzo, non decorato; un altro braccialetto di bronzo a dorso finemente inciso; un pettorale di 4 placchette di ambra rossa, leggermente convesse, con 5 perforazioni longitudinali in cui passavano dei fili probabilmente di canape, e con pendente terminale d'ambra. Nei fili erano infilati 93 grani d'ambra di forma varia, 12 grani di vetro azzurro a due toni, chiaro e scuro, e un cerchietto di bronzo. Sotto il vaso di bronzo si rinvenne un pezzo di legno, che il Crivelli pensa essere un resto della suola dei sandali. Nessuna delle tombe conteneva avanzi ossei. Nella terza, tuttavia, il cadavere era stato deposto supino, con la testa a N—W. Il pettorale e il pendaglio lunato erano sinora sconosciuti al Ticino. Il pettorale appartarrebbe al I Ferro e, secondo il Crivelli, sarebbe attribuibile al sec. IV a. C. — F. Kientz. — *Dovere*, 17 dic. 1948.

*Stetten* (Bez. Baden, Aargau): Anlässlich einer Begehung entdeckten R. Laur-Belart und R. Bosch in der Wand der Kiesgrube, in der schon früher ein Grab aufgefunden worden war (26. JB. SGU., 1934, 37) zwei Knochen, die veranlaßten, daß das Skelett eines jungen Mädchens freigelegt werden konnte. Es lag in 1 m Tiefe und war von N nach S orientiert. Zwei Fibeln datieren die Bestattung in die Zeit um 300 v. Chr. — *Reußbote* 3. März 1948. *Argovia*, 60. Bd. 1948, 159.

*Stettlen* (Amt Bern, Bern): Im Latène-Gräberfeld von Deißwil (JB. Hist. Mus. Bern 1942, 60 ff.) wurde seinerzeit auch ein Kriegergrab mit trepaniertem Schädel aufgefunden. Diesen hat O. Schlaginhausen untersucht und die Ergebnisse in der Festschrift Tschumi veröffentlicht. Der Tote ist adult, männlichen Geschlechts und etwas übermittelgroß. Der recht große Schädel ist von mesokephaler Form, die zum Langbau

neigt. Weder der Schädel noch die übrigen Knochen weisen irgendwelche pathologische Merkmale auf. Die *Trepanationsöffnung* ist rechteckig und liegt am linken Scheitelbein, also an einer Stelle, die verhältnismäßig wenig Gefahren für die Operation in sich birgt. Es lassen sich auch an der Trepanationsöffnung keinerlei Anzeichen von Krankheit feststellen, die die Trepanation begründen könnten. Ob die Operation vor oder erst nach dem Tode ausgeführt wurde, läßt sich nicht entscheiden; wenn aber das erstere der Fall ist, dann kann der Patient den Eingriff nicht lange oder überhaupt nicht überlebt haben.

## VI. Römische Zeit

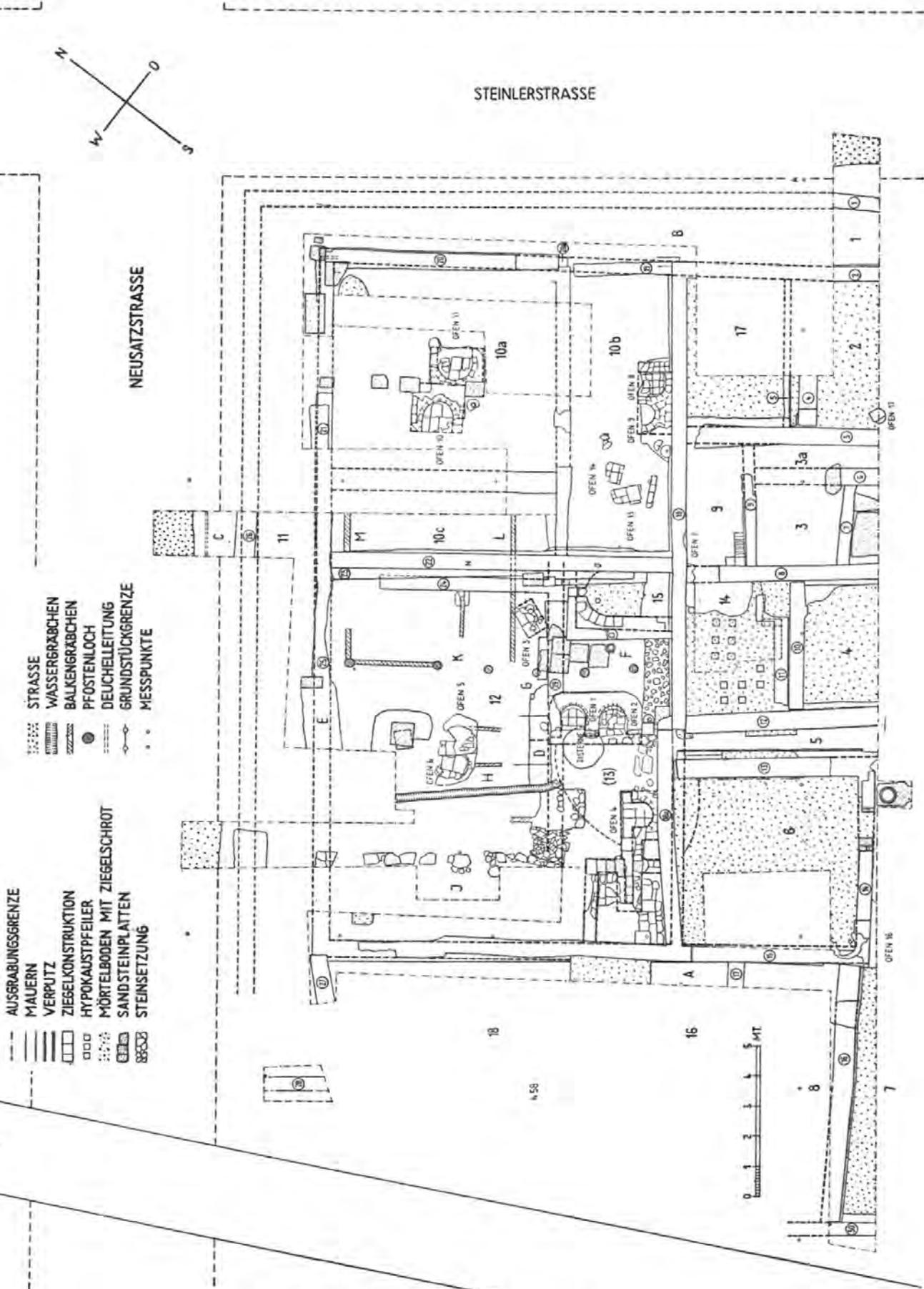
Von R. Laur-Belart und R. Fellmann

### 1. Geschlossene Siedelungen

Das Erscheinen der 3. Auflage von Felix Stähelins Meisterwerk „*Die Schweiz in römischer Zeit*“ bedeutet einen neuen Markstein in der schweizerischen Römerforschung. Dem wissenschaftlichen Verantwortungsbewußtsein des Verfassers entsprechend ist das Buch zu einem Kompendium geworden, das alle neuen Entdeckungen und Fortschritte in der Erkenntnis seit dem Erscheinen der 2. Auflage im Jahre 1931 aufs gewissenhafteste berücksichtigt und verarbeitet. Das geht schon daraus hervor, daß es von 549 Seiten und 172 Abbildungen der 1. Auflage von 1927 auf 658 Seiten und 205 Abbildungen der 3. Auflage angewachsen ist. Es ist unmöglich, an dieser Stelle die gewaltige Arbeit, die Stähelin geleistet hat, durch einzelne Angaben zu würdigen oder über den einen oder andern Punkt mit ihm in Diskussion zu treten. Jeder, der sich mit der römischen Schweiz beschäftigen will, muß selber zum Buche greifen. Ob er eine Frage in großem Zusammenhang oder in Einzelheiten studieren will, immer findet er hier die soliden Unterlagen und die kritische Würdigung von Quellen und Autoren. Daß das Hauptgewicht des Buches auf philologisch-historischer Seite liegt, bildet seine Eigenart und Stärke. Überall aber hat Stähelin auch die Ergebnisse der archäologischen Forschung berücksichtigt und dazu Stellung genommen. Daß wir ihm bei der Ergänzung des Planmaterials die Hilfsmittel unseres Institutes zur Verfügung stellen durften, erfüllt uns mit besonderer Genugtuung. Die Schweiz kann Felix Stähelin nicht dankbar genug sein für dieses Buch echt baslerischer Gelehrsamkeit und mustergültigen Bienenfleißes. Auch das Ausland hat ihm dafür hohe Anerkennung gezollt.

*Augst* (Bez. Liestal, Baselland), Augusta Raurica: Im August 1948 konnten die Ausgrabungen in Augst in größerem Umfange wieder aufgenommen werden. Die erneut einsetzende Bautätigkeit auf dem weiten Feld des „Steinlers“, wo die Wohnquartiere der römischen Stadt vermutet werden, machte es notwendig, in der vorsorglichen Ausgrabung dieses Geländes weiterzufahren. Die Historische und Antiquarische Gesellschaft Basel organisierte in Verbindung mit dem Institut für Ur- und Frühgeschichte eine Lehrgrabung für Studenten und junge Archäologen, die durch

**AUGST. INSULA XXIII**  
**AUSGRABUNG 1948**



- STRASSE
- WASSERGRÄBCHEN
- BALKENGRÄBCHEN
- PFOSTENLOCH
- DELICHLEITUNG
- GRUNDSTÜCKGRENZE
- MESSPUNKTE

- AUSGRABUNGSGRENZE
- MAUERN
- VERPUTZ
- ZIEGELKONSTRUKTION
- HYPOKAUSTPFILLER
- MÖRTELBODEN MIT ZIEGELSCHROT
- SANDSTEINPLATTEN
- STEINSETZUNG

Abb. 13. Augst. Plan der Ausgrabung 1948

NACH AUGST

eine reguläre Ausgrabung ergänzt wurde und vom 16. August bis zum 7. Dezember 1948 dauerte. Ausgegraben wurde der Nordostteil der Insula XXIII (vgl. 31. JB.SGU. 1939, 28) in der Nähe der Frauenthermen und des Theaters. (Abb. 13). Es erschienen zahlreiche große und kleine Räume, die sich in zwei Trakte scheiden ließen: Längs der sogenannten Neusatzstraße lagen zwei große Hallen ohne Mörtelboden (10 und 12), dahinter schloß sich eine Reihe von Wohnräumen mit soliden Mörtelböden und zum Teil mit Resten von Wandmalerei an. Die Disposition ist also ähnlich, wie wir sie 1939 an der Heidenlochstraße gefunden haben (31. JB.SGU., 29). Schon damals vermutete ich, gestützt auf Reste von *Ofenanlagen*, daß es sich um Werkstätten handle. Diesmal fanden wir die Öfen in erstaunlich großer Zahl und in bester Erhaltung (Taf. V, Abb. 1 und 2). Sie waren immer wieder umgebaut worden, weshalb meistens Reste von mehreren Öfen neben- oder übereinander lagen. So fanden sich unter Ofen 11 noch Böden von 5 weiteren Öfen. Im ganzen waren es ihrer 23. Doch konnten in tieferen Schichten weitere Feuerstellen beobachtet werden, von denen es nur nicht klar wurde, ob sie einfachen Herden oder gewerblichen Öfen angehörten.

Ein solcher Ofen besteht in der Regel aus einer Feuerplatte aus Ziegeln und einer halbkreisförmigen Ziegelmauer von zirka 60 cm Höhe, die vorn durch zwei Sandsteinpfeilerchen abgeschlossen wird. Die Feueröffnung entspricht der Breite des Durchmessers, in der Regel 90 cm. Vor dem Ofen liegt ein Vorplätzchen aus Ziegelplatten, an seiner einen Seite ein Basisstein mit Höhlung für einen Holzpfosten. Ich nehme an, daß der Holzpfosten einen Schwenkgalgen zum Aufhängen eines großen Kessels trug, in der Art der Herdstellen unserer primitiven Sennenkäsereien. Die Öfen stehen entweder einzeln wie der kleine Ofen 3, gepaart nebeneinander wie Ofen 1/2 (Taf. V, Abb. 1), Rücken an Rücken wie Ofen 10/11 oder kombiniert mit einer Rauchkammer wie Ofen 4. Als Rauchkammer möchte ich nämlich den kleinen Raum neben Ofen 4 betrachten, der 2×2,2 m im Licht mißt und auf der Ostseite einen kurzen Feuerkanal mit seitlichen Rauchzügen besitzt, die in die Kammer führen. Ein anderes Kämmerchen, Raum 15, mit abgerundeter Kopfwand war mit Hypokaust ausgestattet und könnte, wenn die *Suspensura* durchlöchert war, was nicht mehr festzustellen ist, ebenfalls als Raumkammer gedient haben.

Der Zweck dieser Öfen ist noch nicht mit Sicherheit zu bestimmen. Ausgeschlossen sind alle Gewerbe, die Schlacken oder andere unverwesliche Abfälle produzieren, da nichts derartiges gefunden worden ist; also Metall-, Glas- oder Tonbearbeitung. Am naheliegendsten ist ein Großbetrieb des Nahrungsgewerbes. z. B. der Fleischverarbeitung. Daß die Römer Fleisch räucherten und es verstanden, allerlei Wurstwaren mit pikanten Gewürzen herzustellen, ist bekannt. An Kleinfunden, die in diese Richtung deuten, sind zu erwähnen ein Fleischhaken, ein Werkzeug aus Eisen in der Art eines Fleischklopfers, ein „Schalenstein“ zum Zerreiben von Gewürzen und ganze Depots von Rinderhörnern.

Raum 12 wurde besonders gründlich und schichtenweise bis auf den gewachsenen Boden untersucht. Zuunterst fanden sich Reste von Pfosten- und Fachwerkbauten aus dem 2. Jahrzehnt des 1. Jh. n. Chr.; darüber liegen Baureste von Fachwerkbauten auf Steinunterlage. Erst in der zweiten Hälfte des 1. Jh. ging man zum Steinbau

über. Die Öfen sind ins 2. und 3. Jh. zu datieren und fallen mit der Blütezeit der Stadt zusammen. Funde aus dem 4. Jh. fehlen vollkommen, solche aus der 2. Hälfte des 3. Jh. sind rar. Wieder bestätigen sich zwei historische Fakten: Eine voraugusteische Siedlungsschicht ist nicht vorhanden, ja nicht einmal eine vollaugusteische; und das Ende der Besiedlung fällt mit den ersten Alamannenstürmen um 260 n. Chr. zusammen.

Als wichtigster Kleinfund bleibt noch zu erwähnen ein Bronzeblech in Form einer *tabula ansata*, das in einer Abfallgrube unter dem Mörtelboden des Raumes 9 zum Vorschein kam und aus einem Tempel verschleppt ist (Taf. VII, Abb. 1). Es trägt die *Votivinschrift*:

[ A P O L ] L I N I  
C I V L D O M I T N V S  
S E Q V A N V S  
V O T O

Aufschlußreich ist besonders, daß sich der Stifter ausdrücklich als Sequaner zu erkennen gibt. Vgl. U.-S. 1948, 57 ff.

*Avenches* (Dist. Avenches, Vaud): A l'Amphithéâtre les récents travaux ont fait constater qu'il n'existait pas d'entrées sur le petit axe, mais de simples niches avec escaliers de communication avec les gradins. On a aussi retrouvé en place l'un des escaliers donnant accès depuis l'entrée principale Est aux gradins. Comm. L. Bosset.

*Genève* (Genève): 1. Des travaux pour la pose de câbles électriques ont permis de constater à la Grand'Rue des fondations des maisons gallo-romaines. L'ensemble de ces constatations prouve une fois de plus que la couche archéologique gauloise couvrait tout le haut de la colline et s'étendait jusqu'au Grand-Mézel, limite de l'oppidum dans la direction de la descente de la cité. Genava. XXV. 1947, p. 18.

2. L. Blondel étudie, avec son soin habituel, le quartier de la Tour de Boel, à l'angle N. de l'enceinte romaine de la haute ville de Genève. (Genava XXVI, 1948, p. 16 sq.)

Son étude est particulièrement intéressante par la méthode utilisée, qui combine la recherche historique, l'étude des anciens plans et documents d'archives, avec les trouvailles de murs romains, qui formaient en cet endroit un castellum probablement du III<sup>ème</sup> siècle et qui a subsisté jusqu'à la création des murailles du XII<sup>ème</sup> siècle.

*Nyon* (Distr. Nyon, Vaud): A l'occasion de travaux publics, il a été mis à jour à Nyon à la rue Neuve un amas de céramique de la fin de la Tène et de l'époque romaine. Il a été recueilli environ 7000 tessons. Nous signalons la trouvaille de quelques *marques de potier* intéressantes:

1. TABVR. sur un pied de sigillée rouge du 1<sup>er</sup> siècle (forme Dr. 24/25). La marque se rapproche de celle des potiers Tabus et Virus = TABIVR, assez pauvre et éparpillé en Europe occidentale. (Voir F. Oswald: Index of potter stamps, S. 310). —  
2. FRONTO. sur deux fonds de plats. La marque est à deux lignes, disposées l'une sur l'autre  $\frac{FRO}{NTO}$ . Marque d'un imitateur de sigillée travaillant en territoire helvète. (Drack,

Taf. XVII. 47). — 3. VILLO. Sur fond de vase en sigillée d'imitation provenant aussi du territoire helvète (Drack Nr. 123).

4. VIRITHUS. Cette marque orne un vase à glaçure d'aspect italique. Nous ne l'avons trouvée qu'à St-Rémy de Provence où elle est publiée. (Voir: Henri Rolland: Fouilles de Glanum, Paris 1946).

5. Sur deux anses d'amphores les monogrammes de PHILO et MIM, déjà connus à Nyon, ont reparu. (Voir: US. XII. 1948. p. 66.) Comm. Edg. Pelichet.



Abb. 14. Vindonissa. Stickmotiv in Lederstück aus dem Schutthügel (um 90° nach links drehen!)  
Aus Jber. Ges. Pro Vindonissa 1948/49

*Windisch* (Bez. Brugg), Vindonissa: Nach langer Zeit konnte, wie Frau Elisabeth Ettliger im Jb. 1948/49 der Gesellschaft Pro Vindonissa, 53 ff., berichtet, in Windisch wieder einmal eine größere Ausgrabung durchgeführt werden. Auf Anregung von E. Vogt wurde erstmals der Versuch gemacht, am „Schutthügel“ des Legionslagers schichtenweise vorzugehen und die Funde nach Möglichkeit zu sondern, ein Unterfangen, das gar nicht so einfach ist, weil die Schichten schief und oft kreuz und quer liegen. Das von M. Kindhauser gezeichnete Profil auf Taf. VI zeigt dies in anschaulicher Weise. Da vorläufig nur ein Teil der bereitgestellten Wand abgetragen worden ist, müssen weitere Ausgrabungen abgewartet werden, bis entschieden werden kann, ob sich eine so spezifizierte Methode an einer römischen Schuttablagerung überhaupt lohnt.

Von einer gewöhnlichen Abbaugrabung des Winters 1946/47 her legt A. Gansser-Burckhardt neuerdings überraschende *Lederfunde* vor, die er mit gewohnter Meisterschaft präpariert hat. An erster Stelle sind drei Fragmente eines Schildüberzuges zu

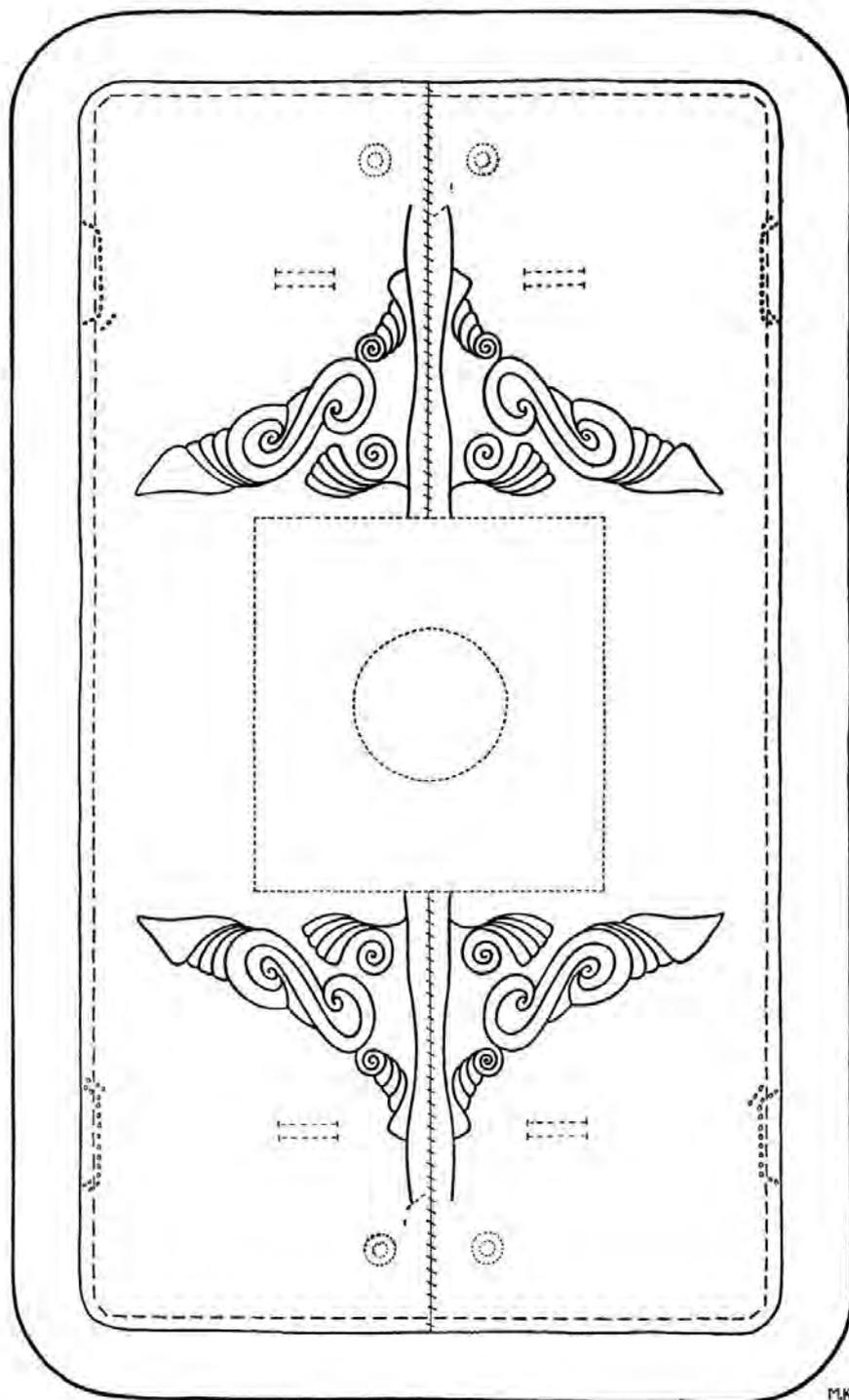


Abb. 15. Vindonissa. Schildrekonstruktion  
Aus Jber. Ges. Pro Vindonissa 1948/49

nennen, die ein symmetrisch aufgebautes Stickmotiv aus S-Spiralen und Halbpalmetten erkennen lassen (Abb. 14). Auf der Rekonstruktionszeichnung Abb. 15 ist die obere Zeichnung gesichert. Die antithetische Wiederholung unten ist möglich, aber nicht

sicher. Von größtem Interesse ist der Stil der Verzierung. Er erinnert unverkennbar an gallische Muster. Man vergleiche z. B. Jacobsthal, Early celtic art. Mögen Volute und Palmette auch klassische Motive sein, die auf Darstellungen römischer Schilde, z. B. auf der Trajanssäule genügend bezeugt sind, so verrät der weiche, wulstige Stil mit den verzogenen S-Spiralen ihre Umsetzung in gallisches Kunstempfinden. Bekanntlich sind die Windischer Legionen XXI und XI aus der alpinen, oberitalienischen oder gallischen Bevölkerung rekrutiert worden, so daß das Auftauchen solcher Dekorationen nicht überraschen kann. Aber gerade deswegen ist Ganssers neueste Entdeckung für die Kunstgeschichte unseres Landes so interessant. An weiteren Lederfunden sind noch zu nennen: Helmfutter, ein Petasus (flacher Spitzhut), ein sehr gut erhaltenes Beinschienenfutter (Taf. VII, Abb. 2) und der Lederstempel L. A L B I ... (Lucius Albinus); an Holzfunden ein Hutten-Boden (Tragkorb).

In einer bemerkenswerten Erstlingsarbeit beschäftigt sich Hans Lieb im zitierten Bericht, S. 22 ff., mit der bekannten spätrömischen Inschrift HM 294, die von der Wiederherstellung der Windischer Lagermauer spricht und bis jetzt allgemein ins Jahr 260 n. Chr. gesetzt worden ist. Lieb glaubt sie noch genauer auf den Spätherbst dieses Jahres datieren zu können.

## 2. Offene Zivil-Siedlungen, Streufunde, Gräber

*Aetigkofen* (Amt Bucheggberg, Solothurn): In Schöniberg fand Louis Jäggi eine Bronzemünze, die stark abgeschliffen war. Sie konnte jedoch von R. Wegeli als As des Domitian bestimmt werden. Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 21, 1947.

*Basel* (Basel-Stadt): Schon lange ist bekannt, daß zwischen Elisabethenstraße und Aeschenplatz ein *spätrömischer Friedhof* liegt. Durch die Anlage der neuen Henric-Petri-Straße ist das Gelände der industriellen Überbauung erschlossen worden. Im März 1948 wurde eine große Kellergrube für einen Erweiterungsbau der Firma Birkhäuser ausgebaggert. Bei dieser Gelegenheit konnten durch das Institut für Urgeschichte 84 Gräber eingemessen und die Skelette großenteils durch das Museum für Völkerkunde geborgen werden. Beigaben waren nicht vorhanden. Bisweilen ließen sich Spuren von Holzsärgen feststellen. Von solchen rühren auch starke Eisennägel in einzelnen Gräbern her. In einem Grab lagen zwei S-förmige Eisenklammern, die zu einem festen Holzrahmen gehört haben müssen. Auffallend ist die große Zahl der Kinder und das niedrige Alter der verstorbenen Erwachsenen. Die anthropologische Auswertung des Skelettmaterials besorgt R. Bay. Wir sehen ihr mit Spannung entgegen, da es sich hier ja offensichtlich um die romanische Bevölkerung handelt, die im 5. und 6. Jh. auf dem Münsterhügel wohnte.

*Bennwil* (Bez. Waldenburg, Baselland): Elisabeth Ettliger behandelt im 16. Tät.ber. NG. Basel, 1946, die *Kleinfunde* aus der römischen Villa von Bennwil. Die erzielten Resultate lassen sich wie folgt zusammenfassen: Die frühesten Keramikfragmente stammen aus der Zeit um Christi Geburt, es handelt sich dabei um Sigillata-teller, die den augusteischen Funden aus Haltern gleichzusetzen sind. (Hängelippe,

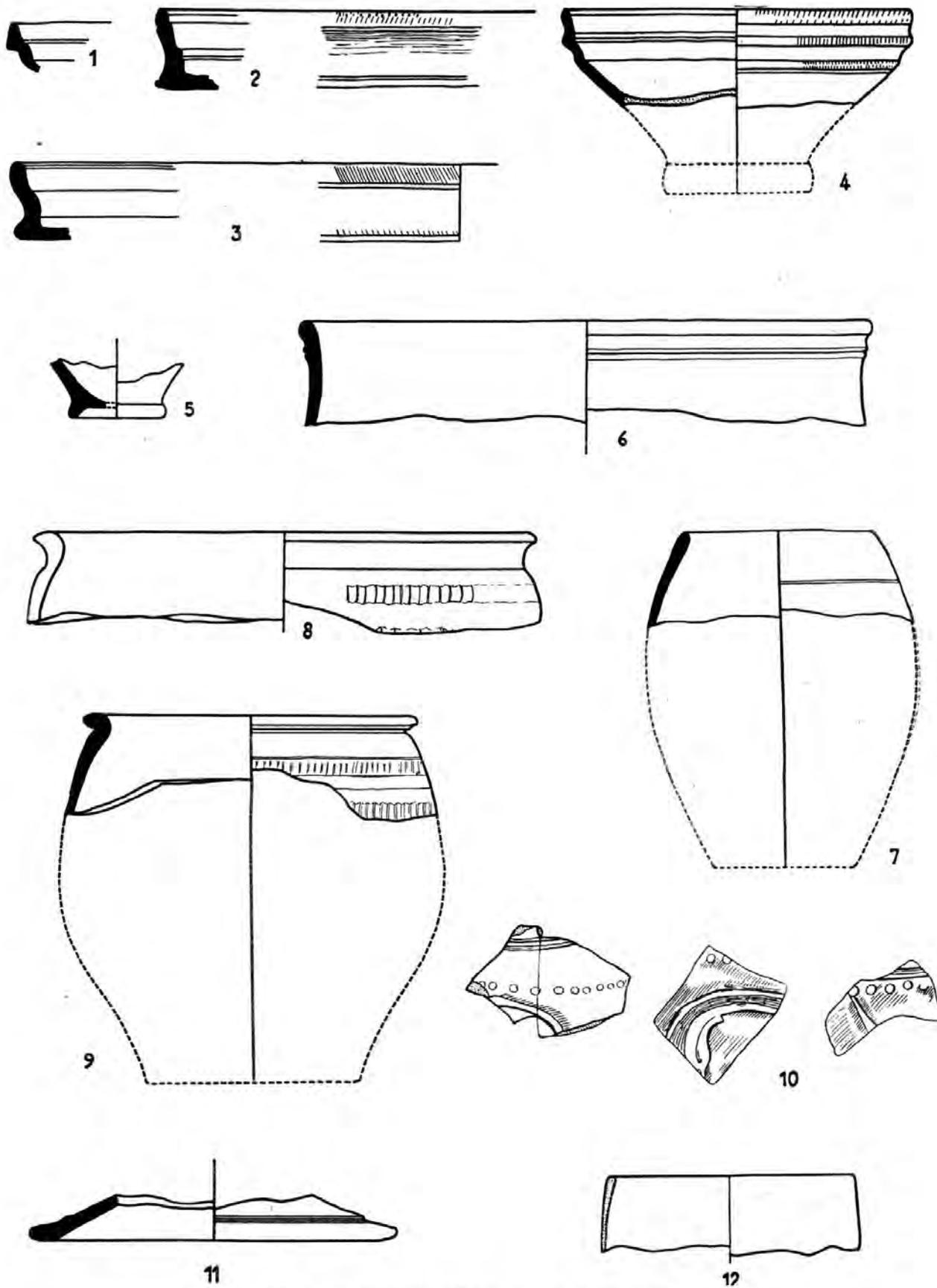


Abb. 16. Römische Villa Bennwil. Keramik  
 Aus Tät.ber. Nat. Ges. Baselland, 1946

eingezogenes Band). Hieran schliessen die südgallischen Sigillaten in kontinuierlicher Reihe bis ins Ende des zweiten Jahrhunderts an (Abb. 16). Der späteste Fund ist eine Münze des Alexander Severus, die jedoch auch nach der Aufgabe des Hauses verloren sein kann. Wichtig ist, daß von 35 Gefäßen aus Sigillata der ersten Hälfte des ersten Jahrhunderts 14 arretinisch sind, also ins erste Jahrzehnt gehören, interessant auch, daß die Imitationen fast vollständig fehlen.

Basierend auf diesen Ergebnissen stellt E. Ettliger zwei mögliche Theorien zur Erklärung des merkwürdigen *Villengrundrisses* auf. Der Bericht (im JB.SGU. 1937 und im XI. Tät.ber. NG. Basel, 130) über die Ausgrabung nimmt einen offenen Binnenhof an, und das Modell wurde auch in diesem Sinne hergestellt. Diese Rekonstruktion wurde, da sie ganz aus dem Rahmen des bei römischen Villen sonst üblichen Baucharakters fällt, von uns bezweifelt. E. Ettliger sucht nun diese Fragen von den Kleinfunden ausgehend folgendermaßen zu beantworten: 1. Die Villa ist in spät-augusteischer Zeit nach einem vom italischen Hause inspirierten Grundriß angelegt mit einem Innenhof, welche Bauart später aus klimatischen Gründen nicht mehr verwendet wurde, und einen einmaligen Versuch darstellt. Dazu paßt natürlich die frühe Sigillata. Wir können, mit aller Vorsicht, vermuten, daß sich hier ein Veteran oder sonst jemand mit italischen Gepflogenheiten niederließ und die italische Sigillata mitbrachte. 2. Der Grundriß ist nicht gleichzeitig mit der arretinischen Sigillata. Diese gehört zu einem ältern, noch aufzufindenden Bau. Der vorliegende Grundriß ist in die zweite Hälfte des ersten Jahrhunderts zu setzen und an Stelle eines offenen Hofes wäre besser eine gedeckte Halle anzunehmen. — Welcher der beiden Theorien der Vorzug zu geben ist, läßt sich schwer entscheiden, haben doch beide etwas für sich. Jedenfalls ist klar, daß an der Anlage Spuren älterer Mauern festgestellt sind (Nord-ecke) und daß die südliche Abschlußmauer des „Küchenraumes“ auch mit dem übrigen Bau nicht im Verband ist. (Tät.ber. NG. Basel, 16, 1946, 57). Weitere, exakte Ausgrabungen an diesem wichtigen Objekt wären sehr erwünscht.

*Chavornay* (Distr. Orbe, Vaud): L'exploitation d'argile pour la fabrication des briques a déjà fait trouver de nombreux débris romains. Il arrive de temps en temps qu'une nouvelle tranchée tombe sur une poche de „ruclon“ romain. Au cours de quelques visites de contrôle en mars 1948, on a recueilli pour la Musée d'Yverdon quelques tessons de céramique, quelques clous et une clochette de fer brisée.

*Chur* (Bez. Plessur, Graubünden): Bei Ausschachtungen in der Nähe der Brauerei stieß der Bagger auf römische Schichten, die zu einem Gräberfeld zu gehören scheinen. W. Burkart gelang es, verschiedene Funde zu bergen und die genaue Lage von zwei Gräbern zu bestimmen. Die *Funde* weisen ins 1. und 2. Jh. Folgende sind besonders erwähnenswert: Eine Schüssel aus Terra sigillata mit dem Stempel SENATOR F. Derselbe, bisher unbekannte Stempel wurde 1948 auch in Augst gefunden. Es könnte sich um einen Abklatsch des dortigen Stempels handeln. Weiter ist von Interesse das Bruchstück einer Sigillataschüssel (Dr. 37) mit menschlichen Figuren unter Arkaden. Es gehört zu der von E. Vogt publizierten, in der Schweiz angefertigten Sigillata. (Vgl. ZSAK. 3. 1941, S. 99, Abb. 2, 1.) Sodann ein Teller gestempelt OF FRONTINI,

der in die Zeit von 75—100 n. Chr. zu datieren ist. Es ist möglich, daß hier das Gräberfeld der römischen Curia angeschnitten wurde. Die Funde der Grabung wurden im Institut für Urgeschichte bestimmt.

*St. Cierges* (Distr. Moudon, Vaud): Les objets trouvés lors du sondage de 1947 (38. JB.SGU 1947, 63) ont été déposés entre temps au Musée d'Yverdon. — Ce printemps (1948) un relevé du sondage a pu être fait et un plan à l'échelle 1:50 a été dressé. Comm. A. Kasser.

*Dagmersellen* (Amt Willisau, Luzern): Im Lerchensand befinden sich im Hause Meier in die Grundmauer eingefügt, zwei römische *Säulenbruchstücke*, die vermutlich schon über 100 Jahre dort eingemauert sind. Sie stammen offenbar von einer römischen Villa, die sich durch Leistenziegelstücke in den benachbarten Äckern verrät. Schon 1837 meldete Isaak-Schaufelbühl römische Funde, die in Dagmersellen gemacht worden seien. Nach K. Pfeiffer, Der Kanton Luzern, 1858, soll in den 1830er Jahren in Dagmersellen eine 7 Zoll lange steinerne Säule ausgegraben worden sein, vielleicht die unsere. Die beiden Fragmente wurden 1947 erstmals von A. Felber photographisch aufgenommen. Heimatland, Beil. z. Vaterland, Nr. 10, 1948.

*Evolène* (Distr. Sion, Valais): Près d'Arolla, au lieu dit la Gouille (altitude env. 1850 m.) un habitant ayant vu des souris jouer avec de petits objets, constata qu'il s'agissait de monnaies romaines. La série est devenue propriété de M. A. Fauchère, aux Haudères. Elle comprend une vingtaine de pièces (de Constant à Vespasien 1<sup>er</sup>, IV<sup>e</sup> s.). Mais il faut ajouter qu'il y avait dans le lot une médaille à l'effigie du pape Pie IX. Il faut donc faire toutes réserves sur cette découverte. J. C. Spahni, Annales, Valais, Comm. M. R. Sauter.

*Frauenfeld* (Bez. Frauenfeld, Thurgau): Im Talbach, unterhalb der Landstraße, TA. 58, 780 520/267 880, fand man beim Bau einer Wohnkolonie in zirka 80 cm Tiefe eine ausgedehnte Brandschuttschicht mit wenigen römischen Ziegeln, aber ziemlich vielen römischen Scherben, die spät zu datieren sind. Mauern wurden keine aufgefunden. Es besteht offenbar ein Zusammenhang mit der seit 1886 bekannten Villa, die oberhalb der Straße gelegen war. Mitt. Keller-Tarnuzzer.

*Fully* (Distr. Martigny, Valais): M. R. Sauter étudie dans la Murithienne (fasc. LXIV, 1947—1948, p. 4 sq.) 7 crânes d'époque romaine trouvés à Fully et à Sierre-Géronde. Ils forment une série légèrement différente de celle publiée en 1932 par le même auteur, mais qui s'insère tout de même dans le groupe gallo-romain suisse et savoyard. Comm. E. Pelichet.

*Lancy* (Distr. Rive gauche, Genève): Un bijou intéressant a été retrouvé à l'avenue des Communes-Réunies No. 8 à Grand-Lancy. Il s'agit de trois cercles en bronze, réunis par un bouton central et soudés à une agrafe. Par son style cet objet rappelle beaucoup l'époque gauloise et date probablement du début de la période romaine. Genava XXV. 1947, 20.

*Grône* (Distr. Sierre, Valais): Près de Loye, entre ce hameau et celui d'Intravers (AT. 487, 122 120/603.250, altitude 890 m.), René Arbella, instituteur à Loye, découvrit en novembre 1948 une *sépulture d'enfant* en pleine terre, dont le corps étendu sur le dos était orné d'un bracelet en fil de bronze à chaque bras, d'une pendeloque formée d'une perle en verre, de deux petits anneaux de bronze et d'un disque en plomb. Il avait au côté gauche trois monnaies du 1<sup>er</sup> siècle ap. J. C., d'Auguste, Tibère et Claude, à 20—30 cm. A gauche du corps une fibule militaire et, à 30—40 cm. un outil de fer très oxydé (serpe?), ne semblant pas avoir appartenu à la sépulture enfantine. Description selon lettre R. Arbella du 20. XII 1948. Comm. M. R. Sauter.

*Hägendorf* (Bez. Olten, Solothurn): Beim Thalacker wurden zwei *römische Münzen* gefunden. 1. Bronzemünze des Vespasian. Avers: Imp. Caesar. Vespasian. Cos. IIII. Revers: Adler mit ausgebreiteten Flügeln auf der Weltkugel. Die Münze stammt etwa aus dem Jahre 72/73. 2. Kleinbronze Constantinus II. Avers: Fl. Claud. Jul. Constantinus Jun. Nob. C. — Revers: Gloria exercitus. Zwei einander gegenüberstehende Soldaten, jeder mit Feldzeichen und Lanze. Initialen der Münzstätte M T S B. Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 21. 1947.

*Hochdorf* (Amt Hochdorf, Luzern): Im März 1948 wurden beim Aushub von Lehm 250 m westlich der Ziegelei Hochdorf in einer Tiefe von 2,30 m im Lehm drei kleine römische Schlüssel gefunden. In der Nähe lag ein Knochenfragment. Der Fundort liegt TA. 187, 224.850/663.875. (Über frühere Funde in Hochdorf vgl. 27. JB.SGU. 1935, 53.) Mitt. R. Bosch.

*Hofstetten* (Bez. Dorneck, Solothurn): Ernst Baumann in Rodersdorf untersuchte in Hofstetten eine *römische Mauer*, die sich in gerader Richtung auf über hundert Meter von Süd nach Nord verfolgen läßt und dann rechtwinklig nach Osten umbiegt. Es könnte sich um einen sehr ausgedehnten Gutshof ähnlich dem von Oberentfelden handeln. Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 21.1947.

Bemerkenswert ist, daß die Mauer ganz nach Norden verläuft und den Dorfteil zu umfassen scheint, in dem die alte Johanneskirche liegt, die ihrerseits nach der Wallfahrtskirche von Maria-Stein orientiert ist. Urkirche oder -Kapelle liegen bekanntlich oft innerhalb von römischen Villenruinen. Die Entdeckung Dr. Baumanns verdient alle Beachtung; weitere Ausgrabungen in Hofstetten wären erwünscht.

*Jegenstorf* (Amt Fraubrunnen, Bern): Bei der Anlage eines Turnplatzes stieß man auf der Westseite der Kirche auf guterhaltene Mauerreste in römischer Technik, die von einem kleinen Gebäude von 7 × 4 m herrührten. Die Fundstelle und ihre Umgebung lieferten schon früher römische Funde, so daß es sich immer deutlicher zeigt, daß die Kirche an der Stelle einer römischen Villa steht. Ein Säulenfragment, das früher als Stütze in einer Jauchegrube eingemauert war, gelangte inzwischen ins Museum Schloß Jegenstorf. (Für die frühern Funde vergleiche: Uhlmann, Collectanea, Bd. I, S. 359, und Jahn, Ant.-topogr. Beschreibung des Kts. Bern 1850, sowie JB. HM. Bern 1909, 14). Bei der Ausgrabung von 1947 sind folgende *Funde* erwähnenswert: Sigillatascherben von Dr. 29, die bestimmt ins erste Jahrhundert gehören, sowie die

Scherbe einer halbkugeligen Schuppentasse, die in die selbe Zeit zu datieren ist. Da andererseits 1860 an der selben Fundstelle eine Kleinbronze des Claudius II. (268—270) aufgefunden wurde, spannt sich der zeitliche Rahmen der Besiedelung, wie zu erwarten, vom ersten bis ins dritte Jahrhundert (JB. HM. Bern, XXVII, 1948, 35).

*Jona* (Seebezirk, St. Gallen): Bei Drainagearbeiten im Sumpfgelände in der Nähe des Weilers Wagen wurden neuerdings römische Schichten angeschnitten. Gefunden wurden Leistenziegel und kleine Hufeisen. Es zeigt sich mehr und mehr, daß die ganze Ebene um den Weiler Wagen in römischer Zeit besiedelt gewesen sein muß. Vgl. 37. JB.SGU. 1946, 76 und 39. JB.SGU. 1948, 59. Mitt. J. Grüniger.

*Kernenried* (Amt Burgdorf, Bern): Auf dem Gebiet dieser Gemeinde findet sich der Flurname Villenacker. Eine Flugaufnahme dieser Stelle zeigt tatsächlich Verfärbungen, die auf Mauerwerk hinweisen könnten. Bevor jedoch ein Sondierschnitt angelegt wird, kann nichts Abschließendes festgestellt werden. Mitt. René Wyß.

*Kreuzlingen* (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): Im Juli 1948 wurden bei Aushubarbeiten in einer Schuttschicht, die möglicherweise von den abgebrochenen Konstanzer Stadtmauern her stammt, zwei *Mühlsteine* gefunden, wovon der eine in Stücke geschlagen und wieder verwendet wurde. Eine Zeichnung des Steines wurde im Institut für Urgeschichte in Basel angefertigt. Mitt. E. Oberhänsli.

*Leuzingen* (Amt Büren, Bern): Im Mai 1947 wurde in den Hohenäckern an der Südwest-Grenze der Kiesgrube Wyß, etwa 500 m von der Station entfernt ein römisches *Steinkistengrab* entdeckt. Die Maße der Steinkiste waren: Länge 2,45 m, Höhe 1,27 m, Breite 0,84—0,85 m. Die Erde über der Kiste war stark mit Resten römischer Leistenziegel und Gefäßen durchsetzt. Bestattet waren zwei Individuen, wovon das eine, weibliche, nur noch an zusammengeschobenen Skelettresten, die auf den Füßen des andern ruhten, zu erkennen war. An eigentlichen Fundstücken sind zu nennen: Ein Eisenmesser mit abgebrochenem Griffende und Spitze, eine leicht gewölbte Glasscherbe, grobe Scherben von Terra-sigillata-Imitation, sowie als wertvoller datierender Fund eine Scherbe eines zierlichen Stachelbechers. Diese Form wird in die claudische Zeit datiert. Sie findet sich z. B. in Hofheim in den claudischen Schichten häufig, in den flavischen dagegen selten. Auch im gallo-römischen Gräberfeld Roßfeld von der Engehalbinsel bei Bern ist diese Form nachgewiesen (Skelettgrab 101, Nr.26 076). Das Grab kann also mit Sicherheit ins 1. Jh. datiert werden. JB. HM. Bern, XXVII. 1948, 37.

*Mellingen* (Bez. Baden, Aargau): Im Sommer 1948 wurde in einem Garten südlich des Städtchens eine römische Münze gefunden. Nach der Bestimmung durch Chr. Simonett handelt es sich um ein sehr interessantes Stück. Die Münze des Kaisers Postumus (258—267) trägt nämlich auf ihrer Rückseite das Bild des Kaisers Tiberius. Offenbar sollte für die schlechten Prägungen durch das Bild des Kaisers aus der Glanzzeit mehr Vertrauen gewonnen werden. Vgl. Cohen VI, S. 63, Anm. 1. Die Münze gelangte in die Kant. hist. Sammlung. Fundort: TA. 154, 663.070/252.160. Mitt. R. Bosch.

*Monthey* (Distr. Monthey, Valais): Au dessus de Monthey, au plateau de Marendoux, des fouilles ont eu lieu sous la direction de K. Keller-Tarnuzzer, en 1942. Une villa romaine a été découverte. M. R. Sauter publie quelques pages à son sujet dans les Pages Montheysannes. 1<sup>er</sup> août 1948, p. 13 sq. cf. 33. JB.SGU. 1942, 91. Comm. E. Pelichet.

*Pratteln* (Bez. Liestal, Basel-Land): Beim Legen von Telephonkabeln stieß man im November 1947 am Kästeliweg auf römische Mauerreste. Es konnten die Fundamentreste von zwei Bauten teilweise freigelegt werden. An Funden sind außer den Leistenziegeln und Hypokaustplatten besonders Austernschalen erwähnenswert. Die Funde gelangten ins Kantonsmuseum Liestal. Es erhebt sich die Frage, ob diese Fundstelle identisch sei mit der von Daniel Bruckner schon 1748 gemeldeten Fundstelle Kästele bei Pratteln, wo er altes Gemäuer konstatiert. Bereits Bruckner stellt die Frage, ob der Flurname Kästele von Castellum abzuleiten sei. (Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel 1748, S. 233.) Über weitere Funde in diesem Gebiet vgl. 15. JB. SGU. 1923, 102.

*Remetschwil* (Bez. Baden, Aargau): Bei der Erweiterung eines Pflanzgartens stieß der Gemeindeförster im September 1948 im Großhau auf Scherben. Die von Alb. Conrad im Beisein von R. Bosch und K. Heid, Dietikon, vorgenommene Sondierung ergab folgende Funde und Resultate. Es handelt sich offenbar um das *Grab eines helvetischen Kriegers* aus dem Beginn des 1. Jh. n. Chr. Gefunden wurden über einer Brandschicht in 30—40 cm Tiefe die Scherben einer augusteischen Amphore eines ebenfalls römischen Kruges und eines Tellers, der zwar stark abgeschuert war, aber doch als Terra sigillata oder Imitation erkannt werden konnte. Er gemahnt an den Typus Haltern 4 B. (vgl. Loeschcke: Haltern Pl. X 4 B). Während die Keramik durchwegs römisch war, gehören die beigegebenen Waffen der Latène-Kultur an. Es handelt sich um einen Schildbuckel, der vollkommen geschlossen ist, was auf spätestens Latène III hinweist. Weiter um eine Lanzenspitze aus Eisen, drei Bruchstücke der Schildfessel, sowie drei Fragmente eines eisernen Schwertes, das einst absichtlich verbogen worden war. Ein ähnlicher Fund ist abgebildet bei Déchelette: Manuel II, 3, S. 1076, Fig. 444. Fundort TA. 155, 668.025/251.375.

*Rickenbach* (Bez. Olten, Solothurn): Die Gravierungen auf dem Fragmente eines römischen Leistenziegels aus dem Büntenrain, die offenbar einen Legionsstempel imitieren sollten, erwiesen sich bei der nähern Begutachtung durch R. Laur-Belart als Fälschung, zumal auch die Gravierung auf der Rückseite des Ziegels eingeritzt war.

*Roggwil* (Amt Aarwangen, Bern): In einer Kiesgrube fanden Arbeiter seit einigen Jahren schon Fragmente von römischen Mühlsteinen, die auf Veranlassung von H. Herzig aufbewahrt wurden. Es handelt sich um Scheiben von 30—45 cm ehemaligem Durchmesser und einer Dicke zwischen 5 und 15 cm. Sie entsprechen genau der bekannten Struktur solcher Mühlen. Das Gestein erweckt den Eindruck von Importware, da es keineswegs die kompakte Struktur der Schweizer Granite aufweist. Mitt. F. Tardent.

*Seewis* (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Auf der Burgruine Solavers bei Grüşch wurde eine Münze, vermutlich der Julia Mamaea Augusta, gefunden. Mitt. H. Erb.

*Sierre* (Distr. Sierre, Valais): 1. Les tombes signalées en 1946 (37. JB.SGU. 1946, 87) au lieu dit l'Amphithéâtre, à Géronde, ne sont pas postérieures à l'époque romaine, comme un malentendu l'a fait écrire. Comm. M. R. Sauter.

2. Géronde: Voir la note sous Fully, même époque.

*Stäfa* (Bez. Meilen, Zürich): In einem Garten wurde 1917 ein Billontetradrachmon von Alexandria, Numerianus, Jahr 2 (283/84), Rv. Sitzende Athena, BMC 2464, gefunden. Mitt. H. Cahn.

*Steckborn* (Bez. Steckborn, Thurgau): Im Bereiche des Pfahlbaus Schanz wurde am Ufer, an heute nicht mehr genau zu bestimmender Stelle (TA. 50, 280.770/724.950) ein Sesterz des Trajan gefunden und dem Museum Steckborn durch H. Hartmann übergeben. H. Cahn hat die Münze folgendermaßen bestimmt:

*Avers*: IMP.CAES. NER. TRAIANO OPTIMO AUG. GER. DAC.PARTHICO P. M. TR.P. COS. VI. P.P. Belorbeertes drapiertes Brustbild rechts.

*Revers*: ARMENIA ET MESOPOTAMIA IN POTESTATEM P. R.REDACTAE S.C. (Inscription auf diesem Exemplar nicht mehr leserlich.) Der Kaiser nach rechts den Fuß auf die Göttin Armenia stellend zwischen den Flußgöttern Euphrat und Tigris. Geprägt um 116 n. Chr. Cohen 39. (Mitt. Keller-Tarnuzzer).

*Trimbach* (Bez. Olten, Solothurn): Beim Neubau Neuhaus fand man eine Münze des Postumus. Avers: Imp. C.Postumus. T.P.Aug.

Revers: P.M.TR P Cos. II. P.P. Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 21. 1947.

*Vättis* (Bez. Sargans, St. Gallen): Peter Vogler fand hier eine römische Münze. Nach der Bestimmung durch H. Cahn handelt es sich um einen Antoninian des Kaisers Gallienus (260—68). Rev. ABUNDANTIA AUG. Mitt. H. Cahn.

*Vernier* (Distr. Rive droite, Genève): L. Blondel (Genava XXVI, 1948, p. 26) signale des tuiles romaines au Chemin Philippe Servage. Une exploration n'a pas pu être entreprise.

*Versoix* (Distr. Rive droite, Genève): La construction de 2 maisons sur le plateau couronné autrefois par le château médiéval de Versoix, a effleuré les fondations d'une villa romaine. Les matériaux ordinaires mal assisés font penser à une dépendance, peut-être celle de la grande villa romaine retrouvée à la gare de Versoix, en 1857. (Genava III. 65.). Retrouvé des tuiles, mais pas de poteries. (Genava XXVI, 1948, p. 26.)

*Wegenstetten* (Bez. Rheinfelden, Aargau): 1. In der Umgebung der röm.-kath. Kirche wurden im Herbst 1948 Fragmente römischer Leistenziegel gefunden. TA. 29, 237/420; 637.425/260.975. (Mitt. R. Bosch).

2. Ins Fricktalische Heimatmuseum in Rheinfelden gelangten zwei römische Münzen, die anlässlich des Neubaus Hürbin im Gäbli bei der Kirche gefunden wurden.

Es handelt sich um folgende Stücke: 1. As des Tiberius mit Lyoner Altar, Schrift unleserlich. 2. Dupondius (?) des Vespasian oder Titus mit Fortuna. Auf dem Avers noch lesbar ..ASIAN.AVG.COS...

*Wilchingen* (Bez. Unter-Klettgau, Schaffhausen): Im Besitze des Landwirtes Erwin Stoll, jun., befindet sich ein römischer Legionsziegel, dessen Stempel nur teilweise erhalten ist (LX..). Gefunden wurde der Ziegel in den „Rainreben“, an ausgezeichneter Südhanglage über dem Wangental, durch das sicher eine Römerstraße ging. Mitt. W. U. Guyan.

*Zürich* (Zürich): Aus Zürich-Altstetten gelangten folgende Funde ins Schweizerische Landesmuseum: 1. Eine gebrannte quadratische Tonplatte eines Hypokaustpfeilers mit Stempel DSP, die aus der unter der alten Kirche liegenden Villenruine stammt. (Vgl. 31. JB.SGU. 1939, S. 89). — 2. Eine Zangenfibel aus Bronze. Länge 8,5 cm. — 3. Fragment der bronzenen Hülse eines Stangenendes (Wagendeichsel?) mit Ringaugenverzierung. Länge 8,9 cm. Aus der Nähe der katholischen Kirche. JB.LM. 1946, 23 und 1947, 18.

### 3. Kastelle und Warten

*Kaiseraugst* (Bez. Rheinfelden, Aargau): 1. Ein Fundstück seltener Art haben uns die Baggerarbeiten in der Kiesgrube Frey am „Stalden“ beschert. Am 14. Oktober 1948 wurde der auf Taf. IX, Abb. 1, abgebildete Grabstein aus rotem Sandstein gefunden, der die klassische Form mit Giebel und seitlichen Akroterien, jedoch in barocker Überhöhung zeigt und folgende Inschrift trägt:

D        M  
ET MEMORIE AE  
TERNE EVSSTATE  
CONIVGI DVLCI  
(S)SIME QVI VISIT  
(ANNIS) LXV  
AMATVS (?)  
POSVIT

Die Schrift weist Merkmale der Spätzeit auf, die Sprache solche des Vulgärlateins; Eingangsformel, Satzbau und Schriftanordnung verraten aber noch durchaus römische Tradition. Trotzdem glaube ich, daß Eustata eine Christin war; denn im Giebel steht das Zeichen des Ankers, der eines der wichtigsten und häufigsten Symbole des frühen, römischen Christentums war (vgl. dazu meine nähere Begründung in der *Ur-Schweiz* 1948, 60 ff.). Da wir 1946 dicht neben der Fundstelle Teile eines konstantinischen Gräberfeldes ausgegraben haben (37. JB. SGU. 1946, 80 ff.), zögere ich nicht, den Stein in die 1. Hälfte des 4. Jh. n. Chr. zu datieren, womit er das *älteste inschriftliche Dokument des Christentums in der Schweiz* wird. Bis jetzt galt als solches die Bauinschrift des Pontius Asclepiodotus von Sitten aus dem Jahre 377 mit dem Christusmonogramm (F. Stähelin, *SRZ*<sup>3</sup>, 586).

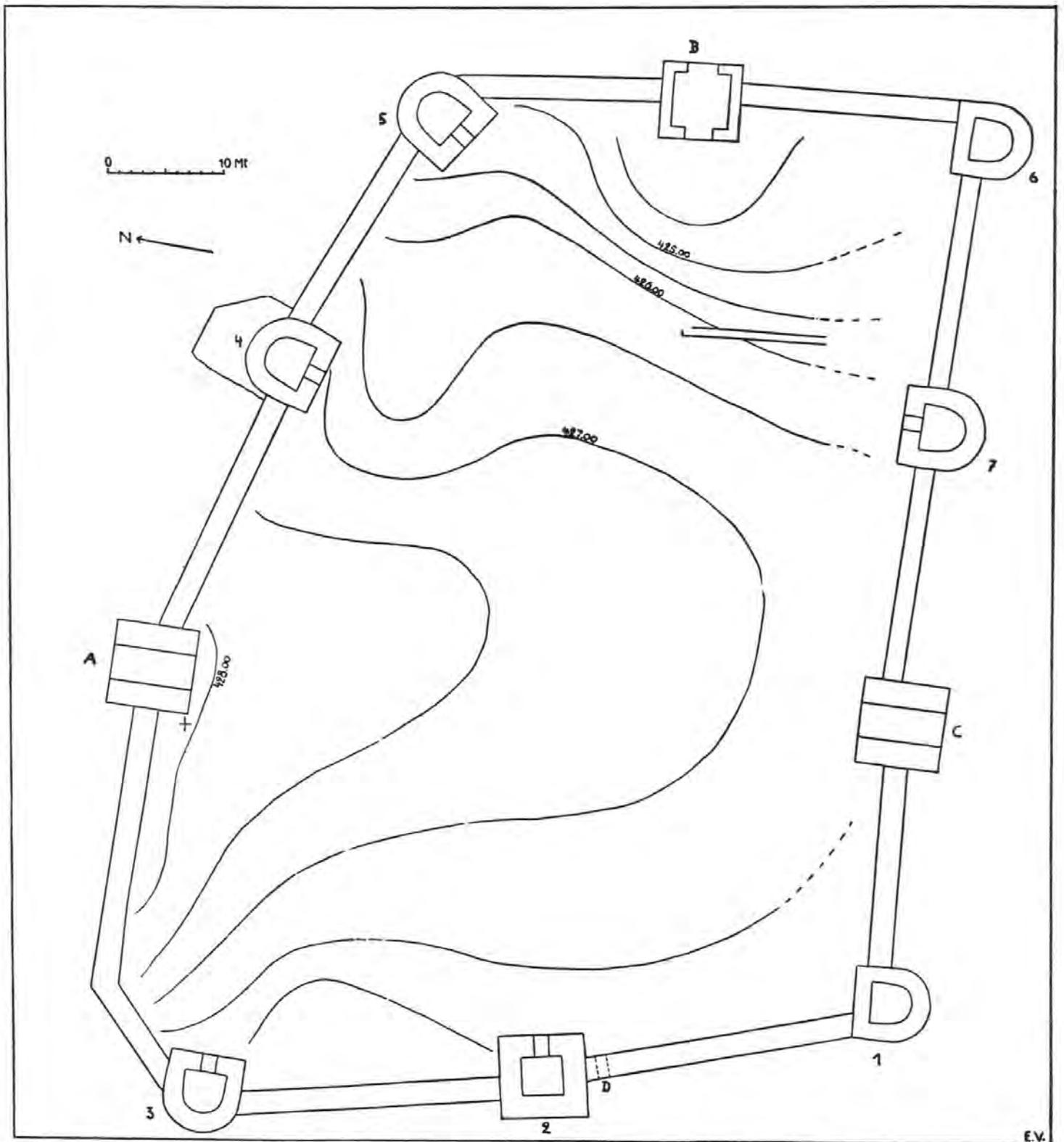


Abb. 17. Zürich-Lindenhof. Rekonstruktionsplan des Kastells.  
 Aus E. Vogt, Der Lindenhof in Zürich, 1948

2. Über die menschlichen Skelettreste aus dem spätrömischen Gräberfeld von Kaiseraugst referiert Roland Bay. Diese anthropologische Untersuchung ergänzt die archäologische Publikation derselben Gräbergruppe durch R. Laur-Belart in der Festschrift für R. Bosch (Aarau 1947, S. 137). Die Gräber stammen aus der ersten Hälfte des 4. Jh., nur das Ziegelgrab (Nr. 25) ist in die zweite Hälfte zu datieren. Schon R. Laur hatte von historischen Gesichtspunkten aus eine stark vermischte Bevölkerung angenommen. Daß dem nun tatsächlich so ist, zeigt Bays Untersuchung aufs deutlichste. Interessant ist ebenfalls, daß das Ziegelgrab, das etwas später datiert wird, das Skelett einer überaus stark und kräftig gebauten Frau von 175 cm Körperlänge enthielt, während Grab 19 einen Schädel mit außerordentlich hyperleptopropischem Gesicht barg, den Bay überzeugend mit einem römischen Profil vergleicht. 16. Tät.ber. NG. Basell. 1946.

*Solothurn* (Solothurn): Aus einer Kellergrube des Hauses Siegrist, Rathausgasse 10, etwa 50 m östlich des Castrums stammt ein größerer Fundkomplex, der durch das Institut für Urgeschichte und (die Münzen) durch H. Cahn bestimmt wurde. Bei den *Münzen* handelt es sich um 55 Exemplare aus der Spätantike. Vertreten sind Münzen der Kaiser Alexander Severus bis Valentinianus II und Theodosius. Die *Keramikfunde* zerfallen in zwei Gruppen. Funde aus dem ersten Jahrhundert, vertreten durch Sigillatimitationen und Gefäße mit Spätlatènetradition. Sodann Funde des zweiten und dritten Jahrhunderts, repräsentiert durch Sigillata aus Lezoux und rätische Keramik des 2. Jh. Vgl. JB. Soloth. Gesch. 21, S. 151.

*Yverdon* (Dist. Yverdon, Vaud): Une fouille pratiquée à la Rue des Jordils 6 a permis de faire des constatations stratigraphiques intéressantes. On a constaté l'existence d'un ancien fossé, dont la base est à environ 432 m. Le remblai contenait des tessons d'époque romaine. Aucune pièce ne semble postérieure à l'empereur Claude. Un vallum de sable plus récent coupait le fossé. Il ne contenait pour ainsi dire aucun objet, mais à sa base, on découvrit de nombreux ossements de bovidés. Le remblai du fossé livra aussi une jambe de cheval en connection. Deux trouvailles intéressantes ont en outre été faites dans la couche romaine supérieure. Ce sont une aiguille en os (brisée à ses deux extrêmités) et une ravissante fibule de bronze argenté décorée de pierres, qui a été nettoyée et réparée par les soins du Musée Cantonal. Tous les objets trouvés sont entrés au Musée d'Yverdon. Un plan et des coupes verticales sont déposés aux archives du Musée d'Yverdon. Voir aussi U.S. XII, 1948, p. 63. Comm. A. Kasser.

*Zürich*: In seiner Monographie über den *Lindenhof in Zürich* (vgl. S. 135) legt Emil Vogt die Ergebnisse seiner Ausgrabungen vor, die er im Winter 1937/38 mit dem Archäol. Arbeitsdienst im ältesten Stadtkern Zürichs durchgeführt hat. Für uns liegt das Hauptinteresse auf dem spätrömischen Kastell, das bereits Ferdinand Keller kannte und, so gut es ihm möglich war, beschrieb (MAGZ 12, 7, 1860, 280 ff.). Unsere Abb. 17 zeigt den rekonstruierten Plan, wie er sich heute präsentiert. Die 2 bis 2,2 m dicke Kastellmauer sollte wohl ursprünglich ein Parallelogramm bilden, ist aber auf der Nord- und Westseite der ausbiegenden Hügelkante angepaßt. Funda-

mente und andere Anhaltspunkte sind für 8 Türme gefunden worden, 2 Türme (Nr. 6 und 7) sind ergänzt. Drei davon (A, B und C) sind quadratische Tortürme, einer (2) ist quadratisch ohne Tor, eventuell mit Schlupfporte, und einer (4) springt, auf mächtigem Fundament aufgesetzt, halbrund über die Mauer hinaus vor, während er innen einen eckigen Risalit bildet. Danach sind die übrigen Türme (1, 3, 5, 6, 7) ergänzt. Merk-

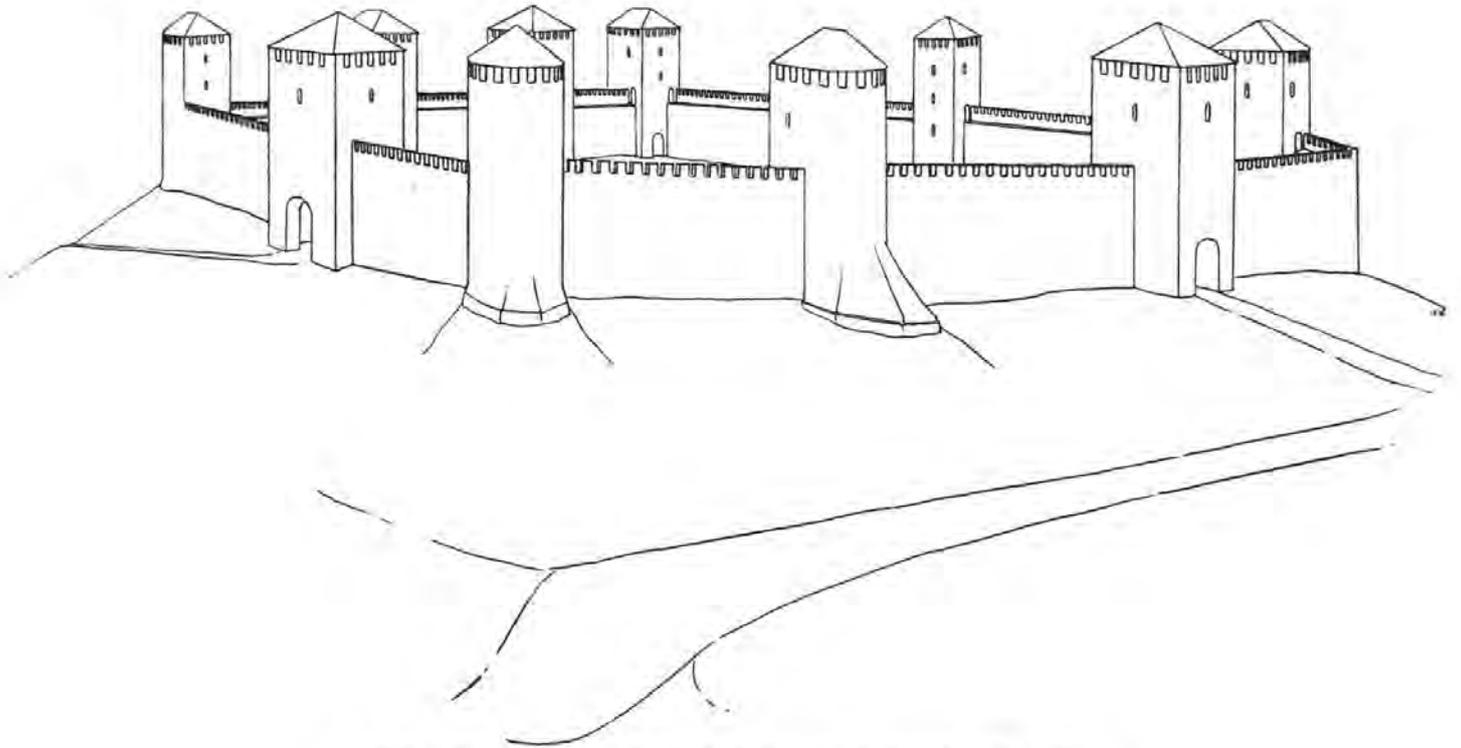


Abb. 18. Zürich-Lindenhof. Rekonstruktion des Kastells  
Aus E. Vogt, *Der Lindenhof in Zürich*, 1948

würdig unorganisch sitzen die Türme 1 und 6 in den Ecken. Ich frage mich, ob die bei 1 gefundene Mauerverstärkung genügt, um eine solche Ergänzung zu rechtfertigen. Die Achsen des Kastells messen bei den Toren zirka  $90 \times 60$  m (Abb. 17).

Wichtig ist, was Vogt zur *Datierung* des Kastells sagt. Rädchensigillata mit reichen Mustern, eine Randscherbe der Eifelkeramik (vgl. 32. JB.SGU. 1940/41, 154 f.), 2 Münzen des Valentinian I. und des Valens sowie die Verwandtschaft der Türme mit denjenigen des zwischen 364 und 375 erbauten Kastells Alzei bilden nach Vogt Anhaltspunkte genug, um auch das Zürcher Kastell der valentinianischen Zeit zuzuweisen. Das ist ein überraschendes Ergebnis. Bekanntlich wurde der Beschluß, die Rheinlinie gegen die Germanen mit Kastellen und Türmen zu bewehren, von Maximian und Diocletian um 291 n. Chr. gefaßt. Tatsächlich lassen sich auch Bauinschriften aus den Kastellen Burg bei Eschenz und Oberwinterthur ins Jahr 294 datieren. Aus dem Grundriß erschließt Felix Stähelin (SRZ<sup>3</sup>, 275, 1) für die Kastelle von Irgenhäusern und Schaan ebenfalls diokletianische Zeit; für Arbon, Pfyn, Kaiseraugst und Zurzach nimmt er sie an. Es machte also bis jetzt den Anschein, als ob zunächst um 300 n. Chr. die Flußübergänge und wichtigsten Straßenkreuzungen im Landes-

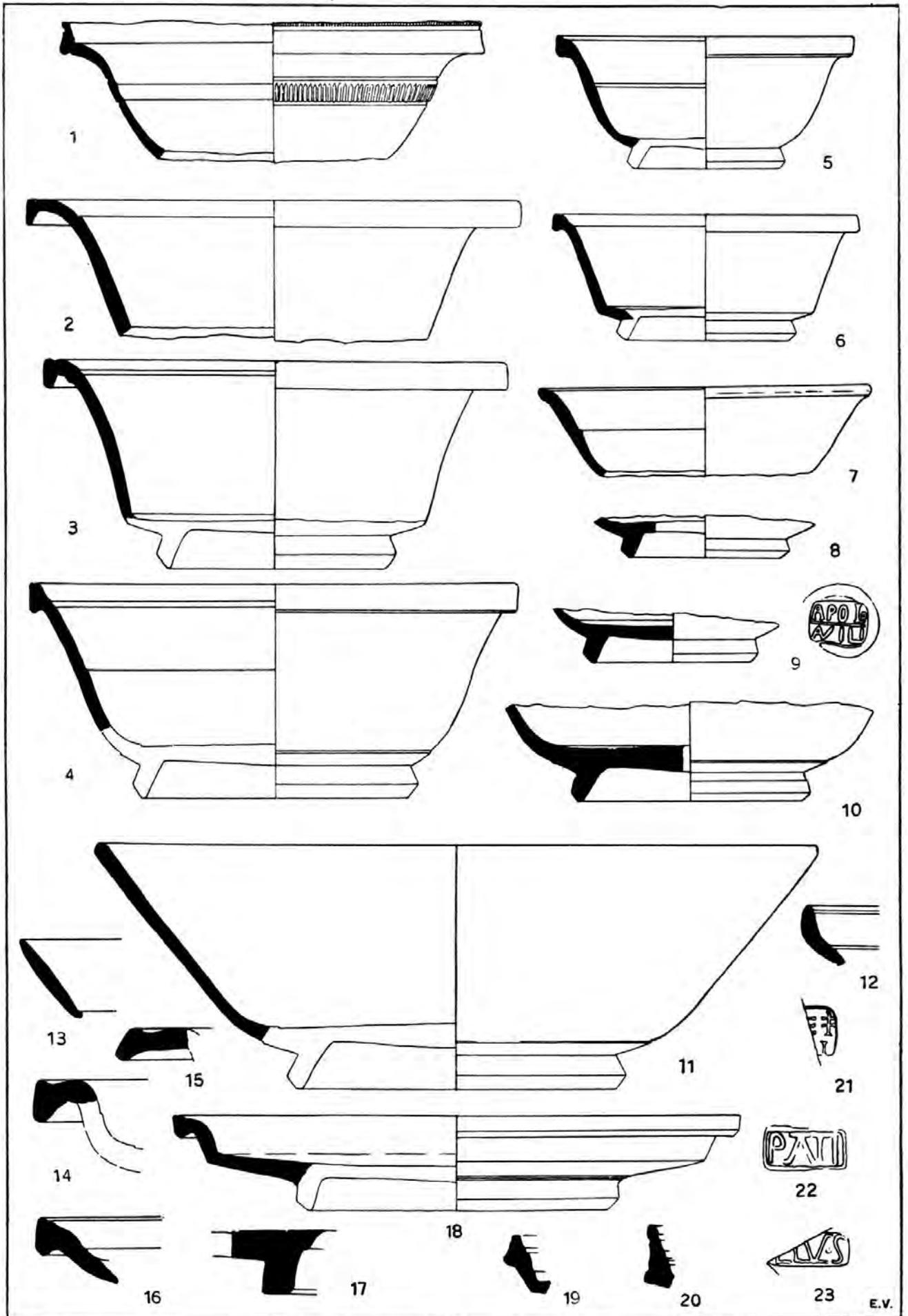


Abb. 19. Zürich-Lindenhof. Frührömische Keramik  
 Aus E. Vogt, Der Lindenhof in Zürich, 1948

innern durch starke Kastelle befestigt, während die Warten am Rhein erst später, unter Valentinian eingeschoben worden wären (vgl. Bauinschrift von Eetzgen, HM. 340 aus dem Jahre 371 n. Chr.). Vogts Untersuchung macht nun wahrscheinlich, daß zumindest einzelne Kastelle erst später erbaut worden seien. Ob man daraus bereits Schlüsse auf die Datierung anderer Kastelle mit gleichen Turmformen ziehen darf, bezweifle ich. Aber Vogts Ausgrabungen haben doch gezeigt, wie wichtig solche gründlichen Ausgrabungen gerade in den Kastellen sind und wie wertvolle Anhaltspunkte sie zur Ausfüllung von Lücken in der historischen Erkenntnis bieten können (Taf. VIII).

Festgehalten zu werden verdient noch die Entdeckung, daß das spätrömische Kastell auf einer frühromischen Anlage steht, von der zwar nur spärliche Reste von Kellergruben und Pfostengrübchen und -löchern festgestellt werden konnten, was aber genügt, um sie mit den frühesten Schichten von Vindonissa oder den Resten des Basler Münsterhügels aus der Drususzeit in Parallele zu setzen. Der Fund von frühaugusteischer Terra sigillata (Abb. 19), von Aco-Bechern, vermischt mit spätgallischer Keramik und anderes mehr garantieren die Datierung in das 2. Jahrzehnt vor Chr., und Vogt schließt mit Recht, daß der Lindenhof bereits in den militärischen Unternehmungen der Prinzen Drusus und Tiberius um 15 v. Chr. eine Rolle gespielt hat. Verdienstlich ist auch seine Zusammenstellung der römischen Funde Zürichs aus der mittleren Kaiserzeit, die es wahrscheinlich macht, daß der Vicus des 2./3. Jh. linksufrig, auf der Lindenhofmoräne zu suchen ist.

## VII. Frühes Mittelalter

Von R. Laur-Belart und R. Fellmann

*Bavois* (Distr. Orbe, Vaud): En creusant les fondations d'une maison nouvelle, on a mis à jour des *sépultures d'époque burgonde*. Une vingtaine de tombes ont été explorées par Mlle. A.-L. Reinbold du Musée cantonal et ont donné de nombreuses pièces qui feront l'objet d'une publication. Comm. L. Bosset.

*Conthey* (Distr. Conthey, Valais): Trois crânes d'enfant burgondes sont publiés comparativement avec celui trouvé à Guttet-Feschel. Voir la notice relative à cette commune, plus bas, p. 80.

*Curtilles* (Distr. Moudon, Vaud): En procédant à l'évacuation de la terre qui recouvrait la colline où se trouvaient les restes d'un château médiéval, on est tombé sur plusieurs tombes à dalles, dont quatre ont pu être explorées. Il s'y trouvait une tombe à double ensevelissement. Comme les tombes étaient en parties abîmées par la construction des murs du château, il ne fait pas de doute qu'elles lui sont antérieures. Par leur structure elles se rapprochent beaucoup des tombes burgondes de la nécropole de Rossenges près de Moudon. On a déjà trouvé au même endroit un scramasax qui permet de situer ces tombeaux de Curtilles approximativement au 6ème ou 7ème siècle. Cf. U.S. XII, 1948, 31.

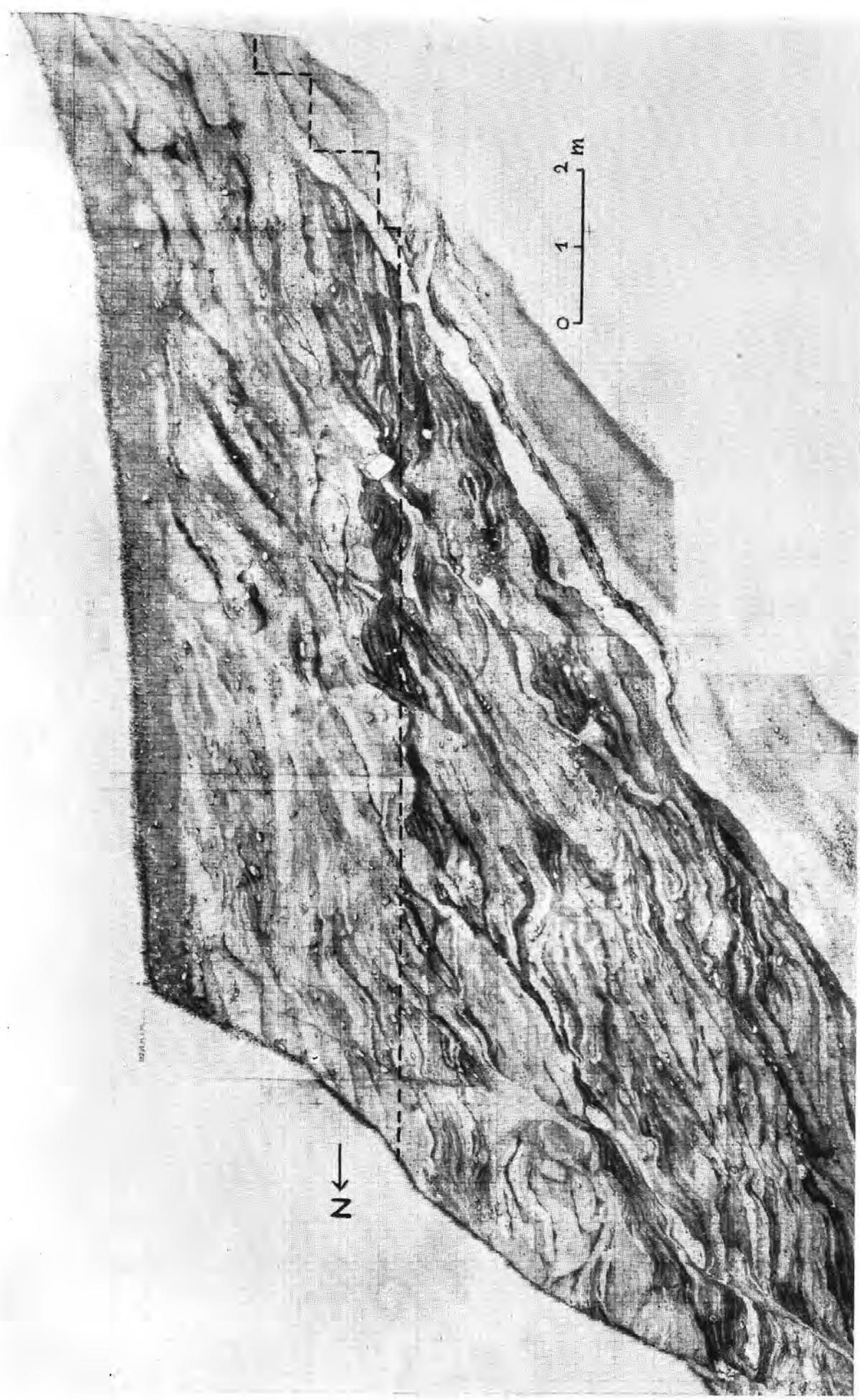
*Feschel* (Bez. Leuk, Wallis): 1946 wurden in Wiler, auf 1260 m Höhe, mit Beigaben versehene burgundische Gräber gefunden. Ein Kinderschädel wurde von M.-R.



Tafel V, Abb. 1. Augst. Links: Ofen 1 und 2. Rechts: Ofen 3 (S. 62)  
Aus Ur-Schweiz Nr. 3, 1948



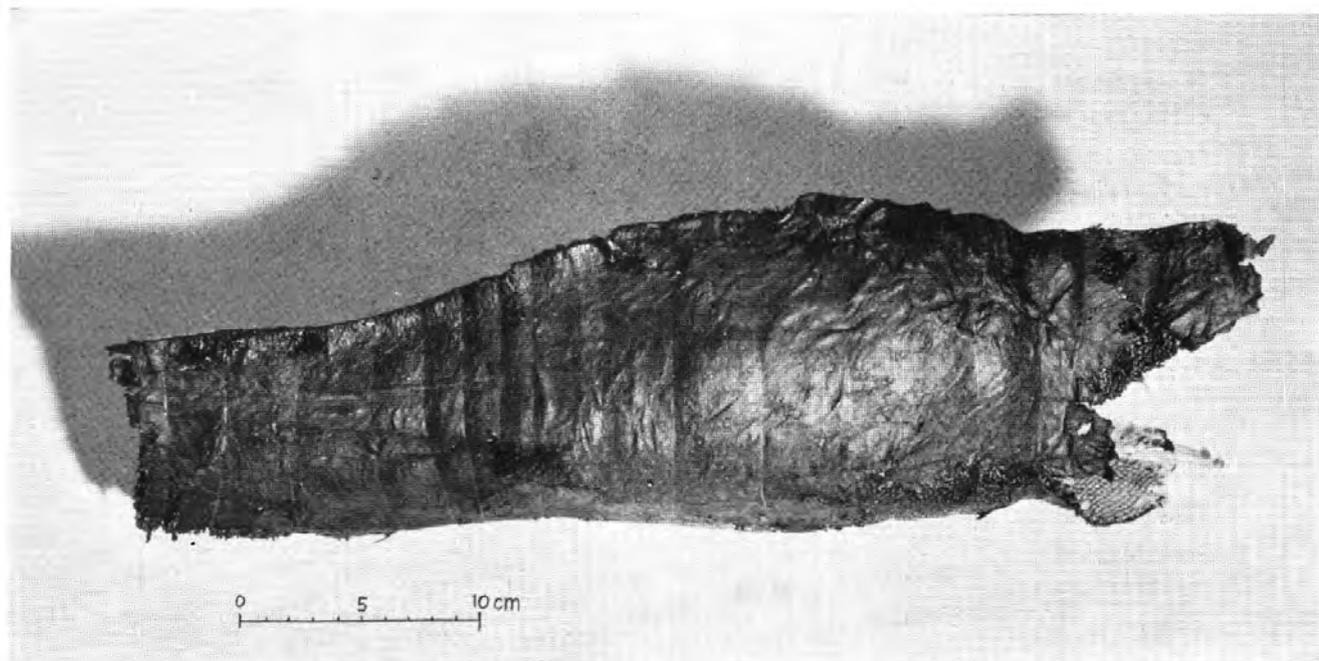
Tafel V, Abb. 2. Augst. Ofen 15 und 16 (S. 62)  
Aus Ur-Schweiz, Nr. 3 1948



Tafel VI. Vindonissa. Profil vom Schutthügel (S. 64)  
Aus Jber. Ges. Pro Vindonissa 1948/49



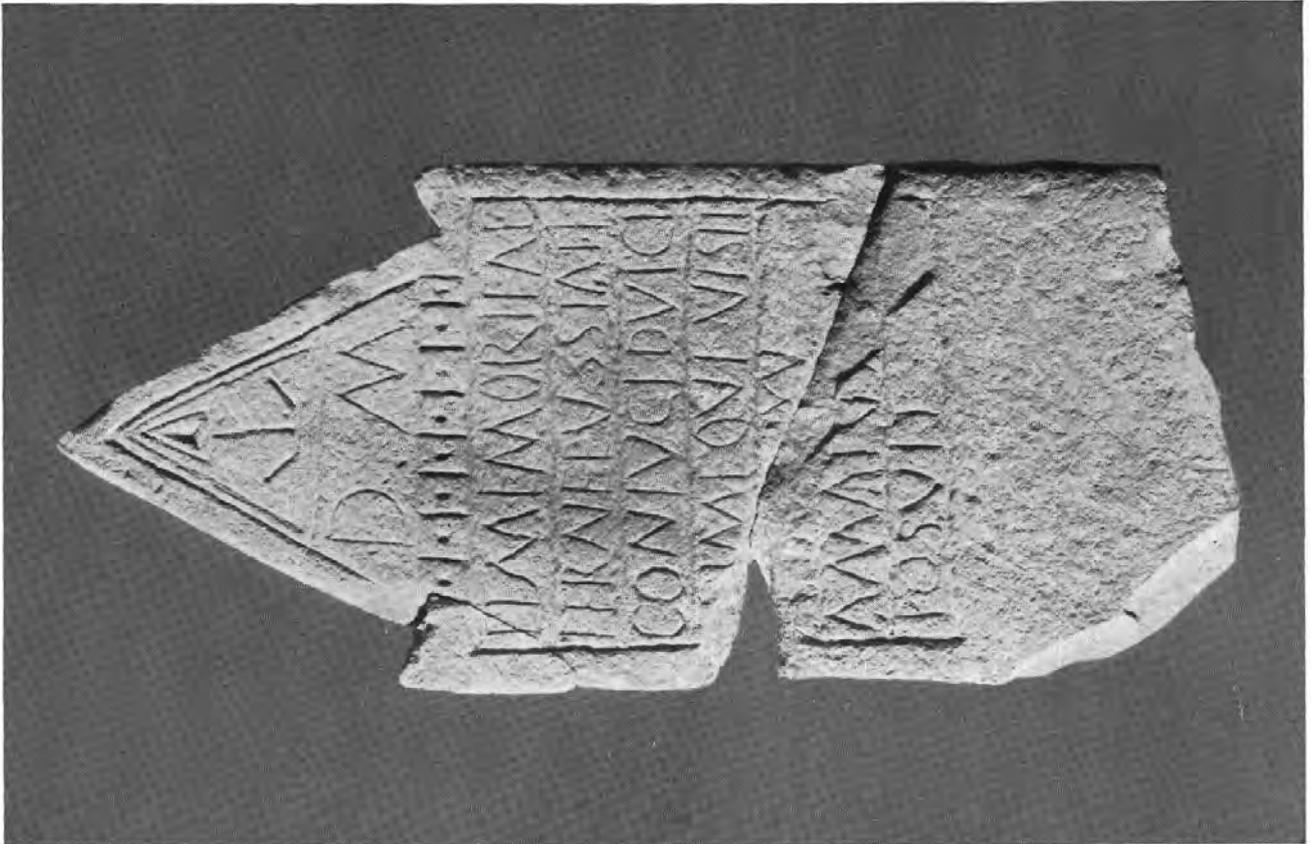
Tafel VII, Abb. 1. Augst. Domitinus-Inschrift (S. 63)  
Aus Ur-Schweiz, Nr. 4, 1948



Tafel VII, Abb. 2. Vindonissa. Beinschienenfutter (S. 66)  
Aus Jber. Ges. Pro Vindonissa 1948/49



Tafel VIII. Zürich-Lindenhof. Frührömische Mauerfundamente (S. 76)  
Aus E. Vogt, Der Lindenhof in Zürich



Tafel IX, Abb. 1. Kaiseraugst. Grabstein der Eustata (S. 74)  
Aus Ur-Schweiz, Nr. 4, 1948



Tafel IX, Abb. 2. Osterfingen. Frühmittelalterliche Siedlung (S. 80)  
Aus Ur-Schweiz, Nr. 2, 1948

Sauter untersucht (Murithienne, fasc. LXIV, 1946—47, p. 7). — Am gleichen Ort veröffentlicht Sauter seine anthropologische Untersuchung von Kinderschädeln aus burgundischen Gräbern der Gemeinde Conthey, Wallis. Es wäre zu wünschen, daß viel mehr derartige Untersuchungen an Kinderskeletten vorgenommen würden, da diese entwicklungsgeschichtlich immer interessant sind. Wir beglückwünschen unser Mitglied, daß es die Initiative dazu ergriffen hat.

*Kaisten* (Bez. Laufenburg, Aargau): Eine Entdeckung, die nicht mehr in unsere Berichtsepoche fällt, sei nur kurz erwähnt. Es handelt sich um eine *Eisenschmelze* aus der Neuzeit, die in der Hard aufgedeckt wurde. Ihre Anlage ist immerhin interessant für die Technik der früheren Eisengewinnung.

*Massongex* (Distr. Monthey, Valais): En 1944, Louis Blondel a vu et relevé une tombe mérovingienne, à Massongex, site connu surtout par ses trouvailles de l'époque romaine. Il publie une note sur cette trouvaille dans Pages Montheyennes, 1<sup>er</sup> août 1948, p. 80. Une notice de M. R. Sauter sur l'aspect anthropologique du squelette découvert complète cette publication. Comm. Edg. Pelichet.

*Osterfingen* (Bez. Ober-Klettgau, Schaffhausen): Im Oberdorf stieß man beim Anlegen eines neuen Weges auf eine Kulturschicht, die zu einer *frühmittelalterlichen Siedlung* gehört. Es ist das erstemal, daß in der Schweiz eine solche Siedlung angeschnitten wird, so daß die Bedeutung der Entdeckung klar ist. Gefunden wurden zuerst nur in den Boden eingetiefte Gruben, die anscheinend zu Wohnbauten gehörten, über deren Grundriß und Oberbau nichts ausgesagt werden kann. Es muß jedoch angenommen werden, daß es sich um Holzbauten handelt. In etwas erhöhter Lage über dem frühmittelalterlichen Dorf fand man die gemauerten Fundamente eines Gebäudes aus



Abb. 20. Osterfingen. Frühmittelalterliches Mauerwerk  
Aus Ur-Schweiz 1948

der selben Zeit, was die Funde beweisen (Abb. 20 und Taf. IX, Abb. 2). Es könnte sich dabei um den einstigen Haupthof und späteren Maierhof handeln. Die *Kleinfunde* sind sehr spärlich. Es handelt sich um wenige Reste von typisch karolingischen Gefäßen. Sodann um einen Reitersporn, der in das zehnte Jh. zu datieren ist. Aus dem gemauerten Gebäude stammen außerdem Webgewichte und eine eiserne Schnalle. (U.S. XII, 1948, 36). — Es darf daran erinnert werden, daß auch im Randgebiet des alamannischen Gräberfeldes vom Bernerring in Basel eine Grube zum Vorschein kam, die zu einer Zivilsiedlung gehören könnte. (Vgl. 38. JB. SGU. 1947, S. 72).

*Reinach* (Bez. Arlesheim, Baselland): Anlässlich von Grabarbeiten auf der Kreuzung Römerweg/Austraße stieß man auf ein Skelett, das in Anwesenheit von H. J. Schmaßmann ausgegraben wurde. Das Ost-West orientierte Skelett lag 150 cm unter der Oberfläche und gehört vermutlich zu dem schon früher festgestellten frühmittelalterlichen Gräberfeld. Es fanden sich jedoch weder Beigaben noch eine Grabummauerung. Mitt. H. J. Schmaßmann.

*Therwil* (Bez. Arlesheim, Baselland): Unterhalb des Fichtenrains wurden im September 1948 bei Bauarbeiten zwei alamannische Steinkistengräber aufgedeckt, die beide keinerlei Beigaben enthielten. (Nat.Ztg. 28.9.48.)

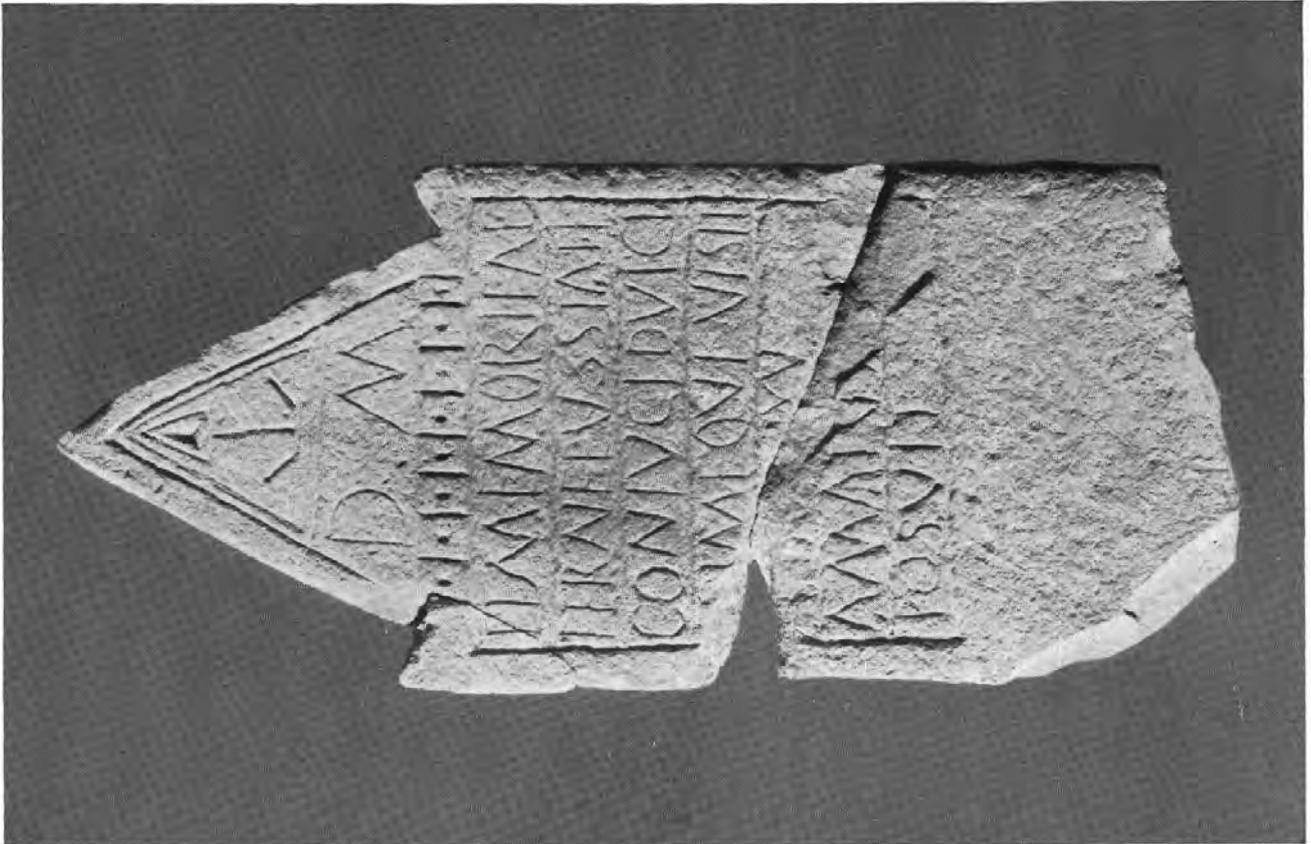
*Wimmis* (Amt Niedersimmental, Bern): Im Mai 1947 traten auf dem Bühl beim Anlegen einer Baugrube mehrere Skelettgräber zu Tage. Geborgen wurden im ganzen sechs Skelette. An Funden sind zu melden: Ein Skramasax (Länge 49 cm, Länge des Griffes 14 cm), sowie Scherben von zwei Gefäßen aus gelblichem Ton mit feinen Querrillen. Die Gräber sind demnach in die Zeit der Völkerwanderung zu datieren. Interessant ist, daß die Körperlänge aller Skelette etwa  $\pm 160$  cm ist. O. Tschumi glaubt, daß das auf eine an der obern Grenze der Kleinwüchsigkeit stehende alpine Rasse hinweise. (JB. HM. Bern, XVII, 1948, 38.)

## VIII. Funde, die sich über mehrere Zeiträume erstrecken

Von Karl Keller-Tarnuzzer

In der Tschumi-Festschrift befaßt sich W. Rytz mit der *Jahrring-Chronologie*, ausgehend von der Untersuchung an einem 700jährigen Lärchenstamm aus dem Kanton Wallis. Er kommt dabei zu folgenden Schlüssen: 1. Absolute Zeitmaße lassen sich wegen der öfters auftretenden Verdoppelungen beziehungsweise Auskeilens aus Baumstämmen kaum erhalten, wohl aber relative. 2. Parallelisierungen zum Zweck der Ermittlung einer möglichen Gleichartigkeit, und ebenso die Kombination mehrerer übereinandergreifender Jahrring-Skalen, um so einen möglichst großen Zeitraum umspannen zu können, sind nur mit größter Vorsicht durchführbar und dürften nur unter ganz bestimmten Umständen genügend zuverlässig sein. 3. Ein Herauslesen von „Verunstaltungen“, die zur Verengerung oder Ausweitung der Jahrringe führten, ist heute schon möglich, dürfte aber nicht über generelle Bewertung hinausgehen. Die Anwendung auf klimatische Verhältnisse ist jedenfalls noch verfrüht. 4. Die Jahrring-Chronologie bedarf noch eingehender und auf breitester Basis erhobener Vorarbeiten. Es besteht allerdings eine gewisse Wahrscheinlichkeit dafür, daß sie dereinst zu einem wichtigen Hilfsmittel der prähistorischen Chronologie werden kann.

L'Institut d'anthropologie de l'Université de Genève a publié (Murithienne, fasc. LXIV, 1946—1947, p. 9 sq.) des considérations générales sur *l'indice céphalique* en Valais, à diverses époques; un graphique illustre commodément l'évolution de cet indice et souligne la „brachycéphalisation“ subie par la population valaisanne; il semble que l'évolution constatée n'est pas en rapport avec des infiltrations d'éléments étran-



Tafel IX, Abb. 1. Kaiseraugst. Grabstein der Eustata (S. 74)  
Aus Ur-Schweiz, Nr. 4, 1948



Tafel IX, Abb. 2. Osterfingen. Frühmittelalterliche Siedlung (S. 80)  
Aus Ur-Schweiz, Nr. 2, 1948

gers. L'étude dont il s'agit pose le problème d'une évolution dont on ne peut encore connaître les causes, mais qui s'est aussi manifestée ailleurs. Edg. Pelichet.

Bei der Ausgrabung von Siedlungsbauten und deren wissenschaftlicher Auswertung dürfte das Buch von A. Bäschlin, A. Bühler und M. Gschwend „Wegleitung für die Aufnahmen der bäuerlichen Hausformen und Siedlungen in der Schweiz“, herausgegeben von der Schweiz. Ges. f. Volkskunde, Basel 1948, große Dienste leisten. Die in ihm enthaltenen feststehenden Begriffe, Bezeichnungen und Normen lassen sich sehr gut in unserer Forschung anwenden.

Mit einer neu entdeckten prähistorischen Eskimokultur in Alaska und ihren Zusammenhängen mit der *eurasiatischen circumpolaren Steinzeitkultur* befassen sich H. Larsen und F. Rainey in einer umfangreichen, sehr instruktiven Publikation unter dem Titel „Ipiutak and the Arctic Whale Hunting Culture“ (Anm. Anthr. Papers of the Amer. Mus. of Nat. Hist., Vol. 42, New York 1948). Während des zweiten Weltkrieges wurde bei Point Hope eine vom Beginn des ersten nachchristlichen Jahrtausends datierende ungewöhnlich große Eskimosiedlung und ein wahrscheinlich dazugehöriges Gräberfeld gefunden und untersucht. Der Fundort trägt den Namen Ipiutak, ebenso die dort nachgewiesene Kultur. Bei der Betrachtung des Fundmaterials fällt sofort die große Zahl sorgfältig retouchierter Flintgeräte auf, während geschliffene Objekte aus Stein ziemlich selten sind. Die wichtigste Waffe waren Bogen und Pfeil, während die Harpune erst an zweiter Stelle stand. Kochtöpfe aus Ton oder Stein und sichere Belege für den Gebrauch von Tranlampen fehlen, so daß angenommen werden muß, die Ipiutak-Bevölkerung habe ihre Nahrung im Gegensatz zu den meisten andern Eskimos an den im Innern der erdvertieften Rechteckhäuser festgestellten offenen Feuerstellen zubereitet. Wichtig ist der Nachweis von *Eisen*, das nicht meteorischen Ursprungs ist, sondern vermutlich von einem asiatischen Volk stammt. Höchst merkwürdig sind eine Anzahl von Funden, die mit der geistigen Kultur im Zusammenhang stehen und größtenteils in den Gräbern gefunden wurden. Es handelt sich vor allem um Menschenschädel mit eingesetzten Jade-Augen, Nasenplöcken und einem Mundschutz aus Elfenbein, um sorgfältig geschnitzte Elfenbeinmasken und um Schädel des noch heute bei Eskimos und altsibirischen Völkern als heilig angesehenen Eis-tauchers, die ebenfalls mit künstlichen Augen versehen waren. Dazu kommen Tier-skulpturen, die neben den üblichen Jagdtierarten auch reptilien- und amphybienartige, außerdem völlig phantastische Wesen darstellen und auffällige Übereinstimmung mit dem im letzten vorchristlichen Jahrtausend aufgenommenen skytho-sibirischen Tierstil aufweisen. Höchst sonderbar sind schließlich eine Reihe von Elfenbein- und Knochenarbeiten, die unter dem Begriffe „durchbrochene Schnitzereien“ zusammengefaßt werden. Es handelt sich keinesfalls um praktisch verwendbare Gegenstände, sondern höchst wahrscheinlich um religiös-zeremonielle Geräte, die vermutlich auf metallene Vorbilder zurückgehen und auffallend an Amulette heutiger sibirischer Schamanen erinnern. Zusammenfassend läßt sich sagen, daß die Ipiutak-Kultur verschiedene Elemente enthält, die mit großer Sicherheit auf ihren asiatischen Ursprung hinweisen. Sie muß aus der im nördlichen Eurasien nachgewiesenen circumpolaren Steinzeitkultur

hervorgegangen sein, und ihr Ursprungsgebiet scheint in der Gegend zwischen dem unteren Ob und Jennissei lokalisiert werden zu können. Die Ipiutak-Kultur basierte noch weitgehend auf dem Landleben und hatte sich erst teilweise ans Meer angepaßt (Rentierjagd vorherrschend, daneben Walroß- und Robbenjagd; Walfang noch unbekannt). Sie scheint zusammen mit der ältesten Kachemak-Bay-Kultur in Südalaska und der ebenfalls nur archäologisch nachgewiesenen Dorset-Kultur im Gebiet der Hudson Bay den ältesten, als palä-eskimoisch bezeichneten Komplex der Eskimokultur zu bilden. Demgegenüber sind alle anderen prähistorischen Phasen der Eskimokultur, bei denen die Anpassung ans Küstenleben weiterfortgeschritten ist und zur Kenntnis der Waljagd geführt hat, jünger und werden unter dem Namen „*Arktische Waljagd-Kultur*“ zusammengefaßt. H. G. Bandi. — Siehe auch Nat.Ztg. 19. Mai 1949.

In Rivista di Scienze preistoriche, Vol. III, Fasc. 1—2, 1948, p. 58 ff. veröffentlicht V. Rau in französischer Sprache eine Zusammenfassung aller urgeschichtlichen Arbeiten, die von 1940 bis 1946 in Portugal unternommen wurden unter Beigabe aller notwendigen Literaturhinweise. Wertvoll ist dabei die Feststellung, daß es weitgehend gelungen ist, die paläolithischen Fluß- und Strandsiedlungen mit den geologischen Daten in Verbindung zu bringen. (Di grande importanza le ricerche sulle spiagge marine e sulle terrazze fluviali, ricerche che hanno permesso di stabilire i rapporti tra età geologiche e industrie.)

Geleitet von der Frage nach dem aus den Verlusten und Gewinnen in ethnischer und geographischer Hinsicht resultierenden Saldo und von der Frage nach der Zukunft der slawischen Völker wagte Konrad Jazdzewski (Atlas to the prehistory of the Slavs. Heft Nr. 2 der II. Sekt. Societas scientiarum Lodziensis, Acta praehistorica Univ. Lodz. 1, Lodz 1948.) auf knappstem Raum einen Überblick der *Vor- und Frühgeschichte des Slawentums* zu entwerfen. Ausgangspunkt bildet die These, daß nach einem längeren Kristallisationsprozeß im späten Neolithikum, besonders dann aber im Früh- und Mittel-Abschnitt der Bronzezeit in der Bronzezeitstufe III die Träger einiger sehr ausgeprägten Kulturgruppen zu identifizieren seien, und zwar könne vor allem die Lausitzer Kultur als materieller Niederschlag der Frühslawen („Preslavs“) erklärt werden. Diese frühslawische Kultur sei herausgewachsen aus der Früh-Lausitzer und der Trzcimiec-Kultur, und es ließen sich in ihrem Bereich besonders zwei Nebengruppen umreißen: in der Ostregion die Ulwówek-Kultur und im Südosten die Tarnobrzeg-Gruppe. Eine Mischkultur am mittleren Dnjepr, die Wysocko-Kultur, sei östlicher Ausläufer des spätbronzezeitlichen Slawentums, wogegen die sogenannte Hallesche Kultur an der Saale aus lausitzischen und keltischen (!) Elementen erwachsen sei, ausgeprägt besonders in Hallstatt C und D. Die von Herodot und Skylax genannten Neuren am Bug bzw. Eneten an der Ostsee gehören in diesen frühslawischen Kulturbereich, der in der Hallstatt D den Höhepunkt erreicht: in geographischer, materieller und siedlungstechnischer Hinsicht, da viele Siedlungen bereits einen Anflug von Stadtcharakter gehabt haben müssen. Der blühende Handel lasse sich besonders auf die „internationale“ Bernsteinstraße zurückführen, die von Süd nach Nord mitten durch dieses Gebiet zog. Zuzug des stetig zunehmenden Druckes der Nordvölker und des sich ebenso

unaufhörlich verschlechternden Klimas zersetzte sich diese Frühslawenkultur. Sie erlitt in der Latènezeit große Gebietsverluste und büßte vor allem die Beziehungen zu den Mittelmeervölkern ein, da die nach Osten schwärmenden Kelten die Südwege abschnitten. Im Norden sei das Slawentum zwischen Swinemünde und Frischem Haff fixiert, im Westen durch Frühgermanen gebunden gewesen, so daß eine Expansionsmöglichkeit nur mehr im Gebiet Sereth-Dnjestr bestand. In dieser Zeit bildete sich an den Unterläufen von Oder und Weichsel die slawo-venedische Kultur heraus, die niemals früh-ostgermanisch gewesen sei, und die sich um Christi Geburt in die Przeworsk- und Oknywice-Gruppe unterscheiden lasse, welche ihrerseits der Glockenurnen-Hügelgräber-Kultur resp. der Pommerschen Kultur entwachsen waren. In römischer Zeit gewann dann die Zarubinec-Kultur Bedeutung, die viele Einflüsse der Schwarzmeer-Griechen aufweise, und am Dnjepr erstet die getische Lipica-Kultur, die ans gotische Schwarzmeer-Reich grenzte. Obgleich vom 5. Jahrhundert ab sehr reiche chronikalische Nachrichten bis in unsere Tage erhalten blieben, hält es äußerst schwer, die Völkernamen mit frühgeschichtlichen Funden zusammenzubringen, bzw. die letzteren zu datieren, was besonders in bezug auf die ausgeprägte Keramik vom Prager Typus zu bedauern ist, dies um so mehr, da es sicher ist, daß spätestens um die Mitte des 6. Jahrhunderts Slawen von Böhmen und Mähren Besitz ergriffen. Ähnlich verhalte es sich im Osten um Orel, Kaluga, Smolensk und Rzew. Dagegen dehnt sich an der mittleren Elbe die germanische Thüringer Kultur aus. Die frühgeschichtliche Entwicklung des Slawentums läßt sich in drei Etappen unterteilen: von 568—800, d. h. bis zum Moment, wo Karl d. Gr. durch Errichtung der Marken eigentliche Barrikaden gegen das Slawentum errichtete, von 800—950, da Otto I. an der Raxa den slawischen Bund zerschlug, schließlich von 950—1200, d. h. bis zum Beginn der deutschen Ostkolonisation. — W. Drack.

Einen wertvollen Beitrag zur Frage der *Bestattungssitten* liefert Tahsin Özgüç, Die Bestattungsbräuche im vorgeschichtlichen Anatolien. Veröffentl. Univ. Ankara, Wissenschaftl. Reihe 5, 1948. Er setzt sich namentlich mit dem Problem der Bestattungen innerhalb des Hauses auseinander.

In The Antiquaries Journal 1948, Nr. 1—2, 45 ff. findet sich eine gründliche Arbeit von J. G. D. Clark über die Entwicklung der *Fischerei im urgeschichtlichen Europa*, die gut illustriert ist und auch das reiche schweizerische Material in Abbildung und Text gebührend heranzieht. Es ist fast nur die Angel- und Harpunenfischerei berücksichtigt.

*Arboldswil* (Bez. Waldenburg, Baselland): Zusammenfassend über die Arbeiten auf der Kastelenfluh (35. JB. SGU., 1944, 41) berichten W. Schmaßmann und P. Suter, daß die dort gemachten neolithischen Funde der Horgenerkultur Vogts angehören. Außerdem seien auch hallstätische Funde gemacht worden, zu denen vermutlich auch eine Trockenmauer auf dem Bergplateau gehört. TA. 146, 620.550/251.300. Baselbieter Jahrbuch IV, 1949, 265 f.

*Cazis* (Bez. Heinzenberg, Graubünden): Auf Cresta (38. JB. SGU., 1947, 84) machte das Landesmuseum und die Hist.-Ant. Gesellschaft von Graubünden unter der Leitung von E. Vogt und W. Burkart eine Grabung, über deren Ergebnisse noch

keine endgültigen Auskünfte erteilt werden können. Wir geben daher hier nur die Ausführungen wieder, die E. Vogt im 56. Jber. Schweiz. Landesmus. 1947, 11, niedergelegt hat: „Die Siedlung zeigt eine eigenartige Situation. Der felsige Rücken des Höhenzugs weist in der Längsachse eine breite Spalte auf, die zum Teil mit glazialen Material aufgefüllt ist. In der verbleibenden etwa 9 m breiten Furche haben die Siedler eine lange Reihe von Hütten gebaut. Die Beschaffenheit des Terrains schrieb also die Siedlungsform vor, die während der ganzen Zeit der Benützung des Platzes ungefähr dieselbe blieb, wobei die verschiedenen Bauperioden natürlich mannigfache Besonderheiten aufwiesen. Anschließend an das erste Grabungsfeld von W. Burkart (1944) legten wir drei weitere Felder an, die auf eine Tiefe von über 2 m untersucht wurden. Für die prinzipielle Planung der bronzezeitlichen Häuser konnten an Hand von Herdstellen, Pfostenlöchern, Trockenmüerchen usw. zahlreiche Anhaltspunkte gewonnen werden, ohne allerdings zu definitiven Resultaten zu gelangen, da die gesamte Grabungsfläche im Vergleich zu den Hausgrößen noch zu klein ist. Besonders schöne Hausreste zeigten sich in den obern Schichten, die sich nun nach den Funden mit Sicherheit in die ältere Eisenzeit datieren lassen. Klare Hausbegrenzungen, Pfostenstützen aus großen Steinen (Taf. X, Abb. 1), Herdstellen, Pfostenlöcher kamen in verschiedenen Niveaus zutage. Die vielen Einzelheiten verlangten ein ständiges Vermessen und Zeichnen, Arbeiten, die von der Equipe des Landesmuseums durchgeführt wurden. An Kleinfunden sind vor allem zahlreiche Gefäßstücke und Tierknochen, aber auch einige Geräte aus Bronze und anderem Material zu nennen. Die Tierknochen wurden dem Zoologischen Institut der Universität Zürich zur Bearbeitung übergeben, die archäologischen Kleinfunde befinden sich momentan im Laboratorium des Landesmuseums in Konservierung. Die Pläne wurden nach der Grabung bereits fertig ausgearbeitet. Die gesamten Resultate zeigen sich als für die Forschung so wichtig, daß der Plan gefaßt wurde, auf Cresta eine weitere Kampagne durchzuführen, um so mehr, als die bis jetzt untersuchte Fläche für die mit Sicherheit zu erwartenden eindeutigen Resultate noch zu klein ist. Wir hoffen, im Sommer 1949 eine weitere Ausgrabung folgen lassen zu können.“ — 77. Jber. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1947, S. XIII.

*Collombey-Muraz* (Distr. Monthey, Valais): Les fouilles de la Barmaz sur Collombey ont été reprises et étendues en deux campagnes (22—27 mars et 16—30 juillet 1948), sous la direction de Marc R. Sauter, avec la collaboration de Mlle. Kaufmann, Mme. Sauter, M. et Mme. Chastain et de quelques étudiants. Sur le site où s'étaient effectuées les fouilles de 1947 (Ann. SSP, XXXVIII, 1947, p. 84), que nous devons désigner par le terme de la Barmaz I, le niveau de terre rouge, néolithique, a livré 15 nouvelles sépultures en ciste à squelette replié, et — fait nouveau — 2 squelettes repliés en pleine terre, dans la même position (sur le côté gauche). L'orientation des tombes varie beaucoup: de NE-SW (tête au NE) à S-N (tête au S); elles longent la paroi rocheuse. Une seule sépulture était double, contenant les restes des squelettes d'un adulte et d'un enfant (Pl. 000, fig. 0). Aucun mobilier funéraire, à part une perle en pierre cylindrique perforée, dans une tombe d'enfant. Signalons cependant sur l'humérus gauche d'un squelette d'adulte, un dépôt rouge vif dont

l'analyse est encore à faire, mais qui ne semble pas être de l'ocre. La couche qui contenait les tombes a livré quelques fragments de céramique et quelques lames en silex. — Dans la terre noirâtre qui surmonte le niveau néolithique à la Barmaz I, les fouilles ont amené la découverte d'un ensemble de 5 squelettes — en pleine terre — de l'âge du Bronze, sans compter quelques débris d'os humains isolés. Un groupe de 4 squelettes disposés en escaliers parallèlement à la paroi rocheuse montrait des remaniements et des vols d'ornements de bronze (taches vertes d'oxyde sur les os). Sur un seul de ces squelettes on a trouvé un ornement consistant en trois tubes de bronze, dont un en feuille et deux en fil spiralé. La terre noire est riche en tessons; les autres objets sont atypiques. — A 150—200 m. de la Barmaz I, en direction de Collombey et un peu en contrebas, l'exploitation d'une carrière de calcaire (carrière Bianchi) a fait découvrir une tombe d'adulte en ciste à squelette replié et une autre, d'enfant. Un sondage effectué en mars 1948 a permis de trouver 4 nouvelles tombes. Il n'y a là qu'un seul niveau archéologique. Aucun objet. La nécropole ainsi identifiée porte de nom de la Barmaz II (Pl. XV, fig. 2).

Sur l'éperon rocheux qui domine la Barmaz I, un rapide sondage a mis au jour une accumulation de gros cailloux (calcaire et granit) qui pourrait avoir constitué un mur de barrage; dans la terre qui les recouvrait et entourait on a recueilli, outre un bon lot de céramique rougeâtre très uniforme, un fragment de hache polie et une pointe de flèche en silex. Il est difficile pour le moment de déterminer l'âge de ces débris; ils ne sont en tout cas pas néolithiques. (Articles consacrés aux fouilles de 1948: Sauter, Pages montheyennes, I, 1948, p. 17; Festschr. Tschumi, 1948, p. 37; Ur-Schweiz, 1949, Heft 1, p. 10. Arch. suisses d'Anthr. gén. 1947—1948, p. 176. Bull. Soc. suisse d'Anthrop. 1947—1949, p. 8 sq. Articles de journaux: Le Confédéré, Sion. 9. IV; Feuille d'Avis Monthey, 23 et 30 VII; F. d'Avis Lausanne, 29 VII; La Suisse, Genève, 12 VIII; Tribune Genève, 9 IV, 12 VIII; St. Galler Tagbl., 13 VIII 1948.) M. R. Sauter.

*Dietikon* (Bez. Zürich, Zürich): Das Neujahrsblatt 1949 von Dietikon ist einer Arbeit unseres Mitglieds K. Heid gewidmet, die sich mit den heute noch bestehenden oder urkundlich erfaßbaren *Flur- und Ortsnamen* der Gemeinde befaßt. Sie wird die Grundlage für jede prähistorische oder historische Arbeit der Gegend bilden.

*Genève*: Dans Genava, XXVI, 1948, p. 34, et suiv. L. Blondel résume de longs et patients travaux sur l'utilisation préhistorique du plateau des Tranchées, à Genève-ville. Chacun connaît le plateau de la vieille ville, à Genève, qui fut également occupé à des temps reculés. Le plateau qui lui fait suite, du côté S-E. soit vers les Alpes, qu'on appelle aujourd'hui le quartier des Tranchées, se prêtait à une occupation humaine. Sa topographie en fait un plateau élevé, bordé autrefois par des pentes assez escarpées et faciles à munir de remparts. L. Blondel a pu reconstituer l'élévation primitive du terrain, que les grands travaux d'urbanisme de Dufour ont sensiblement modifiée. Jusqu'à nos jours, on a beaucoup trouvé dans ce quartier de vestiges d'une occupation à l'époque romaine; cela a laissé à l'écart d'autres trouvailles que L. Blondel a étudiées concurremment avec une série de documents d'archives.

La pièce la plus ancienne, qui provient de l'emplacement de l'actuel Observatoire,

devant le Musée d'Art et d'Histoire, est une hache-marteau néolithique, perforée. Elle est seule de cette époque, sur le quartier et n'indique pas une occupation.

Après elle, il faut attendre le Bronze III pour retrouver une hache de bronze à rebords (Genava XXI, 1944, p. 61 sq.). De la même époque furent retrouvés des épingles de bronze et une lame d'épée. Il y en a aussi du Bronze IV, ainsi qu'un poignard triangulaire.

Le Bronze IV, qui correspond ici avec la période de Halstatt, n'a rien livré d'autre. Mais, avec la Tène I et la Tène III, plusieurs objets de bronze reparaissent, avec des bracelets de verre, un vase de verre, et de la céramique, notamment un vase apode noir, lustré, d'allure encore halstattienne. — A ces trouvailles isolées, il faut ajouter celle d'un atelier gaulois de fondeur, avec ses creusets et des poteries, près du vase décoré d'oiseaux qu'on connaît.

L. Blondel parvient à déduire de bien des indices l'existence le long de la voie antique entre Malagnou et le Bourg de Four (entrée de la colline de la Cité) d'une agglomération née sous le Bronze III, existant encore à l'arrivée des Romains.

Quant au plateau, comment était-il protégé? Sans doute mal. En cas de danger, le puissant refuge de la colline de la Cité était tout proche. Le plateau des Tranchées portait autrefois un long fossé d'eau, naturel, qui a peut-être été utilisé pour renforcer la protection du faubourg qu'on vient de décrire.

Dans un si bref résumé, il est, hélas! impossible de dire tout ce qui justifie les conclusions de L. Blondel. Edg. Pelichet.

*Oberriet* (Bez. Oberrheintal, St. Gallen): Wie uns H. Brunner mitteilt, haben die Steinbrucharbeiten am östlichen Montlingerberg 1945 und 1947 die Untersuchung kleiner Komplexe notwendig gemacht (19. JB.SGU., 1927, 68 f.). Dort steigt der Fels verschiedentlich bis zur Oberfläche empor, bildet aber daneben wieder bis zu 2 m tiefe Taschen, in denen die Kulturschicht liegt. Bei diesen Arbeiten konnten außer einer Feuerstelle keinerlei Baureste, wie Pfostenlöcher, Steinsetzungen oder Hüttenbewurf gefunden werden, hingegen war der Anfall an Keramik sehr reich. Diese gehört ausschließlich der *späten Bronzezeit* und der *Melaunerkultur* an. Der Anteil der Melaunerkultur im Gesamtinventar ist an dieser Stelle auffallend reichlich. Eine Trennung nach Schichten konnte leider trotz emsigen Suchens nirgends nachgewiesen werden. Eine großzügige Ausgrabung mit den modernsten Forschungsmitteln wäre auf dem Montlingerberg sehr wichtig. Sie wäre geeignet, bedeutende Fragen der rätschen Archäologie für ganz Alträtien abzuklären.

*Schellenberg* (Liechtenstein): Die im 38. JB.SGU., 1947, 88 ff., kurz skizzierten Grabungen des Jahres 1947 auf dem Borscht wurden von D. Beck unter Mitwirkung von B. Frei und E. Vonbank 1948 weitergeführt und im JB. Hist. Ver. Liechtenstein, Bd. 48, 1948, 81 ff., veröffentlicht. Wir geben in Abb. 21 das *Profil 2 a* wieder. Es ist durchwegs bis auf den anstehenden Fels aufgenommen. Seine größte Höhe liegt bei Meter 2 und beträgt 1,7 m. „Hier ist die Mitte des Wallkerns des jüngern Walls“, der eine Breite von 1,7 m besitzt. „Auf der Innenseite ist von Humus durchsetzter Löß angeschüttet (B).“ Unter dem Wall in 60—70 cm Tiefe eine auffällig schwarze, 30—35 Zentimeter mächtige Schicht, die bei Meter 3,6 endet und eine starke graue Aschen-

# WALL 1

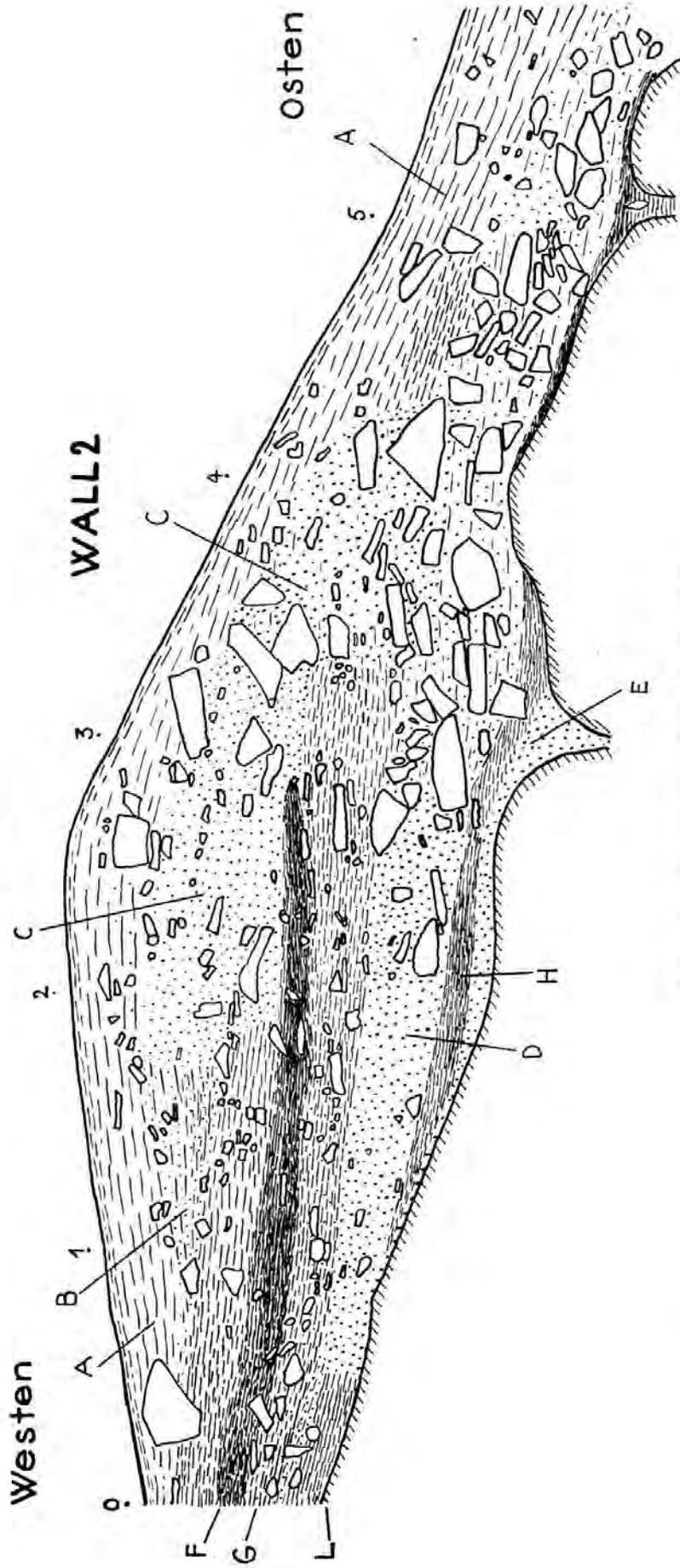


Abb. 21. Scheillenberg-Borscht, Profil 2a

- |                                |                                     |                    |
|--------------------------------|-------------------------------------|--------------------|
| A = Humus                      | E = anstehender Löß                 | J = Feuerstelle    |
| B = von Humus durchsetzter Löß | F = schwarze Kulturschicht          | K = Ascheschicht   |
| C = Lößpackung                 | G = grünlich-schwarze Kulturschicht | L = Fels anstehend |
| D = aufgeschütteter Löß        | H = fettig-schwarze Kulturschicht   |                    |

Aus J.B. Hist. Ver. Liechtenstein 1948

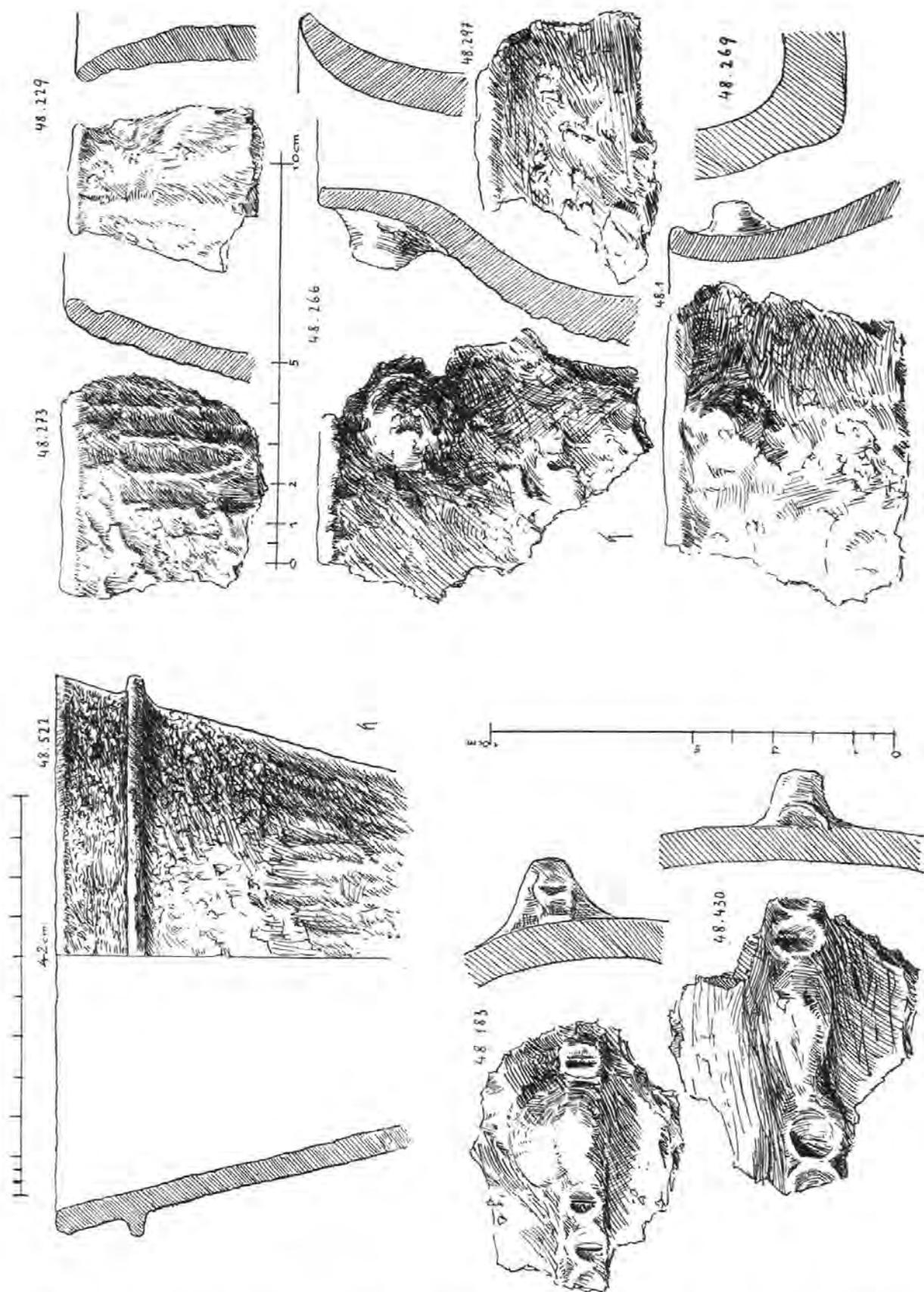


Abb. 22. Schellenberg-Borscht. Oben und rechts: Keramik aus der obern neolithischen Schicht  
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1948

schicht (K) zeigt. Es ist die Frühbronzeschicht. „Es folgt dann nach unten, ohne sichtbare Zwischenfüllung, eine grünlich-schwarze Kulturschicht (G)“, die oberste neolithische (Horgener-) Schicht, mit einer tiefen Einsackung im Westen, wo unter der Horgenerschicht fundleerer Löß (E) liegt. „In der östlichen Hälfte des Profils liegt unter dem Hangschutt zwischen Meter 3,6 und 5,2 der Rest des ältern (frühbronzezeitlichen) Walles“ und darunter eine neolithische Schicht, die durch für Michelsberg charakteristische Scherben gekennzeichnet wird. „Eine genaue Schichttrennung Horgen-Michelsberg war nicht möglich“. Darunter folgt aufgeschütteter Löß. „Bei Meter 2 beginnt darunter eine fettigschwarze Kulturschicht, die nach Osten mächtiger wird“ und dann auf dem Felsgrund auskeilt. Sie gehört Rössen an.

Die nach Süden anschließende Flächengrabung zeigte auf der Innenseite des Walls einen *eisenzeitlichen Wohnhorizont* mit spärlichen Funden. Die Schicht der *frühen Bronzezeit* ergab einige Feuerstellen und 7 mit Steinen verkeilte Pfostenlöcher. Zusammen mit „Wallsteinen“ scheint sich ein typischer Wohnplatz abzuzeichnen. Die Keramik ist typisch. Unter den übrigen Funden sticht die Gußform einer Lanzenspitze hervor. In einem Herd fanden sich noch nicht bestimmte Getreidekörner. Die Keramikfunde der *Horgenerschicht* sind ebenfalls typisch (Abb. 22). Die Grobkeramik erinnert mit ihrer Wanddicke und dem schlechten Brand an die Keramik vom *Petrushügel-Cazis* (32. JB.SGU., 1940/41, 59 ff.). Erwähnt werden einige schöne Feuersteinwerkzeuge, drei gestielte Pfeilspitzen und eine mit eingezogener Basis, 1 Meißel und 1 Steinbeil, häufige Knochenwerkzeuge, Beilfassungen aus Hirschgeweih und, typisch für diese Schicht, eine schöne Steinsäge. — Die *Rössenerschicht* trägt zur Frage der Siedlungsform nichts Sicheres bei. Bei der Keramik handelt es sich fast durchwegs um glatte Ware (Abb. 23). „Der größere Teil der Scherben ist schwarz bis bräunlich, ein anderer lederfarbig bis gelb.“ An Knochenwerkzeugen liegt eine Spachtel und eine Nadel vor, an Feuersteinwerkzeugen 1 Pfeilspitze mit eingezogener Basis, mehrere Stirnschaber mit steiler Retusche, Messer, Stichel. — Vorarlberger Volksbl., 6. Nov. 1948. — Wir betonen ausdrücklich, daß wir hier nur einen dürftigen Auszug aus der Publikation von D. Beck geben konnten.

*Sempachersee* (Luzern): In der Beilage zur Sempacher Schlachtfeier 1948 der Sempacher-Ztg. vom 12. Juli 1948 veröffentlicht V. Geßner eine Studie über urgeschichtliche Funde, die nur unter der Bezeichnung „Sempachersee“ in den Museen liegen oder in der Literatur erwähnt werden. Die sorgfältige Arbeit besitzt auch für den Fachmann großen Wert und erfreut durch ihre Vollständigkeit. Die Verfasserin macht unter anderem darauf aufmerksam, daß die Funde darauf hindeuten, daß im Sempachersee einer oder vielleicht zwei frühbronzezeitliche Pfahlbauten liegen müssen, die noch der Entdeckung harren.

*Uster* (Bez. Uster, Zürich): Eine durchdachte Studie über die heutigen *Flurnamen* der politischen Gemeinde von Uster von Bruno Boesch in Blätter z. Heimatkde. u. Gesch. von Uster, 1949, S. 3 ff. ist auch für unsere Forschung von Bedeutung.

*Vuorz/Waltensburg* (Bez. Glener, Graubünden): Über die im 38. JB.SGU., 1947, 89, erwähnten Sondierungen auf Jörgenberg siehe W. Burkart in Bündn. Monatsbl. 1947, Nr. 10, 314 ff.

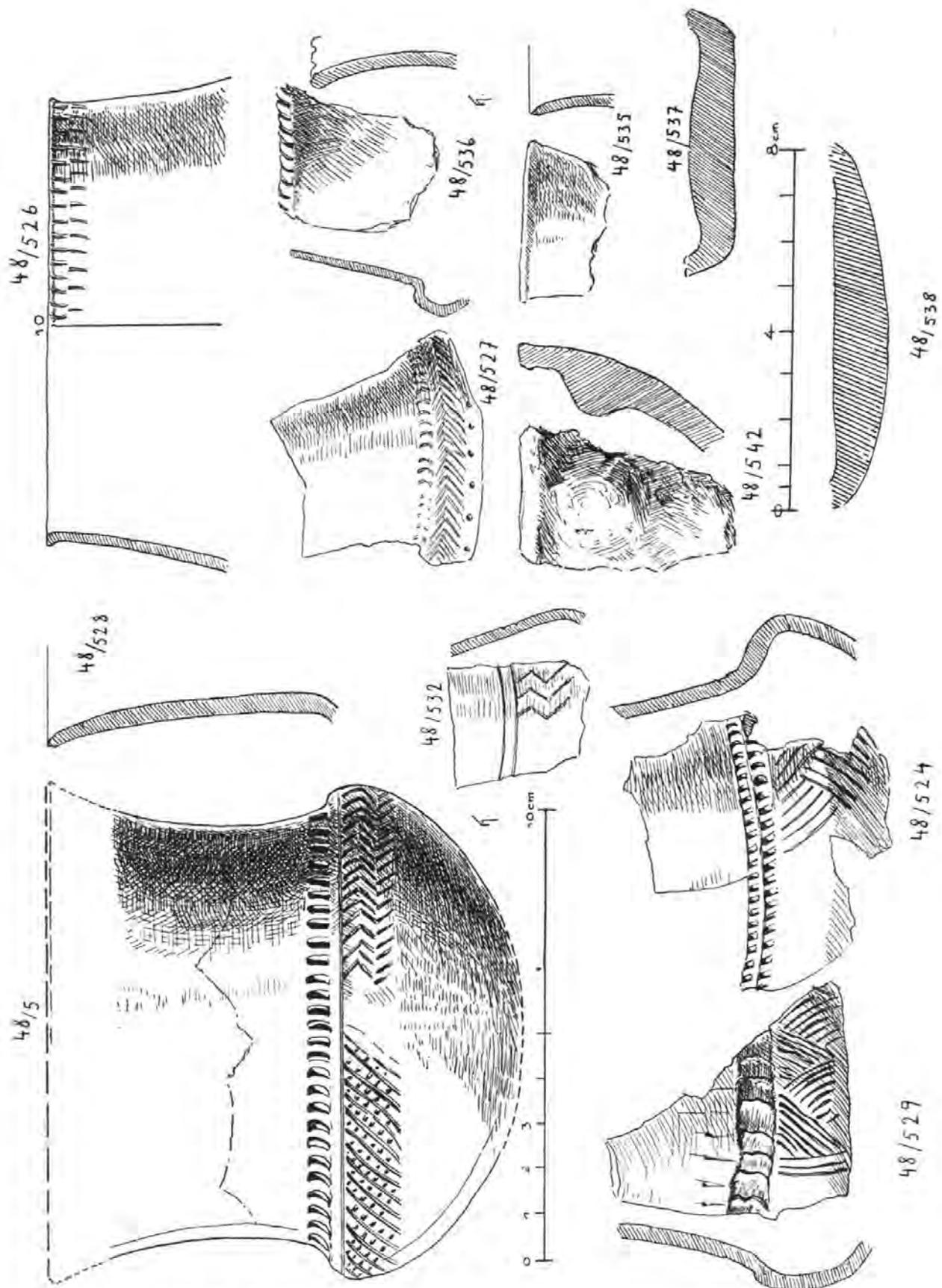
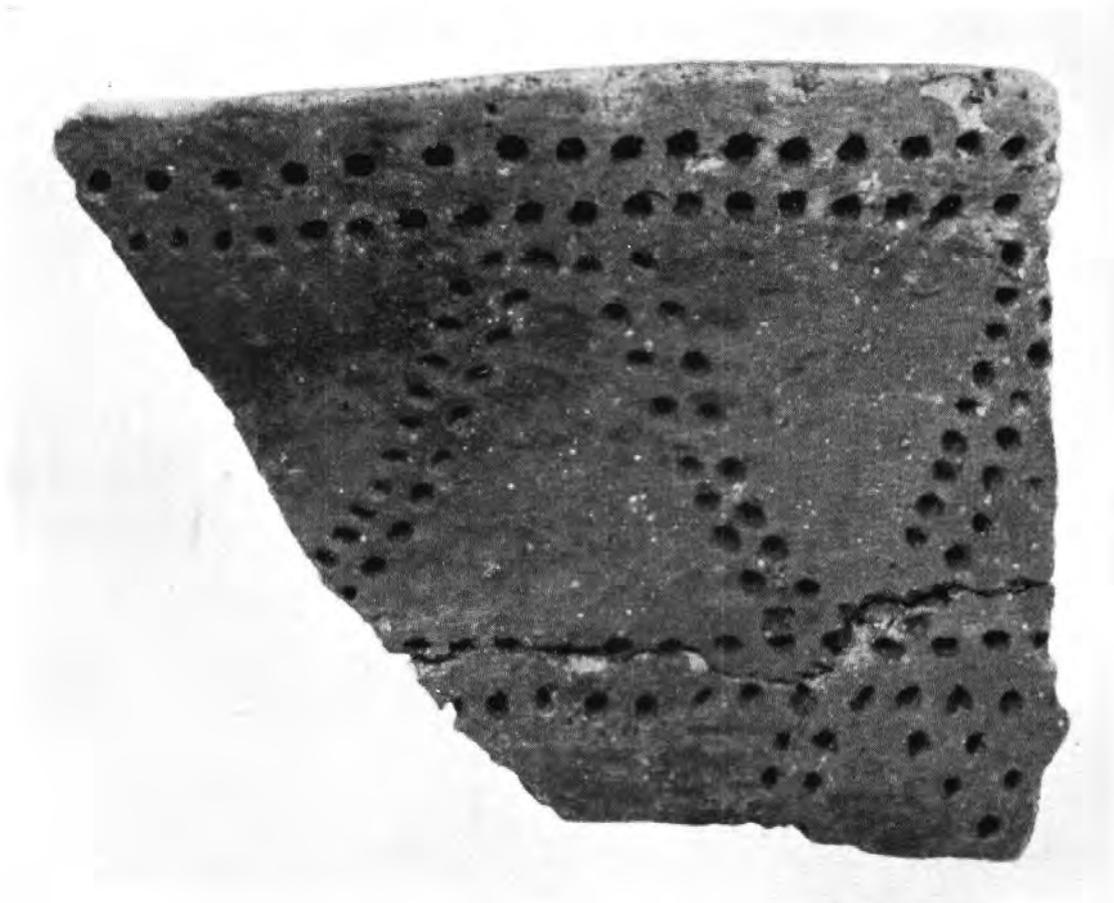


Abb. 23. Schellenberg-Borscht. Keramik aus der Rössener Schicht  
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1948



Tafel X, Abb. 1. Cazis-Cresta. Pfostenloch (S. 85)  
Aus Ur-Schweiz, Nr. 3, 1947



Tafel X, Abb. 2. Steckborn-Schanz. Scherbe aus Michelsberger-Siedlung (S. 33)



Tafel XV, Abb. 1. Jona-Wagen-Salet. Römische Wandinschrift (S. 123)

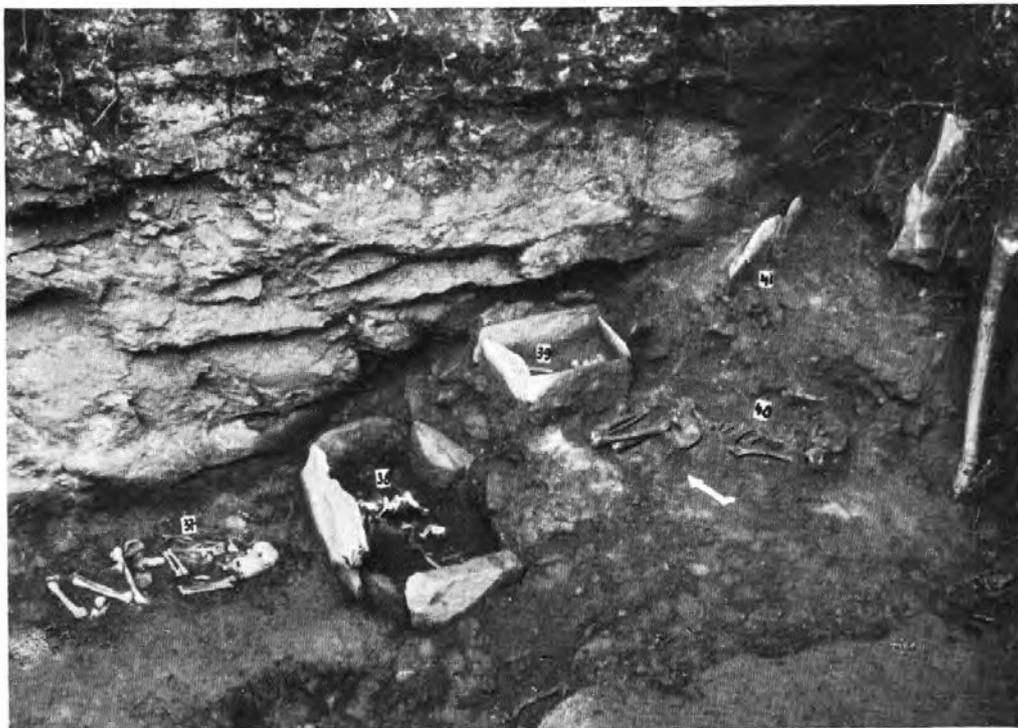


Planche XV, fig. 2. Collombey-La Barmaz I  
Groupe de 3 cistes et 2 squelettes repliés en pleine terre (p. 85)  
Cliché Suisse Prim., No. 1, 1949

## IX. Funde, die nach Zeit und Kultur nicht gesichert sind

Von Karl Keller-Tarnuzzer

*Arboldswil* (Bez. Waldenburg, Baselland): Nach W. Schmaßmann und P. Suter ist der im 31. JB.SGU., 1939, 114, erwähnte Hügel (TA. 146, 620.575/251.725) offenbar eine geologische Bildung. Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 266.

*Aesch* (Amt Hochdorf, Luzern): Beim Fundamentaushub für den Bau eines Wochenendhauses in der Aegerten unweit der luzernisch-aargauischen Grenze, stieß man in einer Tiefe von 1,25 m auf Scherben und Holzkohle. Sie lagen in grauschwarzem Lehm, der mit Steinen und Gebüschholzresten vermischt war, zirka 2,8 m über dem Wasserspiegel des Hallwilersees. An der Südwand des Schachtes, in dem die Funde gemacht wurden, begann die Torfschicht in 1,65 m Tiefe, an der Ostwand schon 90 cm tief. Die Profile zeigten unter zirka 30 cm Humus 55—65 cm Deltaaufschüttung des nahen Tiefenbachs. Um einen Pfahlbau kann es sich nicht handeln. Es wurden nur 3 im Dreieck stehende Pfähle beobachtet, dagegen an mehreren Stellen eine Steinsetzung wie 1938/39 im Pfahlbau Baldegg-Hochdorf. Nach der Pollenuntersuchung durch H. Härri entstand die Torfschicht im Neolithikum. Die untypische Keramik ist bronze- oder hallstattzeitlich. Eine weitere Sondierung ist vorgesehen. Mitt. R. Bosch.

*Böttstein* (Bez. Zurzach, Aargau): Im Staatswald Hard wurde ein Grabhügel von 14 m Dm. und 85 cm Höhe festgestellt. TA. 22, 659.225/269.020. Mitt. R. Bosch.

*Bottmingen* (Bez. Arlesheim, Baselland): Bei der Korrektur des Birsigs fanden sich unter einer zirka 2 m mächtigen Lehmschicht Reste einer alten Bachverbauung aus vertikalen Pfählen und Resten von Faschinen aus Erlenruten. Die Pfähle waren mit einer Breitaxt von 10—12 cm Schneidebreite sauber vierkantig behauen. Nach R. Laur-Belart kann es sich bei den Verbauungen wegen der Axtbreite nicht um ältere als latènezeitliche handeln. Die aufgefundenen Knochenfragmente stammen nach der Bestimmung von S. Schaub vom Pferd und vom Torfrind.

*Burgäschi* (Bez. Kriegstetten, Solothurn): F. Tardent meldet uns den Fund einer Scherbe aus dem Areal des Pfahlbaus Burgäschi-Nord, die von den einen der Latènezeit, von den andern dem Mittelalter zugewiesen wird. Sie weist Spuren der Töpferscheibe auf.

*Chamoson* (Distr. Conthey, Valais): Au lieu dit En Tornale sur le flanc Ouest d'une colline, au Nord du village (AT. 485, 583.550/117.150; altitude env. 690 m.), le défonçage d'une vigne sur la propriété de M. Produit a fait découvrir, à mi-mars 1948, 4 tombes à dalles, à squelettes allongés, ainsi qu'un grand nombre d'ossements humains en pleine terre (ceux-ci provenant probablement du gibet qui, au dire de M. Carrupt, président de la commune, se trouvait au sommet de la colline). Des tombes ont été détruites et tous les squelettes ont été brûlés par les ouvriers. La presse a parlé à tort de tombes néolithiques (Tribune de Genève, 18 III 1948). Appelé sur place, j'ai, le 23 III 1948, avec la collaboration de Mlle. Kaufmann et de M. Thévenoz, effectué un sondage sur la propriété voisine, appartenant à M. Léon Maye, dans un

terrain très incliné. A une profondeur de 1,20 m., dans une terre à cailloutis schisteux, un groupe de dalles horizontales recouvrait un amas d'ossements humains, crânes et os longs mêlés, représentant au moins 7 individus, adultes et enfants; les ossements sont relativement grands, en rien comparables à ceux du Néolithique et du Bronze. Aucune dalle verticale, aucun objet. A côté, une dalle recouvrait la moitié inférieure d'un squelette en connexion anatomique (jambes, bassin et mains) dont le reste devait se trouver sur le terrain Produit, donc détruit. Orientation approximative SW-NE, Rien ne permet une détermination chronologique. M. R. Sauter.

*Chiggiogna* (Distr. Leventina, Ticino): Nel 1947, durante i lavori di ampliamento della centrale elettrica di Lavorgo, ai piedi di un masso fu scoperta una tomba, che aveva fondo lastricato, perimetro di piode disposte a coltello e copertura pure di piode. Conteneva avanzi dello scheletro. (Da „Svizzera Italiana“, Febbraio 1949, p. 35). F. Kientz.

*Chironico* (Distr. Leventina, Ticino): Nel Bull. de la Soc. Suisse d'Anthrop. et d'Ethn., R. Sauter analizza dei resti ossei trovati in Leventina e particolarmente a Chironico, nel Ticino. Lo studio suddetto rivela l'esistenza, a un'epoca indeterminata, che è probabilmente il Medio Evo, di una popolazione di tipo mediterraneo, la quale, col tempo, per l'unione con altre razze, ha perso in parte il suo carattere dolicocefalo. Essa è attualmente una debole minoranza nel Ticino, dove invece le razze alpine e dinariche si sono molto accresciute. La situazione attuale di questo cantone, insomma, differisce poco dai dati forniti dall'antropologia per il sud delle Alpi e l'Italia settentrionale. Cfr. anche 36. Ann. Soc. Svizz. Preist., 1945, p. 91. Edg. Pelichet.

*Coldrerio* (Distr. Mendrisio, Ticino): Durante un controllo di scavi nella torbiera, già conosciuta per ritrovamenti precedenti, si rinvenne per la profondità di cm. 40 il terreno nero, torboso, quindi per m. 1 del terreno argilloso, con una quantità di microscopiche lumachelle, di circa mm. 2 di diametro, e altre un po' più grandi. (Da „Svizzera Italiana“, Febbraio, 1949; p. 34). F. Kientz. — 16. JB.SGU., 1924, 37.

*Etzgen* (Bez. Laufenburg, Aargau): An der Etzgerhalde befindet sich im harten Dolomitgestein eine schöne Höhle von 10 m Br., zirka 6 m Höhe und 8 m Tiefe, die sich nach Norden öffnet. Der nach außen abfallende Boden ist hinten mit Lehm und Steinen bedeckt. TA. 20, 652.250/270.050. Unweit dieser Höhle wurde nach ASA. NF. VII, 53, 1905 beim Wegbau ein zweiseitiges Steinbeil mit Schaftloch gefunden. Mitt. R. Bosch.

*Flims* (Bez. Imboden, Graubünden): Bei der Sichtung des bei den Grabungen der Jahre 1932 und 1933 auf der Ruine Belmont angefallenen mittelalterlichen Keramikmaterials fand H. Erb ein sicher urgeschichtliches, aber untypisches Scherbenstück, das vielleicht bronzzeitlich, möglicherweise aber noch etwas jünger ist. Es ist der erste urgeschichtliche Fund von dieser Stelle. Rät. Mus.

*Fully* (Distr. Martigny, Valais): Dans la Murithienne (fasc. LXIV, 1946—1947, p. 1 sq.), M. R. Sauter analyse les crânes provenant de Fully et de Saxon, qui sont probablement protohistoriques. Les trouvailles, faites par des particuliers, n'ont pas

permis une fois de plus de déterminer la couche de provenance. Age du bronze ou âge du fer? Edg. Pelichet.

*Grächen* (Bez. Visp, Wallis): 10—12 m südlich der Kapelle von Binen (TA. 500, 116.800/631.050, 1544 m hoch) fand man bei Fundamentaushub ein Plattengrab mit auf dem Rücken ausgestrecktem Skelett ohne Beigaben. Als ein zweites Grab erschien, wurde die Arbeit bis zu meinem Eintreffen eingestellt. Leider ergab die systematische Grabung nur ein grobgefügtes Kindergrab mit einigen unregelmäßigen Platten auf allen Seiten, unförmigen Blöcken als Decke und ohne Beigaben. Das Skelett hatte die rechte Hand auf der Brust, die linke auf dem Unterleib. Der Schädel des Erwachsenen zeigte brachykephale, der des Kindes mesodolichocephale Form. Es sind in Binen schon früher beigabenlose Plattengräber gefunden worden. (18. JB.SGU., 1926, 153.) M.-R. Sauter.

*Hilfikon* (Bez. Bremgarten, Aargau): Im Hilfikerwald wurden (TA. 156, 660.080/242.650) zwei offensichtlich künstliche Steinsetzungen gefunden, die genauer untersucht werden müssen. Heimatkde. Seetal 1948, 4.

*Hüttwilen* (Bez. Steckborn, Thurgau): Im Hofacker (TA. 56, 10 mm v. l., 72 mm v. u.) soll im letzten Jahrhundert ein Grab mit Waffenbeigaben gefunden worden sein. Die Funde wurden dem bekannten Sammler Zeerleder auf Steinegg übergeben und sind seither verschollen. Thurg. Beitr. 1948, 79.

*Itingen* (Bez. Sissach, Baselland): Nach W. Schmaßmann und P. Suter wurden auf dem Flühli (TA. 30, 625.700/256.775) einige atypische Silices gefunden, die seither aus den Beständen des Kantonsmuseums Baselland ausgeschieden wurden. Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 267.

*Kaisten* (Bez. Laufenburg, Aargau): 1. Im Staatswald Hard wurden zwei Grabhügel festgestellt, die ungefähr 35 m voneinander entfernt sind. Ihr Dm. beträgt 17,5 und 20 m, die Höhe bei beiden zirka 1,6 m. Sie sollen 1936 durch unbefugte Hand angegraben worden sein. TA. 19, 642.950/266.850. Mitt. R. Bosch. — Auf diese Hügel wurde, weniger präzise, schon im 20. JB.SGU., 1928, 104, hingewiesen. Siehe auch 37. JB. SGU., 1946, 60.

2. Ebenfalls im Hard wurde 1936 eine Eisenschmelze unbekannter Zeit mit z. T. noch erhaltenem Mauerwerk entdeckt. Nahe dabei liegen zahlreiche Schlackenstücke. TA. 32, 644.050/265.970. Mitt. R. Bosch.

*Lausen* (Bez. Liestal, Baselland): Wie W. Schmaßmann und P. Suter im Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 268, berichten, wurden 1941 unter der Sigristenwohnung unter einem alten Zimmerboden zerstreute Skelettreste gefunden und in der weitem Umgebung mittelalterliche Gegenstände. TA. 30, 623.975/258.475.

*Lugano* (Distr. Lugano, Ticino): Nel 1947, nella cantina del palazzo già Primavesi-Riva, ora Ghioldi, in Piazza Cioccaro, durante lavori di sottomurazione, vennero scoperte, nell'angolo S-W, cinque tombe, con muretti perimetrali di ciottoli e calcina e copertura a lastrone. In ciascuna esisteva uno scheletro completo, ma nessun oggetto. (Da „Svizzera Italiana“, Febbraio 1949, p. 35.) F. Kientz.

*Lüßlingen* (Bez. Bucheggberg, Solothurn): Auf der Südseite des Kieswerks Lüßlingen wurde in zirka 3 m Tiefe ein menschlicher Unterkiefer ohne irgendwelche andere Beifunde gehoben. Mus. Solothurn. Bericht 1947, 12. — Im 31. JB.SGU., 1939, 57, wird bei diesen Kieswerken eine neolithische Siedlungsstelle erwähnt.

*Muttenz* (Bez. Arlesheim, Baselland): 1944 entdeckte E. Kull in der Hard, im Areal der Kiesgrube Meier-Spinnler (TA. 8, 616.550/264.200), einen undatierbaren Sodbrunnen. In dessen Nähe untersuchte er 1945/46 eine grabhügelähnliche Erhebung, die aber offenbar natürlichen Ursprungs ist. W. Schmaßmann und P. Suter in Baselbieter Heimatblätter IV, 1948, 270.

*Niederhallwil* (Bez. Lenzburg, Aargau): Im Grüt, am Rande des Riemens (TA. 170, 655.625/241.650), wurde im Trockenjahr 1947 ein verdorrter, kreisrunder Wiesenstreifen von 1 m Br. und 11 m Dm. beobachtet, der eine eingehendere Untersuchung verdient. Heimatkde. Seetal 1948, 7.

*Ramsen* (Bez. Stein a. Rh., Schaffhausen): 1. Im südwestlichen Zipfel der Waldparzelle Schürlihaus findet sich eine Grabhügelgruppe, aus vermutlich 3 Tumuli bestehend. Sie liegt unmittelbar beim Landesgrenzstein Nr. 56. Auf der badischen Seite liegt ein weiterer, größerer, zu dieser Gruppe gehöriger Tumulus. Mitt. W. U. Guyan.

2. Ungefähr 70 m östlich vom Landesgrenzstein Nr. 8, in der Nähe des Weges von Hemishofen nach Gailingen (Baden), zeigte mir Gnädinger, Ramsen, auf einem anscheinend natürlichen Hügel eine Anzahl (zirka 3—4) kleinere Grabhügel, die, wie etwa der Tumulus Nr. 11 von Hemishofen-Sankert (34. JB.SGU., 1948, 43), von Steinsetzungen bedeckt sind. W. U. Guyan.

*Reigoldswil* (Bez. Waldenburg, Baselland): Nach P. Schmaßmann und P. Suter im Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 274, wurden 1938/40 beim Abbau im Steinbruch Ziegelhölzli, TA. 97, 619.600/248.800, 5 beigabenlose Plattengräber gefunden. Wir verweisen darauf, daß in der Gemeinde schon früher solche undatierbaren Gräber freigelegt worden sind (26. JB. SGU., 1934, 80).

*Rickenbach* (Amt Sursee, Luzern): Bei einem Fundamentaushub wurden 1948 Skelettreste von 3 Individuen ohne Beigaben aufgefunden, die nach O. Schlaginhausen einem vermutlich weiblichen Individuum im Alter von 16—18 Jahren, einem vielleicht ebenfalls weiblichen Individuum im Alter von 30—40 Jahren und einem fünfzigjährigen Mann angehören. Schlaginhausen fällt die längliche Form zweier Schädel auf, und er neigt dazu, anzunehmen, daß es sich nicht um rezente Gebeine, sondern eher um solche, die mindestens ins frühe Mittelalter zurückgehen, handelt.

*Saxon* (Distr. Martigny, Valais): Voir plus haut la notice de Fully (p. 93).

*Sissach* (Bez. Sissach, Baselland): In einer Baustelle an der Kirchgasse (TA. 30, 627.900/257.250) fand M. Frey einige Knochenreste, Eisenfragmente, Lehmbrocken und Klumpen von Rutenwänden. W. Schmaßmann und P. Suter in Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 275 f.

*Stabio* (Distr. Mendrisio, Ticino): Nel 1947, durante gli scavi per la posa della tubazione dell'acqua potabile nel mezzo dell'antica Via Larga, attualmente Via Giulia

e Via Cesarea, presso la piazzetta, si rinvennero due tombe, a breve distanza l'una dall'altra, contenenti resti dello scheletro. Altre tombe dello stesso tipo erano state scoperte nel 1943 lungo la medesima via, nel cortile del „Seum“. (Da „Svizzera Italiana“, Febbraio 1949, p. 35). F. Kientz.

*Tägerwilen* (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): Zwischen Gottlieben und Tägerwilen wurde eine eiserne Lanzen spitze mit Dülle, gut ausgebildeter Mittelrippe und 18,5 cm erhaltener Länge gefunden. Das Stück ist nicht datierbar. Mus. Kreuzlingen. Thurg. Beitr. 1948, 80.

*Thayngen* (Bez. Reyath, Schaffhausen): Auf der Anhöhe Buchersteig, südl. Thayngen, liegt auf der südlichen Kante ein Grabhügel, auf dessen Oberfläche viel bollen- bis kopfgroßes Steinmaterial liegt. Er ist nur leicht angegraben, kaum verletzt. Dm in N-S-Richtung ca. 16 m, Höhe ca. 2 m. W. U. Guyan.

*Wintersingen* (Bez. Sissach, Baselland): Untersuchungen in der im 31. JB. SGU., 1939, 119 erwähnten Erhebung auf dem Wid zeigten, daß es sich um eine geologische Bildung handelt. W. Schmaßmann und P. Suter in Baselbieter Heimatblätter IV, 1948, 277.

*Wolfwil* (Bez. Balsthal-Gäu, Solothurn): In einem Acker der Mühlematt findet man alte Schlacken von schlecht ausgeschmolzenem Erz. Von Eisenschmelzen in der Gegend ist nichts bekannt. JB. Sol. Gesch., 1948, 142.

## X. Spezialforschungsgebiete aus verschiedenen Perioden

Von Karl Keller-Tarnuzzer

Nella Riv. di Antrop., Vol. XXXV, 1947, P. Barocelli tratta delle incisioni rupestri di Monte Bego nelle Alpi Marittime. Premesso un breve cenno della storia delle esplorazioni, in particolare sull'opera di Clarence Bicknell, si espongono i principali risultati delle ricerche e degli studi promossi dalla Soprintendenza delle antichità del Piemonte e della Liguria sul grandioso monumento del culto preistorico costituito dalle incisioni rupestri di Monte Bego. — Gli studiosi italiani misero finora sistematicamente in luce oltre 40 000 figure, incise ad oltre 2000 metri s.l.m., risalenti alla prima civiltà del ferro ed a quella del bronzo; rivelarono inoltre e riconobbero un gruppo numeroso di figure più antiche le quali possono considerarsi, nell'insieme, mesolitiche.

*Affoltern a.A.* (Bez. Affoltern, Zürich): W. Feld machte uns darauf aufmerksam, daß auf dem Mühleberg vom Punkt aus, wo die Gemeinden Affoltern, Bonstetten und Stallikon zusammentreffen, genau der Grenze Affoltern - Bonstetten entlang eine merkwürdige Trockenmauer sich hinziehe. Die Mauer ist auf eine Strecke von annähernd 300 m zu verfolgen, Spuren von ihr aber sollen noch bedeutend weiter westwärts zu verfolgen sein. Sie ist zum Teil aus gestellten Steinen, zum Teil aus Trockenmauerwerk aufgebaut und heute teilweise verstürzt. Eine Inschrift und eine

Notiz in den Gemeinderechnungen bezeugen, daß im Jahr 1791 an dieser Mauer Reparaturen ausgeführt worden sind. Auffällig ist nun, daß vom Punkt aus, wo die Gemeinden Affoltern, Stallikon und Äugst zusammentreffen noch Reste einer gleichen Mauer längs der Grenze Affoltern - Äugst zu sehen sind. Die obern Enden beider Mauern liegen ungefähr 500 m auseinander. — Wir halten dafür, daß es sich bei diesen imposanten Bauwerken um wohl spätmittelalterliche Anlagen handelt, deren Zweck aber erst noch eruiert werden muß. NZZ, Nr. 2387, 14. Nov. 1948.

*Ascona* (Distr. Locarno, Ticino): E. Geiger ci comunica che nelle vicinanze di Gratena (Atl. Top. 514, 701.740/112.890) esiste una *pietra a coppelle*, sino ad oggi sconosciuta, con 4 coppelle grandi e 9 piccole. Si nota in essa un duplice esempio di due coppelle congiunte fra loro da scanalature.

*Asuel* (Distr. Porrentruy, Berne): A la limite communale, du côté de Montmelon, s'élève la Pierre-de-l'autel (AT. 91, 582.160/247.261) qui passait au dernier siècle pour un autel druidique. Dans les Actes. Soc. Jur. d'Emul. 1947, p. 241, F.-Ed. Koby conclut à dire, après dégagement et études, que cette pierre n'est pas un menhir, ni, comme Alb. Heim le pensait, un bloc erratique.

*Autel = Altar*

*Auw* (Bez. Muri, Aargau): Wir verdanken M. Bütler die Zustellung einer planmäßigen Aufnahme der Reußeggermauer (30. JB. SGU., 1938, 141) mit genauen Angaben über Topographie und Material dieser Anlage. Bütler vermutet, daß es sich um eine alte Marchlinie (Gehöftgrenze, Parocchie- oder Kultbezirksgrenze handelt. Er verweist auf einige auffallende Erscheinungen im benachbarten Gelände auf Kalch-taren, Gemeinde Sins (S. 102).

*mi Comp.* *Bassecourt* (Distr. Delémont, Berne): Il faut être reconnaissant à F.-Ed. Koby d'avoir à nouveau et d'une manière suffisante attiré l'attention, dans les Actes Soc. Jur. Emul. 1947, p. 270 et sq. sur le menhir anthropomorphe de la chapelle St-Hubert, où il s'élève et que Quiquerez avait signalé en 1868. Il en donne une parfaite description et conclut à l'inverse de son devancier qu'il s'agit d'un menhir antérieur à l'église qui le surmonte et non d'une pierre apportée à la chapelle. Il faut admettre que cette pierre remonte à une très haute époque et qu'elle a servi à des fins „culturelles“. Au sujet du parallèle avec le bloc de pierre de la chapelle de St-Wendelin, à Sar-menstorf (19ème ann. SSP, 1927, 1), il faut noter que Goessler admettait pour cette dernière également un usage identique, à une époque païenne. Cela doit être d'autant plus admis à Bassecourt où, il y a eu diverses trouvailles de l'âge du bronze, mal connues, mais qui signalent toutefois une occupation. Par exemple, le Musée hist. bernois possède un grand nombre d'objets en bronze que Tschumi situe au Bronze IV ou au début de Hallstatt, et qui proviennent d'une nécropole de cette commune. Il y a aussi une hache de bronze, provenant du Mont Choisi.

*Buchberg* (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): Über das mächtige Erdwerk auf dem Risibühl - Murkathof haben wir bereits im 17. JB. SGU., 1925, 128 berichtet. W. U. Gyan äußert sich dazu ergänzend: Quer über den Sporn zieht sich ein Wall hin. Der vermutlich vorgelagerte Graben ist nicht mehr sichtbar. Vielleicht handelt es sich

bei dieser gewaltigen Anlage um ein spätlatènezeitliches Oppidum. Es wäre dies das einzige, bisher auf Schaffhauser Boden erkannte keltische Großwerk. Funde liegen leider keine vor. Die Anlage weist fruchtbaren Boden, Quellen beim Murkathof und einen guten Windschutz (am Murkathof) auf. Die geradlinige Führung des Walles und die Größe des Oppidums wären typisch für die Latènezeit. — R. Frauenfelder hat in der Schaffh. Ztg., Nr. 177, 1940, mitgeteilt, daß der Chronist Rüeger die Anlage einmal „ein altes läger der Dütschen“, ein andermal „die schantz in der pfarrei Buchberg“ und ein drittes mal „ein legerstat der Allemannier wider die Römer“ genannt habe. Es gehe auch heute noch die Sage einer alten Stadt auf dem Risibühl. Wie weit ältern und neuern Behauptungen zu glauben ist, daß beim Murkathof Pfeilspitzen, Waffen und Münzen gefunden worden sein sollen, steht dahin; ebenso ist die Notiz in Rüegers Chronik I, 49, daß beim gleichen Hof römische Münzen gefunden worden sein sollen, nicht mehr nachprüfbar. Soviel ist sicher, daß es sich um eine äußerst wichtige Anlage handelt, die wohl in Zusammenhang zu stellen ist mit dem „Schwabben“ bei Altenburg, der Halbinsel Rheinau und andern, kleinern Erdwerken längs des Rheins. — Tagbl. Kt. Schaffh. 25. Okt. 1893. Heierli, Arch. Karte Kt. Schaffh., 26.

*Chalais* (Distr. Sierre, Valais): Rud. Jäckli nous signale une pierre à cupules à l'Alpe Tracui (TA. 482, 608.550/119.860); elle est à 1800 m d'altitude et comporte 8 cupules certaines plus 2 douteuses. Les cupules sont liées à un ensemble par des rigoles à une rainure médiane; on peut voir sur la photographie (Pl. XI, fig. 2) que cette rainure n'est pas sujette à caution; elle n'est pas une fente de la pierre, mais bien un ouvrage entièrement artificiel. Le bloc de pierre est en schiste micacé dont les strates sont parallèles à la surface supérieure. C'est pour cette raison que les bords supérieurs des cupules sont mal travaillés ou ont subi une désagrégation secondaire. Cela explique en même temps pourquoi le fond des cupules est encore aujourd'hui soigneusement tracé. Les deux cupules douteuses peuvent fort bien être les parties profondes de cupules authentiques dont la partie supérieure se serait délitée. La pierre était recouverte de végétation et est de nouveau dissimulée.

*Chironico* (Distr. Leventina, Ticino): Circa la zona di pietre a coppelle, scoperta dal nostro socio F. Buffoli al Pizzo Forno, pensiamo di informare innanzi tutto che gli studi, intorno alla località suddetta, sono ancora qualche poco progrediti. Attiriamo perciò l'attenzione dei lettori su un'ampia comunicazione di E. Clemente in Boll. Stor. Svizz. Ital., No. 4, 1948, p. 214 sg., e su una relazione apparsa nel Giorn. del Popolo del 30 sett. 1948.

*Courgenay* (Distr. Porrentruy, Berne): Nous sommes redevables à F.-Ed. Koby d'une excellente description de la célèbre Pierre-percée de Courgenay, dans les Actes Soc. Jur. d'Emul. 1947, p. 275 sq. Koby a remarqué un détail important: deux pierres plates, plantées debout, à environ 30 m de la grande pierre percée, dont une s'élève à 1,20 m au-dessus du sol. „Au milieu de la partie inférieure, peu au-dessus du sol, se voit une perforation arrondie, juste assez grande pour laisser passer le poing, à bords légèrement polis.“ Rien ne laisse entrevoir que cette seconde pierre percée serait un ouvrage récent; le trou lui-même ne porte pas trace d'outils modernes. „Rien ne

s'oppose à la supposition que la pierre faisait partie du complexe mégalithique qui existait probablement autour du mégalithe de Courgenay". Un fait aussi important et nouveau: Koby a retrouvé dans les jardins environnants de la Pierre-percée de grosses dalles, dont une n'a pas moins de 3 m de long, qui paraissent avoir appartenu au même ensemble que la pierre principale. „Mais il y a aussi, à l'autre extrémité du village, du côté de Cornol, quelques grosses pierres plates qui limitent un jardin, conjointement avec un mur de béton.“ Il paraît possible qu'il y ait donc eu un ou plusieurs ensembles mégalithiques à Courgenay.

*un Comp.* *Courendlin* (Distr. Moutier, Berne): F.-Ed. Koby, dans les Actes Soc. Jur. d'Emul. 1947, p. 267, reprend la description de la pierre de St-Germain, déjà publiée par Quiquerez en 1856 (AT. 95, 595.280/243.975). Koby est de l'avis de son devancier: la pierre a été apportée par la main de l'homme à l'endroit où elle se trouve. Quant à sa signification, „ce n'est ni un menhir, ni une pierre à vraies cupules“. Entourée d'une vénération qui l'a sauvegardée, il est possible que ce soit elle qui ait „motivé la bâtisse d'une église chrétienne en ce lieu“ (Quiquerez).

*Evolène* (Distr. d'Hérens, Valais): Jean-Christian Spahni publie dans les Archives suisses d'Anthropologie générale (XIII, 1947—48, p. 156) un intéressant travail sur des pierres à cupules connues ou nouvelles de la région d'Evolène.

1. *Alpe Cotter*. Devant le chalet des Mayens Blancs, important groupe de 7 pierres à cupules, croix, roues et cercles, dont l'une d'elles s'appelle Pierre-aux-Fées ou Pierre-des-Martyrs (AT. 283; 107.200/605.350). Spahni en donne le plan, un croquis et deux photographies où, grâce à la craie, les gravures sont fort lisibles. Un tableau récapitule les dimensions et la profondeur des cupules, tableau qui paraît très persuasif pour éliminer l'hypothèse d'un phénomène de la nature ou d'un travail humain de fantaisie. Les cupules sont d'ailleurs taillées dans le granit. L'auteur signale que des passants ont gravé leurs initiales sur une pierre, nouvelle preuve de la nécessité d'une protection légale plus forte de nos vieux monuments. A l'alpe Cotter, cela est d'autant plus nécessaire que l'ensemble est à fleur du sol; il s'agit donc d'un type particulier de pierres à cupules. Quant à leur interprétation, Spahni se heurte aux mêmes obstacles que les autres chercheurs.

2. *Grands-Plans*. En cet endroit s'élève un gros bloc en schiste, haut de 3 m, long de 4 et large de 3,50 m. Le sommet est plane comme s'il avait été travaillé; il porte environ 40 cupules (AT. 283; 108.550/602.500). A 2 m de là, sous un sapin, autre pierre, de 80 cm de haut, portant à raz du sol une seule mais belle cupule.

3. *Carderie*. En face de la carderie d'Evolène, un très gros bloc, dénommé Pierre du Diable, porte à son sommet une image curieuse dans laquelle les indigènes voient la main du diable. Il s'agit vraisemblablement d'une gravure naturelle retouchée par l'homme.

4. *Notre-Dame de la Garde*. Au-dessus de cette chapelle, dans une paroi rocheuse, face à la pierre des Grands-Plans, une dalle de gneiss porte une incroyable combinaison de creux, rigoles et compartiments. Cela fait penser à un travail de racines; mais la régularité des figures est bien déconcertante (AT. 283; 108.750/603.000).

C'est Spahni qui a fait la découverte de ces dernières pierres.

*Fellers* (Bez. Glener, Graubünden): Wir haben bereits im 27. JB. SGU., 1935, 30, auf die merkwürdige *Steinreihe* aufmerksam gemacht, die im Norden der bekannten Siedlung auf Mutta (35. JB. SGU, 1944., 46 ff.) liegt. Sie wird in Ur-Schweiz 1948, 27 ff. von J. Maurizio einer genaueren Untersuchung unterzogen. Die Reihe verläuft von Südwesten nach Nordosten und weist einerseits nach einem Nebengipfel des Calanda und andererseits auf den Kirchturm vom Ladir und den Schalenstein Crap de tiranns bei Ruschein. Der Verfasser konstruiert von diesem Ruscheinerstein eine Nordsüdachse, die am Süden des Mundaun bei der Kirche von Tersnaus wiederum mit einem Schalenstein endet. Er stellt fest, daß Fellers, Ladir und Ruschein in der Höhenlage nur wenig differieren, „sodaß der Sonnenaufgang an diesen drei Orten nahezu gleichzeitig wahrgenommen wird. Augenscheinlich haben wir es bei der durch die vorgeschichtlichen Steinsetzungen von Fellers und die Schalensteine von Ruschein und Tersnaus bestimmten Linien mit einer Sonnenkultlinie in Verbindung mit einer Nordsüdachse zu tun, einer Verbindungslinien-Kombination, die an zahlreichen Siedlungsorten der Vorzeit nachgewiesen werden kann“.

*Grandson* (Distr. Grandson, Vaud): Dans les Actes de la Soc. Jur. d'Emul. (1947, p. 253 sq.) F.-Ed. Koby étudie le *menhir* bien connu du champ des Echatelards (Bourgeois, Au pied du Jura, 1922, p. 192 sq. et Monuments mégalithiques, 1926, p. 31 sq.). Il reprend l'histoire de la découverte de ce bloc dans le sol, à la fin du siècle dernier; il conclut, avec raison à notre avis, que rien ne permet de dire qu'il s'agit véritablement d'un menhir. Il y voit avec beaucoup de raisons un bloc erratique, sans doute le seul qui, dans nos temps modernes, ait été dégagé et érigé. Edg. Pelichet.

*Habkern* (Amt Interlaken, Bern): Wie uns E. Attenhofer berichtet, hat er am Aufstieg zum Grünenbergpaß an aussichtsreicher Stelle, auf zirka 1350 m Höhe, dicht neben einer Bank einen Schalenstein entdeckt, der 7 Schalen besitzt. Diese scheinen nach der miteingesandten Skizze alle ungefähr 6 cm Dm. und 5 cm Tiefe zu besitzen. Hinter diesem Stein ragt ein offenbar in Zusammenhang mit diesem stehender Steinblock mit zum Teil tiefen Löchern auf. TA. 391, zirka 631.920/178.040. Es soll in diesem Zusammenhang auf A. Jahn, 1850, 314 ff., hingewiesen werden, der meldet, daß man in Habkern seinerzeit von Heidenhäusern gesprochen habe und daß hinten im Habkerntal, im Aelgäu die Sage einer großen Stadt durch einen künstlichen Erdwall gestützt werde. Auch im Seefeld auf Boden von Beatenberg, oberhalb des Standorts des Schalensteins, soll einst eine Stadt gewesen sein.

*La Praz* (Distr. d'Orbe, Vaud): 1. „*Cromlech*“ dans le Bois de Ban, voir p. 000.

2. M. A. Weiß a trouvé, à l'ouest du village, dans le champ Lovay, sur un vieux mur, 2 petites pierres à cupules (AT. 300, 168.450/522.150). Elles ont été transportées chez notre membre J.-C. Spahni, qui en a fait une description détaillée (Rev. hist. vaud., à paraître bientôt). Il s'agit vraisemblablement de mortiers dont il est difficile de préciser l'âge. J.-C. Spahni.

*Losone* (Distr. Locarno, Ticino): Secondo comunicazioni di E. Geiger, a Nord di Arcegno si trovano alcune *pietre a coppelle*, rimaste sino ad oggi sconosciute. Quattro

delle suddette pietre si trovano presso Atl. Top. 514, 700.280/113.560. Una di esse contiene una sola coppella; la seconda, con circa 30 coppelle, è rimarchevole per il fatto che molte di esse sono unite fra di loro mediante scanalature e, in un caso, quattro coppelle si trovano congiunte con un'unica scanalatura. La terza delle suddette pietre mostra soltanto due coppelle, unite fra di loro, mediante scanalatura, e la quarta ne presenta sette, le quali in tre casi sono congiunte da scanalatura a due a due. Poichè in un rifacimento della strada parecchie pietre sono state coperte dalla terra, oggi se può vedere soltanto una.

Un'altra pietra si trova più lontano, presso Atl. Top. 514, 700.460/113.650. Essa contiene circa 15 coppelle, non tutte però ugualmente evidenti. Tali coppelle appaiono distinte in grandi e piccoli gruppi. Per finire, viene indicata un'altra pietra presso Atl. Top. 514, 700.280/113.800, contenente una coppella grande e una piccola.

*Neuchâtel*: La phrase citée de M. J. Beguin (38. JB.SGU., 1947, 95) ne veut rien dire du tout. La fouille a été faite par un architecte ne connaissant pas la préhistoire. M. S. Perret a suivi ainsi que moi incidemment le déblaiement des matériaux du fossé. Il n'y a jamais été trouvé le moindre objet à ma connaissance qui permette de laisser supposer la présence de préhistoire au Château de Neuchâtel jusqu'à ce jour. Th. Delachaux.

*Porrentruy* (Distr. Porrentruy, Berne): Dans Actes Soc. Jur. d'Emul. 1947, p. 255, F.-Ed. Koby attire l'attention sur l'intéressante enceinte mégalithique qui se trouve à la sortie de la ville, du côté d'Alle (AT. 88, 573.075/252.100). Il s'agit d'un rectangle de 12 sur 14 m. de côtés, formé de grandes dalles plates. Deux des côtés sont certainement formés de dalles modernes, tandis que les deux autres sont à coup sûr anciens. Le but et la date de cet ensemble sont inconnus, et aucune tradition à son sujet n'est connue. Remarquons que la découverte de Koby n'est pas sans analogies avec l'ensemble de Homberg-Rifferswil (35ème ann. SSP. 1944, p. 96 sq.) et avec le Reusseggermauer-Auw (20ème ann. SSP, 1928, p. 102; 30ème ann. SSP. 1938, p. 141). Là aussi il y a un quadrilatère dont deux côtés sont inconnus. D'après la description de Koby, la construction du mur ou de l'enceinte est semblable aux autres.

*Ramsen* (Bez. Stein a. Rh., Schaffhausen): Gnädinger in Wiesholz machte uns auf eine Befestigungsanlage im „Ramser Schüppel“ aufmerksam. Es handelt sich um eine viereckige Verschanzung, von der zwei Ecken deutlich überhöht sind. Wir haben die Anlage eingemessen und 4 Probelöcher ausgehoben, ohne eine Kulturschicht anzuschneiden. Die Probelöcher I—III zeigten unter spärlichem Humus etwa 80 cm tief einen lößartigen, zuunterst mit Schotter durchsetzten Grund. Probeloch IV lag am Wall und zeigte, soweit ausgehoben, eine künstliche Aufschüttung, ohne Steinwerk und Holzkonstruktionen. W. U. Guyan.

*St-Brais* (Distr. Franches Montagnes, Berne): Comme F.-Ed. Koby le relève dans Actes de la Soc. Jur. d'Emul. 1947, p. 257, il y a une pierre dressée à la ferme des Errauts (AT. 101, 577.900/241.600) dont la hauteur est d'environ 1,50 m. et la largeur à la base de 1 m. „A sa partie supérieure se trouvent deux trous d'environ 20 cm. de profondeur et de 2 à 3 cm. de diamètre, qui paraissent avoir été faits avec des in-

struments de métal.“ La pierre ne descend pas profondément dans le sol; il n’y a pas d’indice qu’elle aurait servi de pilier de barrière de pâturage. Il s’agit ici d’une pierre levée, indubitablement. „Mais nous doutons fort qu’il s’agisse d’un menhir.“ „A une centaine de mètres plus haut se trouve sur le sol une autre pierre semblable, mais un peu plus grande et couchée.“

*Sins* (Bez. Muri, Aargau): Im Zusammenhang mit der Reußeggermuer (S. 97) macht M. Bütler auf einige Erscheinungen im Kalchtarewald aufmerksam.

1. Auf dem südlichen Kulminationspunkt des Kalchtarendrumlins liegt auf ca. 495 m Höhe eine Findlingsgruppe. Ein zentraler Hauptblock ist begleitet von 7 Findlingen, die in einem Bogen den Plateaurand markieren.

2. Bei Kote 505 findet sich ein Hügel von ca. 1 m Höhe und ca. 8 m Durchmesser, der künstlich zu sein scheint und ein Grabhügel sein könnte. Ca. 10 m nördlich davon kann ein Loch festgestellt werden, das vielleicht durch Materialentnahme für den Hügel entstanden ist.

3. In der Nähe dieses Hügels, ca. 10 m vom westlichen Waldrand entfernt und parallel zu diesem zeigt sich eine Schanze von ca. 50 m Länge, 3 m Tiefe und 4 m Breite. Dieser Graben ist sicher künstlich.

*Sonvico* (Distr. Lugano, Ticino): Arturo Ortelli ha riconosciuto sulla pietra di uno stipite di una porta della casa di Battista Malfanti, nell’abitato di Sonvico, sei coppelle. Una è ancora intatta, una é tagliata quasi a metà, le altre furono parzialmente abbassate spianando la facciata della pietra. Boll. Stor. Svizz. Ital. 1943, 82.

*Soubey* (Distr. Franches Montagnes, Berne): Dans les Actes Soc. Jur. d’Emul. 1947, p. 258, F.-Ed. Koby publie diverses études sur les mégalithes de la région de Chercenay.

1. Au pâturage de Chercenay (TA. 102, 571.750/241.100) se trouvent quelques pierres, disposées à la manière d’un dolmen. Des travaux consciencieux de Koby et Perronne révèlent cependant qu’il s’agit d’un phénomène naturel.

2. Au sud de Chercenay (AT. 102, 571.575/240.250 un „autel druidique“ était connu de Koby. Un examen approfondi a révélé qu’il y a eu là autrefois un four à chaux; la dalle supérieure ne montre toutefois pas de traces de feu; elle a pu se trouver à côté du four à chaux. Mais Koby se demande si la table dont il s’agit n’est pas le reste d’un monument mégalithique.

3. Pas loin de l’emplacement No. 1 ci-dessus (AT. 102, 571.750/241.120) gît un bloc que la main de l’homme a modifié. De forme prismatique, sa hauteur a presque 1 m. Il porte sur sa face méridionale un trou régulier, évasé, qui va se rétrécissant jusqu’à une profondeur de 20 cm. „La perforation semble avoir été pratiquée avec des moyens primitifs, comme l’indique le rétrécissement progressif, qu’on peut aussi observer sur les haches perforées des Néolithiques. L’intérêt du trou est rehaussé par la présence, le surmontant, d’une gravure presque complètement effacée, ayant un peu la forme d’une fenêtre double. On ne voit bien cette gravure qu’à la lumière frisante du soleil couchant. Entre ces deux „fenêtres“ il y a encore un dessin digité.“ Koby observe la ressemblance entre ce motif et une stèle espagnole munie d’un dessin de divinité funéraire néolithique

(Pena-Tu, Puertas, repr. dans Goury, 1932, II, p. 560 et Octobon, p. 521), ainsi qu'avec un dessin de Locmariaquer (Pierres-Plates).

4. Près de la route joignant Essertvallon à la ferme de Theureux (AT. 102, 571.500/240.900), repose une pierre qui porte une cuvette de forme régulière, de 3 cm. de profondeur et de 6 cm. de diamètre. De cette cupule partent vers le haut plusieurs sillons profonds de quelques centimètres de longueur. A 15 cm. au-dessous de la cupule se voit une croix gravée peu profondément, et qui est récente. On est ici en présence d'une vraie pierre à cupule. Rien ne permet de la dater.

*Valleyres-sous-Ursins* (Distr. Yverdon, Vaud): Le refuge du Châtelard est connu depuis fort longtemps. Le 3 août 1948, mon frère et moi y avons pratiqué deux sondages, l'un sur le plateau à l'intérieur des retranchements, l'autre dans le fossé situé entre les deux retranchements. Nous n'avons trouvé aucun tesson si petit soit-il. Le second sondage a livré en assez grand nombre des pierres de la grosseur de la tête, qui pourraient être les restes de défenses éboulés. Comm. A. Kasser.

*Wenslingen* (Bez. Sissach, Baselland): Nach Untersuchungen, die F. Pümpin 1941—43 vornahm, gehört die Oedenburg, auf die wir im 21. JB. SGU., 1929, 122, aufmerksam machten, den ersten Jahrhunderten des laufenden Jahrtausends an. Sie scheidet demnach aus unserer Statistik aus. W. Schmaßmann und P. Suter in Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 276f.

*Wiedlisbach* (Amt Wangen, Bern): 1. F.-Ed. Koby behandelt in Actes Soc. Jurassienne d'Emulation 1947, 265 ff. den bekannten „Freistein“ von Attiswil (Tschumi, Oberaargau, 1924, 12. Morlot, Freistein von Attiswil, 1855), indem er verdienstlicherweise auf den Grabungsbericht Morlots zurückgreift. Bei dieser Gelegenheit gibt er bekannt, daß bei Wiedlisbach, linkerhand der Straße, wenn man von Attiswil herkommt, ein ähnlicher, bisher unbekannter Stein aus dem gleichen Material wie der Freistein von aber nur 1 m Höhe steht. Freilich habe Morlot seinerzeit zwei Steine von Wiedlisbach erwähnt, aber keiner davon könne der Beschreibung nach identisch sein mit dem neu entdeckten.

2. Im äußersten Zipfel des Kleinholzes entdeckte Th. Schweizer einen tischähnlichen erratischen Block mit 24 Schalen. Aus der gleichen Gegend erwähnt Jahn, Kt. Bern, 1850, 479 einen Grabhügel.

## XI. Abhandlungen

### Ein seltener Messertyp der späten Bronzezeit

Von Verena Geßner

Die Urnenfelderkultur hat der Schweiz neben vielem anderen auch das einschneidige Messer gebracht, eine Erfindung von großer Tragweite, die in allen folgenden Epochen bis auf den heutigen Tag beibehalten wurde. Während in der frühen und mittleren Bronzezeit nur zweischneidige Dolchmesser bekannt waren, wurde nun in unserem Lande und in den angrenzenden Gebieten das einschneidige Messer zum wichtigsten



Tafel XI, Abb. 1 (S. 104). Oben: Messer aus «Coira Kupfergasse»  
Unten: Messer aus Ungarn (nach Ebert, Reallexikon, XII, Tafel 64)



Planche XI, fig. 2. Chalais-Alpe Trucui  
Pierre à cupules (p. 98)